RAPPORT 1
Évaluation des besoins des parents noirs de l'Ontario

ÉVALUATION DE L'INITIATIVE POUR L'INNOVATION EN MATIÈRE DE SOUTIEN AUX PARENTS NOIRS

Juin 2020

TCG TURNER CONSULTING GROUP

Évaluation des besoins des parents noirs de l'Ontario
© 2020 Turner Consulting Group Inc.

Le présent rapport est disponible en anglais à www.blackparenting.ca.

Citation suggérée :
Turner, T., Boyce, T. et Butler, A. (2020). Évaluation des besoins des parents noirs de l'Ontario. Toronto, ON : Turner Consulting Group Inc.

REMERCIEMENTS

De nombreuses personnes ont contribué à l'élaboration de ce rapport et l'ont soutenu. Je les remercie toutes chaleureusement.

Turner Consulting Group Inc.

Équipe de projet
Tyler Boyce
Dre Alana Butler
Pamela Campbell
Maame Debrah
Tana Turner

Groupe consultatif de recherche
Faiza Ahmed-Hassan
Peter Amponsah
Camille Cato
Selom Chapman-Nyaho
Jacqueline Getfield
Ed Gough Jr.
Jessica Kirk
Debbie Miles-Senior
Dre Delores Mullings
Michelle Richards

Couverture : Hans Poppe
Traduction française : Sylvain Lortie, Solutions SL

Le présent rapport a été financé par la province de l'Ontario, représentée par le ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires (MSESSC). Ce rapport représente la position ou l'opinion des auteurs et ne vise pas à représenter la position ou l'opinion du Ministère. L'exactitude de l'information contenue dans ce rapport n'a pas été vérifiée par le Ministère.

TABLE DES MATIÈRES

Un mot sur la terminologie

SECTION 1 : Contexte 1

1.1 Survol de l'Initiative pour l'innovation en matière de soutien aux parents noirs 1

1.2 Survol de ce projet 3

1.3 Survol de ce rapport 5

SECTION 2 : Survol démographique 6

2.1 Une population croissante 6

2.2 Répartition en Ontario 8

2.3 Une population ethniquement diversifiée 9

2.4 Une population caribéenne importante, mais une population africaine croissante 11

2.5 Une population linguistiquement diversifiée 12

2.6 Une population immigrante importante, mais de plus en plus née au Canada 12

2.7 Une population jeune 14

2.8 Structure familiale 16

2.9 Taux de pauvreté 18

SECTION 3 : Cadre écologique pour comprendre le rôle parental noir 20

SECTION 4 : Problèmes et défis auxquels font face les parents noirs 29

4.1 Parents noirs LGBTQ+ et parents d'enfants et de jeunes LGBTQ+ 29

4.2 Parents immigrants et réfugiés 35

4.3 Interactions avec le système d'éducation 49

4.4 Santé mentale 59

4.5 Santé maternelle 67

4.6 Parents incarcérés 76

4.7 Pères noirs 83

SECTION 5 : Conclusion 94

UN MOT SUR LA TERMINOLOGIE

Les termes **Afro-Canadiens**, **Canadiens noirs** et **Noirs** sont utilisés indifféremment dans le présent rapport pour désigner toutes les personnes d'ascendance africaine subsaharienne résidant au Canada, qu'elles soient arrivées au Canada directement de leur patrie ancestrale sur le continent africain ou d'autres régions du monde. Ces termes incluent toutes les personnes d'origine africaine résidant au Canada, peu importe leur statut de citoyenneté.

Le **racisme envers les Noirs** est un préjugé, des attitudes, des croyances, des stéréotypes et une discrimination qui visent les personnes d'origine africaine et qui prennent leur source dans leur histoire et leur expérience unique d'esclavage. Le racisme envers les Noirs est profondément ancré dans les institutions, les politiques et les pratiques canadiennes, de sorte qu'il est soit normalisé sur le plan fonctionnel, soit rendu invisible pour l'ensemble de la société blanche.

Le racisme envers les Noirs se manifeste par l'héritage de la marginalisation sociale, économique et politique actuelle des Afro-Canadiens dans la société, comme le manque de possibilités, un statut socio-économique inférieur, un chômage plus élevé, des taux de pauvreté importants, ainsi qu'une surreprésentation dans le système de justice pénale.[1]

Le terme « **racialisé** » est utilisé à la place du terme « minorité visible », qui est utilisé par Statistique Canada et le gouvernement du Canada. Cette définition inclut les personnes qui s'identifient comme Sud-Asiatiques, Chinois, Noirs, Philippins, Latino-Américains, Arabes, Asiatiques du Sud-Est, Asiatiques de l'Ouest, Coréens, Japonais, métis, ainsi que d'autres qui s'identifient comme non-blancs et non autochtones.

Le terme « **parent** » désigne tout adulte jouant le rôle de personne principalement responsable d'un enfant. Cette personne peut être le parent biologique de l'enfant ou être un grand-parent, un parent d'accueil ou une autre personne qui s'occupe de l'enfant.

LGBTQ+ est un acronyme abrégé destiné à désigner l'ensemble des communautés lesbienne, gaie, bisexuelle, trans, queer, en questionnement, intersexuelle, pansexuelle, bispirituel, asexuée et leurs alliés, autrement dénommées LGBTQQIP2SAA.

---

[1] Gouvernement de l'Ontario. (27 février 2019). *Normes relatives aux données en vue de repérer et de surveiller le racisme systémique.* Consulté à https://www.ontario.ca/fr/document/normes-relatives-aux-donnees-en-vue-de-reperer-et-de-surveiller-le-racisme-systemique

La **race** est une manière socialement construite de juger, de classer et de créer la différence en fonction de caractéristiques comme l'accent ou la manière de parler, le nom, les vêtements, le régime alimentaire, les croyances et les pratiques, les préférences en matière de loisirs, les lieux d'origine, etc. Bien qu'il n'existe pas de « races » biologiques, la construction sociale de la race est une force puissante qui a des conséquences réelles pour les personnes.[2]

Le **racisme structurel** désigne la manière dont les institutions travaillent dans l'ensemble de la société pour produire et maintenir l'inégalité raciale, même en l'absence d'une intention oppressive. Il comprend l'impact des lois, coutumes et pratiques établies qui reflètent et reproduisent systématiquement les iniquités fondées sur l'appartenance d'une personne à un groupe marginalisé.

Le **racisme systémique** a lieu dans les organismes et comprend des politiques et des pratiques discriminatoires, ainsi que des cultures organisationnelles qui isolent et marginalisent les employés ou sous-estiment les utilisateurs de services racialisés.

Le **racisme interpersonnel** se produit entre des personnes lorsqu'elles agissent en fonction de leurs biais conscients ou inconscients. L'oppression interpersonnelle inclut un éventail de commentaires ou de comportements, notamment les blagues, les agressions physiques, le harcèlement, la discrimination, les menaces et les micro-agressions.

[2] Commission ontarienne des droits de la personne. *Discrimination raciale, race et racisme (fiche).* Consulté à http://www.ohrc.on.ca/fr/discrimination-raciale-race-et-racisme-fiche

SECTION 1 : Contexte

1.1 Survol de l'Initiative pour l'innovation en matière de soutien aux parents noirs

L'Ontario a instauré le Plan ontarien d'action pour les jeunes noirs (POAJN) en mars 2017 dans le but de réduire les disparités pour les familles, les enfants et les jeunes noirs. Le POAJN est financé par le ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires (MSESSC), et lorsqu'il sera pleinement mis en œuvre, il accroîtra l'accès aux soutiens et aux possibilités pour 10 800 familles, enfants et jeunes noirs de l'Ontario à toutes les étapes de la vie, de la petite enfance à la transition vers l'école ou le travail.

Toutes les initiatives du POAJN ont été élaborées avec la contribution d'un comité directeur externe de mise en œuvre composé de membres de la communauté noire de toute la province. Grâce aux commentaires recueillis lors des séances d'engagement communautaire, le comité directeur a orienté la conception et la mise en œuvre des

initiatives du POAJN afin de s'assurer qu'elles répondent aux besoins des familles, des enfants et des jeunes noirs de l'Ontario.

En 2017, le POAJN a octroyé un financement sur trois ans à sept programmes et trois centres dans le cadre de l'Initiative pour l'innovation en matière de soutien aux parents noirs (IIMSPN). Dans l'appel à propositions de la part des organismes communautaires, le MSESSC a reconnu que les recherches démontrent que des soutiens parentaux culturellement pertinents et adaptés peuvent mener à des résultats positifs pour les enfants noirs ainsi que pour les parents et les personnes responsables noirs. En particulier, on a constaté que les soutiens parentaux culturellement pertinents et adaptés favorisent la résilience chez les parents et les enfants et réduisent le développement précoce de comportements antisociaux chez les enfants (p. ex., comportement agressif à l'école ou à la maison).[3] Les recherches ont aussi mis en évidence le besoin de créer des espaces permettant aux familles noires de recueillir de l'information et des soutiens culturellement pertinents et d'y accéder, en mettant l'accent sur le développement de relations saines ainsi que sur des compétences en rôle parental et en résolution de problèmes au sein des familles.[4]

Les objectifs globaux de l'IIMSPN sont d'accroître la disponibilité de soutiens parentaux efficaces ainsi que culturellement pertinents et adaptés aux besoins des personnes responsables et des parents noirs, et d'améliorer les résultats pour les familles, les enfants et les jeunes noirs. L'IIMSPN a financé 10 candidats pour élaborer et mettre en œuvre des soutiens communautaires, culturellement pertinents et adaptés aux besoins des familles, des personnes responsables et des parents[5] noirs en recourant à une approche d'impact collectif et d'identité culturelle (IC^2).

Cette initiative comporte deux volets de programmation :

- Volet de programmes – Programmes parentaux novateurs et culturellement pertinents pour les parents noirs, conçus et mis en œuvre par des groupes communautaires, des collaborations ou des organismes locaux à l'intention de

[3] Coard, S.I., Foy-Watson, S., Zimmer, C., Wallace, A. (2007). « Considering culturally relevant parenting practices in intervention development and adaptation: A randomized controlled trial of the Black Parenting Strengths and Strategies (BPSS) Program. » *The Counseling Psychologist, 35,* 797-820.

[4] McCready, L., James, C., Chavannes, V., Foster, N., Tewelde, Y., Kellen, A., Hay, B., Eugene, C. (2013). « Gathering our voices: The lived experiences of Black fathers in the city of Toronto. » *The Black Daddies Club.*

[5] Dans ce rapport, lorsque nous mentionnons les parents, nous incluons aussi les personnes responsables, qui peuvent comprendre les grands-parents, les frères et sœurs plus âgés, les tantes et les oncles, etc.

communautés ou de populations cibles prédéterminées. Il peut s'agir de soutiens parentaux virtuels ou mobiles offerts en dehors des sites physiques permanents des programmes (p. ex., par l'entremise d'un service en ligne).

- Volet de centres – Centres familiaux communautaires axés sur la culture (sites physiques permanents), destinés aux familles, aux enfants et aux jeunes noirs, offrant des programmes conçus et mis en œuvre par des groupes ou des organismes communautaires.

1.2 Survol de ce projet

Reconnaissant le besoin d'évaluer la pertinence, l'efficacité et les résultats de l'IIMSPN, le MSESSC a conclu un contrat avec *Turner Consulting Group Inc.* en juillet 2018 afin d'effectuer une évaluation pour :

1. Évaluer si les objectifs globaux de l'IIMSPN ont été atteints, y compris l'efficacité du cadre IC2.
2. Évaluer les résultats et les impacts, les leçons tirées et les meilleures pratiques trouvés grâce à la réalisation de l'initiative, qui peuvent être appliqués pour améliorer les programmes ciblant ou servant les familles, les enfants et les jeunes noirs et, plus largement, les programmes réguliers (p. ex., accessibilité, amélioration des espaces physiques, approches de sensibilisation et d'engagement, voies d'accès aux services, pédagogie).
3. Créer des documents publics qui synthétisent les constatations et font des recommandations aux programmes de l'IIMSPN, au gouvernement ainsi qu'aux autres bailleurs de fonds et secteurs concernés (c.-à-d. les premières années, la santé publique, etc.) pour que les programmes soient améliorés, reproduits ou élargis à l'avenir.

Pour déterminer si les programmes financés répondent aux besoins de la communauté noire, nous devons d'abord comprendre ces besoins, ainsi que connaître les autres programmes et services qui sont offerts et les pratiques prometteuses qui existent dans le domaine. Pour atteindre ces objectifs, ce projet produira quatre rapports.

Le présent rapport, le premier rapport de la série – *Évaluation des besoins des parents noirs de l'Ontario* – explore les défis uniques auxquels font face les parents noirs. Cette recherche nous aide à mieux comprendre le besoin de programmes parentaux culturellement pertinents et adaptés à la culture, ainsi que les types de problèmes

qu'ils peuvent aider les parents noirs à résoudre afin qu'ils puissent améliorer les résultats pour les enfants et les jeunes noirs.

Le deuxième rapport – *Analyse juridictionnelle : Programmes et services à l'intention des parents noirs de l'Ontario* – donne un aperçu des programmes et services existants en Ontario et analyse les lacunes en matière de services.

Le troisième rapport de la série – *Examen de pratiques prometteuses : Soutiens aux parents noirs* – se concentre sur les pratiques prometteuses qui pourraient être utilisées afin d'améliorer les résultats pour les enfants et les jeunes noirs en soutenant leurs parents.

Au cours de la période de trois ans, nous travaillerons avec chacun des dix organismes financés pour recueillir des données sur les participants et les résultats, afin de permettre à chaque organisme d'évaluer l'efficacité de son programme. Ces données contribueront également à notre évaluation de l'IIMSPN, qui sera documentée dans le quatrième et dernier rapport de cette série – *L'évaluation de l'IIMSPN.*

1.3 Survol de ce rapport

Le présent rapport de recherche vise à nous aider à mieux comprendre le besoin de programmes parentaux culturellement pertinents et adaptés à la culture, ainsi que les types de problèmes qu'ils peuvent aider les parents noirs à résoudre afin qu'ils puissent améliorer les résultats pour les enfants et les jeunes noirs.

Ce rapport commence par un aperçu démographique de la population noire en Ontario, notamment sa croissance, sa distribution géographique, son profil d'âge et son ethnicité. L'aperçu démographique se concentre sur les communautés du POAJN, c'est-à-dire la région du Grand Toronto-Hamilton (qui comprend la ville de Toronto, la région de Peel, la région de York, la région de Durham et la ville de Hamilton), Windsor et Ottawa. Il est suivi d'un examen de la documentation afin de cerner les divers problèmes qui ont un impact sur les parents noirs en Ontario.

Malgré la résilience des familles noires ainsi que la capacité et la force des parents noirs, les recherches indiquent que les parents, les enfants et les jeunes noirs sont aux prises avec de multiples problèmes qui se recoupent. Ces problèmes incluent, entre autres, une mauvaise santé mentale, de mauvais résultats scolaires dans le système scolaire public canadien, la surreprésentation dans le système du bien-être de l'enfance et la surincarcération. Compte tenu de la longue liste de questions, ainsi que des limites de temps et d'espace liées au présent rapport, ce denier ne se veut pas une exploration exhaustive des multiples questions qui ont un impact sur les parents noirs. Il vise plutôt à établir le contexte pour les types de programmes qui pourraient être nécessaires, ainsi que le besoin de soutiens parentaux culturellement pertinents et adaptés à l'intention des parents noirs.

Nous reconnaissons qu'il existe peu de recherches et de données concernant les Afro-Canadiens sur bon nombre des sujets abordés dans ce rapport. C'est pourquoi nous avons ajouté à l'analyse documentaire des entretiens téléphoniques avec des fournisseurs de services, des éducateurs, des travailleurs sociaux et d'autres personnes de race noire, dont beaucoup sont également des parents.

SECTION 2 : Survol démographique

2.1 Une population croissante

Les données du Recensement du Canada de 2016 montrent que pour la première fois, le nombre d'Afro-Canadiens a dépassé le million, ce qui représente 3,4 % de la population du pays. Un examen plus approfondi des données révèle que les Afro-Canadiens ne sont pas répartis uniformément dans le pays, la moitié d'entre eux résidant en Ontario et la majorité dans les grandes zones urbaines. En 2016, 94 % des Afro-Canadiens vivaient dans les régions métropolitaines de recensement du Canada, comparativement à 71 % de la population totale du pays.[6]

Comme le montre le Tableau 1, à peine plus de la moitié des Afro-Canadiens (52 %, soit 627 715) vivent en Ontario, ce qui représente 4,7 % de la population provinciale. Par

[6] https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/190227/dq190227d-fra.htm

ailleurs, plus du tiers (37 %, soit 442 015) vivent dans la RMR de Toronto,[7] ce qui constitue 7,5 % de la population de cette région.

Tableau 1. Population afro-canadienne, Canada, Ontario, et RMR de Toronto (2016).

Région	Population totale	Population afro-canadienne	% de la population	% de la population afro-canadienne
Canada	35 151 728	1 198 540	3,4 %	—
Ontario	13 448 494	627 715	4,7 %	52,4 %
RMR de Toronto	5 928 040	442 015	7,5 %	36,9 %

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.

Un examen de la croissance de la population afro-canadienne depuis 2001 révèle que la population noire de l'Ontario augmente plus rapidement que la population de la province dans son ensemble. Le Tableau 2 compare la taille et le taux de croissance de la population afro-canadienne de l'Ontario en 2001, 2006, 2011 et 2016 avec celui de la population provinciale totale.

Tableau 2. Taux de croissance de la population afro-canadienne et de l'Ontario, 2001–2016.

	Population afro-canadienne			Population de l'Ontario	
Année	Nbre	% de la population de l'Ontario	Taux de croissance depuis 2001	Nbre	Taux de croissance depuis 2001
2001	411 100	3,6 %	—	11 410 000	—
2006	473 800	3,9 %	15 %	12 160 000	7 %
2011	539 205	4,3 %	31 %	12 651 795	11 %
2016	627 715	4,7 %	53 %	13 448 494	18 %

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2001, 2006 et 2016; Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

Entre 2001 et 2016, la population provinciale a augmenté de 18 %, passant de 11,4 millions à 13,4 millions d'habitants. Au cours de cette même période, la population noire de la province a augmenté de 53 %, passant d'à peine plus de 411 000 à près de

[7] Statistique Canada définit une région métropolitaine de recensement (RMR) comme étant un territoire formé d'une ou de plusieurs municipalités voisines les unes des autres qui sont situées autour d'un centre de population (connu sous le nom de « noyau »). La RMR de Toronto inclut la ville de Toronto, ainsi que les municipalités avoisinantes suivantes : Ajax, Aurora, Bradford West Gwillimbury, Brampton, Caledon, East Gwillimbury, Georgina, Halton Hills, King, Markham, Milton, Mississauga, Mono, New Tecumseth, Newmarket, Oakville, Orangeville, Pickering, Richmond Hill, Uxbridge, Vaughan et Whitchurch-Stouffville.

628 000 personnes. En conséquence, la population noire est passée de 3,6 % de la population provinciale à 4,7 %.

Statistique Canada prévoit que d'ici 2036, la population noire du Canada pourrait atteindre entre 2 et 2,5 millions de personnes, et représenter entre 5 % et 5,6 % de la population canadienne.[8] Cela signifie que la population noire de l'Ontario pourrait atteindre entre 1,1 et 1,4 million de personnes et représenter 7 % de la population de la province à cette date.[9]

2.2 Répartition en Ontario

La répartition de la population noire en Ontario varie fortement et est influencée par les modes d'établissement des immigrants, puisque les nouveaux arrivants de toutes origines préfèrent s'établir dans des communautés avec d'autres migrants du même pays, de la même religion ou du même groupe ethnique, et où les infrastructures soutiennent leur intégration, comme les organismes communautaires et les réseaux sociaux. La répartition de la population noire dans la province reflète aussi les tendances migratoires historiques, qui ont changé au fil du temps.

Comme le montre le Tableau 3, la ville de Toronto compte de loin le plus grand nombre d'Afro-Canadiens. Depuis la fin des années 1960, elle est la principale zone d'établissement des nouveaux arrivants au Canada, notamment des immigrants noirs. Pourtant, alors que le plus grand nombre de Noirs vivent à Toronto, les Afro-Canadiens représentent une plus grande proportion d'un certain nombre d'autres municipalités. Alors que les 239 850 Noirs de Toronto représentent 8,8 % de la population de la ville, les presque 20 000 Noirs d'Ajax représentent près de 17 % de la population, et les 82 000 Noirs de Brampton représentent 14 % de la population de cette ville. En revanche, alors que la population afro-canadienne est plus importante à Ottawa que dans les régions de Durham et de York, les plus de 60 000 Afro-canadiens d'Ottawa représentent seulement 6 % de la population de la ville.

[8] Morency, J., Malenfant, E.C. et MacIsaac, S. (2017). *Immigration et diversité : projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036*. Statistique Canada. Ottawa : Ministère de l'Industrie. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-551-x/91-551-x2017001-fra.htm

[9] Cette estimation tient pour acquis que 57 % de la population noire du Canada continue d'habiter en Ontario.

Tableau 3. Population afro-canadienne en Ontario pour certaines municipalités (2016).			
Municipalité	**Population municipale**	**Population afro-canadienne**	**% de la population municipale**
Ville de Toronto	2 731 571	239 850	8,8 %
Région de Peel	**1 381 739**	**131 060**	**9,5 %**
Brampton	593 638	82 175	13,8 %
Mississauga	721 599	47 005	6,5 %
Caledon	66 502	1 880	2,8 %
Région de Durham	**645 862**	**51 380**	**8,0 %**
Ajax	119 677	19 860	16,6 %
Whitby	128 377	10 085	7,9 %
Pickering	91 771	9 810	10,7 %
Oshawa	159 458	8 715	5,5 %
Région de York	**1 109 909**	**27 775**	**2,5 %**
Autres municipalités			
Ottawa	934 243	60 205	6,4 %
Hamilton	536 917	20 245	3,8 %
Région de Halton	548 435	15 230	2,8 %
Kitchener–Cambridge–Waterloo	523 894	15 110	2,9 %
London	383 822	11 325	3,0 %
Windsor	217 188	10 675	4,9 %
St. Catharines–Niagara	406 074	7 705	1,9 %
Barrie	141 434	3 695	2,6 %
Guelph	131 794	2 885	2,2 %
Ontario	**13 448 494**	**627 715**	**4,7 %**
Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.			

2.3 Une population ethniquement diversifiée

Comme des personnes d'origine africaine viennent du monde entier, et que des Noirs résident au Canada depuis les années 1600, il existe une grande diversité ethnique au sein de la communauté afro-canadienne. Le Tableau 4 indique le nombre de personnes qui s'identifient à un certain nombre d'ethnies.

Les Ontariens noirs se sont identifiés à plus de 200 origines ethniques et culturelles, l'origine jamaïcaine étant la plus fréquemment citée.[10] La majorité s'identifie aux ethnies des Caraïbes, ce qui reflète les tendances de l'immigration. Les immigrants

[10] Statistique Canada. (27 février 2019). *Diversité de la population noire au Canada: un aperçu.* Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.htm

noirs au Canada sont principalement originaires des Caraïbes, mais les immigrants récents viennent surtout de pays africains. Le recensement de 2016 révèle que plus de la moitié (57 %) des immigrants noirs qui sont arrivés au Canada avant 1981 sont nés en Jamaïque et en Haïti. Les nouveaux arrivants noirs viennent maintenant de 125 pays différents, les principaux pays d'immigration noire admis entre 2011 et 2016 étant Haïti, le Nigeria, la Jamaïque, le Cameroun et la République démocratique du Congo.

Le recensement permet aux Canadiens de s'identifier à plus d'une origine ethnique, près de 30 % des Noirs canadiens déclarant plus d'une origine ethnique en 2016. Comme le montre le Tableau 4, les dix origines ethniques les plus fréquemment déclarées par les Canadiens noirs étaient les suivantes : Jamaïcain, Haïtien, Canadien, Anglais, Somalien, Nigérian, Français, Éthiopien, Écossais et Trinidadien/Tobagonien.

Tableau 4. Certaines origines ethniques des Afro-Canadiens au Canada. Réponses uniques et multiples. (2016).

Origine ethnique	Nbre
Jamaïcain	258 350
Haïtien	156 915
Canadien	138 650
Anglais	58 345
Somalien	57 555
Nigérien	50 410
Français	47 890
Éthiopien	41 270
Écossais	40 615
Trinidadien/Tobagonien	38 060
Congolais	37 590
Irlandais	35 840
Ghanéen	34 460
Autres origines africaines (n.i.a.)	163 590
Autres Indiens occidentaux (n.o.s.)	30 050
Barbadien	29 025

Les « Autres origines africaines, non incluses ailleurs » comprennent principalement des réponses générales (p. ex., « Africain »), ainsi que quelques réponses africaines plus spécifiques (p. ex., « Sahraoui ») qui n'ont pas été incluses ailleurs dans la classification de l'origine ethnique.

L'abréviation « n.s.o. » signifie « non spécifié autrement ».

La somme des origines ethniques est supérieure à la population totale puisqu'une personne peut déclarer plus d'une origine ethnique dans le questionnaire de recensement.

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.

2.4 Une population caribéenne importante, mais une population africaine croissante

Avec l'instauration du système de points dans la politique d'immigration du Canada à la fin des années 1960, la migration en provenance des Caraïbes a augmenté de façon spectaculaire. Avant cette époque, la principale source d'immigrants noirs était les États-Unis.

De 1946 à 1950, les Africains ne représentaient que 0,3 % des nouveaux immigrants au Canada, ce chiffre étant passé à 1 %-2 % au cours des 20 années suivantes. Depuis les changements apportés à la politique d'immigration du Canada dans les années 1960, la migration en provenance d'Afrique a augmenté pour atteindre une moyenne d'environ 2 %, indiquant que « le nouveau système, bien que plus objectif, est aussi très sélectif ».[11] Le nombre limité de bureaux d'immigration en Afrique a limité le nombre d'immigrants en provenance du continent. En 1984, 3 552 immigrants d'Afrique représentaient 4 % de l'immigration totale du Canada cette année-là.[12]

La *Loi sur l'immigration* de 1976 a établi une nouvelle catégorie de migrants – les réfugiés. Cela a permis aux Africains qui fuyaient leur pays d'origine pour diverses raisons de s'installer au Canada sans avoir besoin de répondre aux critères d'un migrant économique. Cela a ajouté à la diversité de la population noire du Canada. Il est important de noter que bien que le Canada ait accueilli des réfugiés de pays africains, notamment d'Éthiopie et de Somalie, de nombreux réfugiés de pays africains n'étaient pas noirs. Par exemple, le Canada a accueilli des réfugiés d'Asie du Sud et des migrants d'Ouganda (1972-1973), ainsi que des Portugais et des nouveaux arrivants britanniques après l'indépendance de l'Angola (1975), du Mozambique (1975) et du Zimbabwe (1980). Par ailleurs, de 1973 à 1983, quelque 16 000 Sud-Africains, principalement non noirs, sont venus au Canada.[13]

Avant 1960, les Africains représentaient 1 % des nouveaux arrivants noirs au Canada, alors que ceux des Caraïbes et d'Amérique centrale et du Sud en représentaient 72 %. Entre 1991 et 2001, les Africains représentaient 48 % des nouveaux arrivants noirs au

[11] Naidoo, J.C. (2010). Canadiens d'origine africaine. L'Encyclopédie canadienne. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/africains

[12] Ibid.

[13] Ibid.

Canada, alors que les Caraïbes et l'Amérique centrale et du Sud ne représentaient plus que 47 % des nouveaux arrivants noirs.[14]

En 2016, environ 44 415 Afro-Canadiens en Ontario étaient de nouveaux arrivants (c.-à-d. arrivés entre 2011 et 2016) et représentaient 14,1 % de tous les immigrants noirs en Ontario. Les principaux pays de naissance de ce groupe étaient la Jamaïque, le Nigeria, Haïti et l'Éthiopie.[15]

2.5 Une population linguistiquement diversifiée

Près de 80 % des Ontariens noirs ont déclaré avoir l'anglais comme langue maternelle, et près de 6 % ont déclaré le français comme langue maternelle. Le somali, l'akan (twi) et l'amharique sont les autres langues maternelles les plus fréquemment déclarées par les Ontariens noirs.[16]

Les Noirs constituent une grande partie des nouveaux arrivants francophones en Ontario. Parmi les 83 940 immigrants ayant le français comme première langue officielle parlée, 31 % étaient noirs. Chez les nouveaux arrivants (ceux qui sont arrivés entre 2011 et 2016), cette proportion est de 48 %.[17]

2.6 Une population immigrante importante, mais de plus en plus née au Canada

Bien que l'immigration soit une source majeure de croissance pour la population afro-canadienne, étant donné leur longue histoire au Canada, une proportion croissante de cette population est née au Canada.

Le Tableau 5 répartit la population noire de l'Ontario par génération et par groupe d'âge. Pour chaque groupe d'âge, le tableau indique la proportion de Canadiens de première génération, de deuxième génération et de trois générations ou plus.

[14] Statistique Canada. (2004). *Pleins feux* sur la population noire. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-002-x/2004/03/07604/4072459-fra.htm

[15] Statistique Canada. (27 février 2019). *Diversité de la population noire au Canada: un aperçu*. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.htm

[16] Statistique Canada. (27 février 2019). *Diversité de la population noire au Canada: un aperçu*. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.htm

[17] Ibid.

Tableau 5. Profil d'âge et générationnel des Afro-Canadiens, Ontario (2016).								
	Total		Première génération		Deuxième génération		Troisième génération ou plus	
Âge	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
0 à 14	154 340	100 %	21 025	14 %	106 405	69 %	26 900	17 %
15 à 24	110 450	100 %	32 590	30 %	68 170	62 %	6 690	6 %
25 à 54	255 025	100 %	180 095	71 %	64 275	25 %	10 655	4 %
55 à 64	52 560	100 %	48 835	93 %	1 220	2 %	2 510	5 %
65 +	55 335	100 %	52 490	95 %	820	1 %	2 030	4 %
Total	**627 715**	**100 %**	**335 025**	**53 %**	**240 895**	**38 %**	**51 795**	**8 %**
Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.								

Comme le montre le tableau, si un peu plus de la moitié, soit 53 %, sont des immigrants (c.-à-d. nés hors du Canada), près de la moitié sont nés au Canada. La majorité des Ontariens noirs nés au Canada (38 %) sont des Canadiens de deuxième génération (c.-à-d. nés au Canada d'au moins un parent immigrant), et 8 % sont de troisième génération ou plus (c.-à-d. nés au Canada de parents nés au Canada).

Le tableau montre également que, parmi tous les groupes d'âge, la grande majorité des Ontariens noirs de moins de 15 ans (86 %) sont nés au Canada, 69 % étant de la deuxième génération, et 17 % de la troisième génération de Canadiens. À l'inverse, 95 % de la population noire âgée de 65 ans et plus et 93 % des personnes âgées de 55 à 64 ans sont nées à l'étranger.

Ces données reflètent les modes d'établissement et la suppression des restrictions à l'immigration pour les personnes originaires de pays non européens dans les politiques d'immigration du Canada à la fin des années 1960. Le passage d'un système d'immigration fondé sur la race à un système de points (fondé sur la scolarité, l'emploi et la connaissance des langues officielles) a entraîné une forte augmentation du nombre de migrants en provenance des Caraïbes à la fin des années 1960 et au début des années 1970, et puis une augmentation de l'immigration en provenance d'Afrique.

Les données reflètent également les modes d'établissement de la population noire canadienne établie de longue date. Comme le montre le Tableau 6, les communautés comme Windsor, qui étaient des points de destination du chemin de fer clandestin, comptent une plus grande proportion d'Afro-Canadiens de troisième génération ou plus. Comme le montre le tableau, 28 % de la population noire de Windsor, soit la plus grande proportion de toutes les municipalités, est au Canada depuis trois générations

ou plus. Cependant, la RMR de Toronto compte le plus grand nombre d'Afro-Canadiens qui sont Canadiens depuis trois générations ou plus.

Tableau 6. Profil générationnel, certaines municipalités (2016).

	Total		Première génération		Deuxième génération		Troisième génération ou plus	
Municipalité	Nbre	%	Nbre	% de la population noire municipale	Nbre	% de la population noire municipale	Nbre	% de la population noire municipale
Windsor	12 310	100 %	4 885	40 %	3 955	32 %	3 475	28 %
Hamilton	24 270	100 %	12 490	51 %	8 910	37 %	2 870	12 %
Ottawa	60 975	100 %	36 805	60 %	21 240	35 %	2 925	5 %
RMR de Toronto	442 020	100 %	241 440	55 %	173 835	39 %	26 740	6 %
London	11 945	100 %	5 550	46 %	4 360	37 %	2 035	17 %

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.

2.7 Une population jeune

La population afro-canadienne a un profil d'âge plus jeune que la population générale. Comme le montre le Tableau 7, 25 % des Ontariens noirs sont âgés de 14 ans et moins, comparativement à 16 % de la population totale. De même, une plus grande proportion de la population noire de l'Ontario est âgée de 15 à 24 ans (18 %), par rapport à la population provinciale (13 %). Au total, 29 % de la population totale de la province a moins de 25 ans, comparativement à 42 % des Ontariens noirs.

Ce profil d'âge plus jeune se reflète également dans l'âge médian. L'âge médian des Afro-Canadiens en Ontario est de 30,6 ans, comparativement à 39,8 ans pour l'ensemble de la population provinciale.

En raison de ce profil d'âge plus jeune, les Afro-Canadiens représentent une plus grande proportion des groupes d'âge les plus jeunes. Par exemple, alors que les Noirs représentent 4,7 % de la population provinciale, ils constituent 7,0 % des moins de 14 ans et 6,5 % des 15 à 24 ans. À l'inverse, les Noirs représentent seulement 2,5 % des personnes âgées de 65 ans et plus.

Tableau 7. Profil d'âge, Ontario (2016).					
	Population totale		Population afro-canadienne		
Âge	Nbre	% de la population totale	Nbre	% de la population totale	% du groupe d'âge
0 à 14 ans	2 207 970	16,4 %	154 340	24,6 %	7,0 %
15 à 24 ans	1 706 060	12,7 %	110 450	17,6 %	6,5 %
25 à 54 ans	5 447 205	40,5 %	255 025	40,6 %	4,7 %
55 à 64 ans	1 835 605	13,6 %	52 560	8,4 %	2,9 %
65 ans et plus	2 251 655	16,7 %	55 335	8,8 %	2,5 %
Total	**13 448 495**	**100 %**	**627 715**	**100 %**	**4,7 %**
Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2016.					

En raison de ce profil d'âge plus jeune, la population afro-canadienne présente un rapport de dépendance des jeunes plus élevé que celui de la population générale. Le rapport de dépendance des jeunes est le rapport entre la population combinée d'enfants et de jeunes (0 à 24 ans) et la population en âge de travailler (25 à 64 ans). Il est exprimé comme le nombre de jeunes « dépendants » pour 100 « travailleurs » qui fournissent théoriquement un soutien social et économique.[18] Un rapport de dépendance des jeunes signifie que ceux qui sont en âge de travailler doivent supporter une charge plus importante pour soutenir la population plus jeune.

Les personnes âgées de plus de 65 ans ne sont pas incluses dans ce calcul, car elles sont généralement considérées comme ayant l'âge de la retraite et ne sont pas nécessairement censées faire partie de la population active. Il ne tient pas non plus compte des personnes de moins de 25 ans qui peuvent être actives et vivre seules ou contribuer au revenu du ménage. Comme le note Statistique Canada :

> Le rapport de dépendance démographique est fondé sur l'âge plutôt que sur la situation d'emploi. Il ne tient pas compte des jeunes ou des personnes âgées qui travaillent, ni des personnes en âge de travailler qui sont chômeuses ou inactives. Il reflète simplement la structure par âge de la population et n'est aucunement destiné à amoindrir la contribution des personnes classées comme étant « à charge ».[19]

[18] Statistique Canada. (2016). Rapport de dépendance. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-229-x/2009001/demo/dep-fra.htm

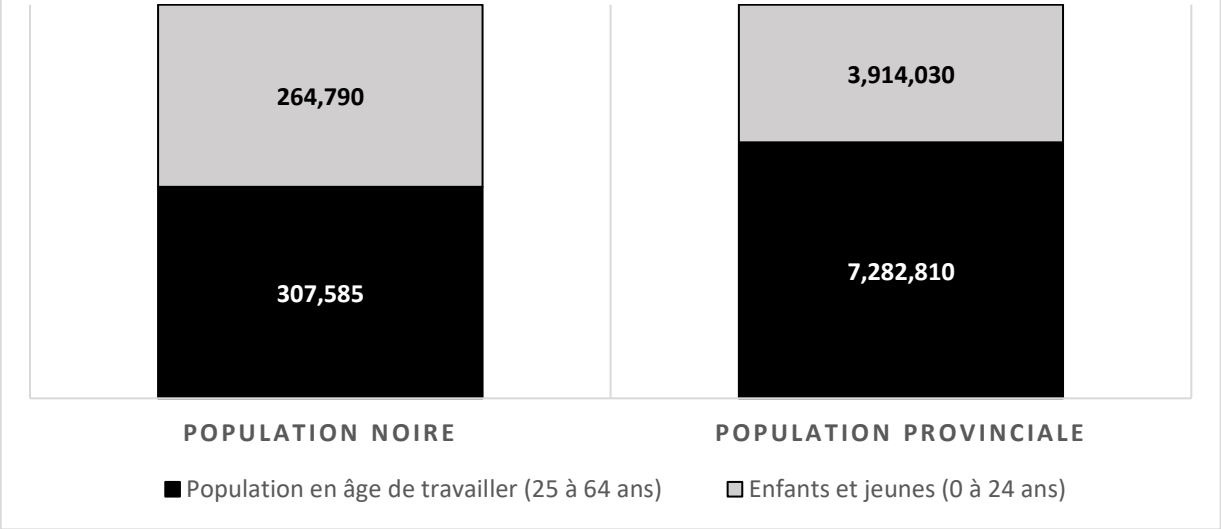
[19] Ibid.

Le rapport est calculé comme suit :

$$\text{Rapport de dépendance des jeunes} = \frac{\text{Nombre d'enfants et de jeunes}}{\text{Population âgée de 25 à 64 ans}} \times 100\ \%$$

Le Graphique 1 montre le rapport de dépendance pour la population noire et la population provinciale. Le rapport de dépendance total des jeunes pour la population noire est de 86,1, ce qui est beaucoup plus élevé que le rapport de dépendance des jeunes pour la population générale, qui est de 53,7. Cela signifie que pour 100 adultes noirs en âge de travailler, on compte 86 enfants et jeunes; pour la population provinciale, on compte 54 enfants et jeunes pour 100 adultes.

Graphique 1 : Rapport de dépendance des jeunes, Ontario. (2016)



2.8 Structure familiale

Comme le montre le Tableau 8, les Noirs sont moins nombreux (37 %) que la population provinciale totale (58 %) de plus de 15 ans à être mariés ou à vivre en union libre.

Les données suggèrent que cela n'est pas dû à une rupture de mariage, mais qu'ils sont moins susceptibles de se marier. Une proportion plus importante d'Ontariens noirs n'a jamais été mariée (47 % contre 28 % pour la population provinciale), alors que seulement des proportions légèrement plus importantes sont séparées (5 % contre

3 %) et divorcées (8 % contre 6 %). Par ailleurs, une proportion légèrement plus faible est veuve (3 % contre 5 %).

Tableau 8. État matrimonial, 15 ans et plus, Ontario

État matrimonial	Population totale		Population afro-canadienne	
	Nbre	% du total	Nbre	% du total
Marié ou vivant en union libre	6 389 705	57,9%	176 190	37,2 %
Marié	5 484 400	49,7%	149 630	31,6 %
Vivant en union libre	905 305	8,2%	26 565	5,6 %
Non marié et ne vivant pas en union libre	4 648 735	42,1%	297 185	62,8 %
Jamais marié	3 134 700	28,4%	222 270	47,0 %
Séparé	322 200	2,9%	24 045	5,1 %
Divorcé	638 330	5,8%	37 940	8,0 %
Veuf	553 500	5,0%	12 935	2,7 %
Total (15 ans et plus dans des ménages privés)	**11 038 440**	**100 %**	**473 380**	**100 %**

Source : Statistique Canada, tableaux de données du recensement de 2016.

Le Tableau 9 compare le type de ménages dans lesquels vivent les enfants noirs par rapport à l'ensemble des enfants de l'Ontario. Comme le montre le tableau, les enfants noirs sont moins susceptibles de vivre dans des familles avec un couple, qu'il soit marié ou en union libre. Quarante-quatre pour cent des enfants noirs vivent dans des familles de recensement en couple, comparativement à 69 % de tous les enfants ontariens.

Tableau 9. Type de ménage, 15 ans et moins, Ontario

Type de ménage	Tous les enfants de moins de 15 ans		Enfants afro-canadiens âgés de moins de 15 ans	
	Nbre	% du total	Nbre	% du total
Famille de recensement comptant un couple avec enfants	1 527 360	69,3 %	68 110	44,1 %
Famille de recensement monoparentale	301 205	13,7 %	54 655	35,4 %
Ménage multigénérationnel	245 720	11,2 %	17 895	11,6 %
Autres ménages comptant une famille de recensement	129 440	5,9 %	13 675	8,9 %
Total (15 ans et moins dans des ménages privés)	**2 203 720**	**100 %**	**154 340**	**100 %**

Source : Statistique Canada, tableaux de données du recensement de 2016.

En revanche, les enfants noirs de moins de 15 ans sont deux fois plus susceptibles que l'ensemble des Ontariens de vivre dans un ménage monoparental (35 % contre 14 %, respectivement). Par ailleurs, d'autres études ont révélé que les enfants noirs nés au Canada étaient également plus susceptibles de vivre avec un parent seul que les enfants noirs nés à l'étranger.[20]

[20] Statistique Canada. (16 mars 2004). *Pleins feux* sur la population noire. Infomat. 11-002-XIE. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-002-x/2004/03/07604/4072459-fra.htm

2.9 Taux de pauvreté

La pauvreté au Canada et dans les communautés racialisées est un problème croissant. Le recensement de 2016 montre que le taux global de pauvreté en Ontario était de 14 %. Pour les personnes racialisées, le taux était de 21 %, et pour les Afro-Canadiens, de 24 %.[21]

Les taux de chômage plus élevés et les revenus moyens plus faibles contribuent à l'augmentation des taux de pauvreté. En 2016, les Ontariens noirs ont connu un taux de chômage de 12,2 %, comparativement à un taux de chômage de 6,7 % pour les Ontariens non racialisés. Par ailleurs, alors que les hommes non racialisés gagnaient 56 920 $ en revenu d'emploi moyen, les hommes noirs gagnaient 37 817 $ et les femmes noires 31 900 $, soit 66 % et 56 %, respectivement, du revenu des hommes non racialisés.

Le recensement de 2016 révèle que l'écart de revenu entre les résidents racialisés et les résidents non racialisés est passé de 25 à 26 %, les femmes racialisées faisant face à un écart de revenu de 47 % par rapport aux hommes non racialisés.[22]

[21] Statistique Canada. Recensement de 2016.

[22] Ibid.

SECTION 3 : Cadre écologique pour comprendre le rôle parental noir

À première vue, les parents afro-canadiens vivent et élèvent leurs enfants comme les autres Ontariens. Ils en prennent soin et les aiment. Ils leur transmettent leurs traditions culturelles tout en en créant de nouvelles. Ils s'efforcent de gagner leur vie pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Ils envoient leurs enfants à l'école dans l'espoir qu'ils recevront une bonne éducation et poursuivront une carrière qui les intéresse, qu'ils subviendront aux besoins de leur famille et qu'ils mèneront une vie riche et épanouie.

Cependant, même s'ils ont les mêmes espoirs et aspirations pour leurs enfants que les autres Canadiens, les parents noirs ont du mal à leur fournir ces choses parce que le racisme envers les Noirs imprègne tous les aspects de leur vie. Le racisme envers les Noirs a un impact sur les systèmes d'immigration et de réfugiés, en déterminant qui peut entrer et rester dans le pays. Il a aussi un impact sur la possibilité d'émigrer avec des membres de sa famille ou de les faire venir, ainsi que sur le moment où on peut le faire. Les parents noirs doivent aussi faire face au racisme interpersonnel, systémique

et structurel qui a une incidence sur leur vie et celle de leurs enfants, ainsi que les chances de réussite de ces derniers. Ils font face au racisme envers les Noirs dans le système de santé, avant même la naissance de leur enfant, puis dans le système d'éducation lorsque leurs enfants commencent l'école. Les parents noirs doivent aussi enseigner à leurs enfants l'estime de soi, la survie, le respect de soi et les menaces de violence raciste par les personnes en position d'autorité.[23] Ils craignent le résultat des rencontres avec la police, et ont « la discussion »[24] dans l'espoir de protéger leurs enfants contre les arrestations, les sévices physiques, et même la mort aux mains de la police. Un grand nombre d'entre eux doivent aussi se battre avec le système du bien-être de l'enfance pour obtenir le droit de continuer à élever leurs enfants.

Alors que le rôle de parent est difficile, le travail d'éducation des enfants noirs est rendu encore plus difficile au Canada par le racisme envers les Noirs. Il a une incidence sur la façon dont les Noirs doivent être parents pour élever un enfant psychologiquement sain et capable d'effectuer une transition efficace vers l'âge adulte. Pour favoriser le développement sain et la sécurité physique des enfants noirs, les parents noirs doivent être constamment vigilants et défendre les intérêts de leurs enfants, ainsi que s'efforcer de modifier les lois et les systèmes qui ont un impact négatif sur la communauté noire et les enfants noirs. La façon dont les Noirs éduquent leurs enfants n'est donc pas simplement une fonction de leur ascendance africaine, mais est aussi influencée par le contexte canadien de racisme envers les Noirs.

Pour les personnes d'origine africaine, les styles de rôles parentaux ont été marqués par un traumatisme collectif qui s'est étendu sur plus de 400 ans. Dans toutes les régions du monde, les personnes d'origine africaine ont enduré des générations d'esclavage, de colonialisme, de racisme interpersonnel, systémique et structurel, de racisme idéologique et culturel, ainsi que la dislocation des cultures traditionnelles et des pays, d'origine qui en a résulté. Les Canadiens noirs continuent de subir des migrations forcées, une pauvreté fabriquée, la destruction des communautés, la déshumanisation, l'incarcération massive, la brutalité policière, le profilage racial ainsi que la séparation des familles par les systèmes d'immigration, de justice pénale et du bien-être de l'enfance.

---

[23] Peters, M. F. (2002). « Racial socialization of young Black children. » Dans H. P. McAdoo (Ed.), *Black children: Social educational and parental environments* (pp. 57–72). Thousand Oaks, CA : Sage Publishing.

[24] Lopez, G. (8 août 2016). *Black parents describe "The Talk" they give to their children about police*. Vox. Consulté à https://www.vox.com/2016/8/8/12401792/police-black-parents-the-talk

Dans ce contexte, le style de rôle parental préféré des parents noirs est influencé par la perception qu'ils ont de leur environnement. Dans un environnement raciste où les enfants noirs sont considérés comme étant des menaces par les voisins, les enseignants, la police et d'autres personnes, ils peuvent facilement être blessés, tués ou emprisonnés simplement parce qu'ils se comportent comme les autres enfants. Les historiens et les anthropologues ont constaté que les styles de rôles parentaux précoloniaux d'Afrique de l'Ouest ont considérablement changé à cause de la colonisation et de l'esclavage :[25]

> Les Africains de l'Ouest croyaient que les enfants venaient de l'au-delà, qu'ils étaient des dieux ou des ancêtres réincarnés qui menaient une vie profondément spirituelle et détenaient des pouvoirs mystiques extraordinaires qui pouvaient être exploités par la pratique rituelle pour le bien de la communauté. En fait, on croyait que la coercition et le fait de frapper un enfant pouvaient effrayer leur âme. Les peuples indigènes d'Amérique du Nord avaient des croyances semblables. À mesure que la colonisation, l'esclavage et la violence génocidaire rendaient la vie plus dure à ces groupes, les pratiques parentales devenaient également plus dures.

Selon Lalonde et coll., le rôle parental noir est unique en raison du besoin de relever les défis multiples et complexes causés par le racisme envers les Noirs, qui a un impact sur tous les aspects de la vie des familles noires en Amérique du Nord.[26] Dans un environnement raciste envers les Noirs qui considère les enfants noirs comme étant des menaces, un style de rôle parental permissif « qui permet aux enfants de voir le monde comme un endroit à explorer sans être gênés par des règles et des règlements est considéré par de nombreux parents noirs comme étant une recette pour faire tuer ou emprisonner leurs enfants avant qu'ils deviennent adultes. »[27] Ce besoin pour les parents noirs de protéger leurs enfants est en partie fondé sur le fait que les enfants noirs sont traités comme étant plus âgés et moins innocents que les enfants blancs. Ainsi, ce qui est considéré comme étant un comportement acceptable par un enfant blanc est souvent considéré comme étant une menace par un enfant noir. Une étude a

[25] Patton, S. (Avril 2017). *Corporal punishment in black communities: Not an intrinsic cultural tradition but racial trauma.* Consulté à http://www.apa.org/pi/families/resources/newsletter/2017/04/racial-trauma.aspx

[26] Lalonde, R. N., Jones, J. M. et Stroink, M. L. (2008). « Racial identity, racial attitudes, and race socialization among Black Canadian parents. » *Canadian Journal of Behavioural Science, 40*(3), 129–139.

[27] Adjei, P. B., Mullings, D., Baffoe, M., Quaicoe, L., Abdul-Rahman, L., Shears, V. et Fitzgerald, S. (2017). « The "fragility of goodness": Black parents' perspective about raising children in Toronto, Winnipeg, and St. John's of Canada. » *Journal of Public Child Welfare*, *12*(4), 461–491.

révélé que des garçons noirs de 10 ans à peine sont considérés comme plus âgés et moins innocents que leurs pairs blancs.[28] Par conséquent, de nombreux enfants noirs d'aujourd'hui partagent une expérience commune avec des générations de Noirs en Amérique du Nord : se trouver dans un lieu public et se voir ordonner de ne pas bouger alors que les enfants blancs sont autorisés à se promener ou à jouer sans les mêmes restrictions.[29] Ils sont aussi plus susceptibles d'être suspendus et expulsés du système scolaire, détenus, arrêtés ou même fusillés par la police, ainsi que d'être appréhendés par le système du bien-être de l'enfance pour les mêmes comportements que leurs pairs blancs.

Lalonde et coll. soutiennent que l'éducation des enfants noirs est unique parce qu'elle implique de relever les défis multiples et complexes de la lutte contre le racisme et le classisme quotidiens qui ciblent les familles noires en Amérique du Nord.[30] Hill et Bush mentionnent que si des styles de rôles parentaux *autoritaires* et *plus sévères* peuvent signifier un rôle parental hors de contrôle pour de nombreux Blancs, de nombreux parents afro-américains et afro-canadiens peuvent considérer des styles de rôles parentaux permissifs et non punitifs comme étant une abdication des responsabilités parentales et une exposition des enfants noirs aux préjudices.[31] Dans *The 'Fragility of Goodness': Black Parents' Perspectives about Raising Children in Toronto*, les auteurs résument ce qu'on peut considérer comme étant les valeurs qui sous-tendent l'éducation des enfants noirs au Canada et la façon dont elles sont perçues par les personnes extérieures à la communauté :

> Les pratiques parentales des Noirs consistent à élever des enfants noirs pour qu'ils [apprennent] à survivre, à se respecter et à faire face aux menaces du racisme dans la société. Les enfants noirs apprennent à se comporter lorsqu'ils sont en contact avec des personnes en position d'autorité, comme la police, les enseignants, les travailleurs sociaux et d'autres institutions et agences parrainées par l'État, parce que tout acte de résistance ouverte peut être

[28] Goff, P. A., Jackson, M. C., Di Leone, B. A. L., Culotta, C. M. et DiTomasso, N. A. (2014). « The essence of innocence: Consequences of dehumanizing Black children. » *Journal of Personality and Social Psychology, 106*(4), 526–545.

[29] Gruy, J. (2005). *Post traumatic slave syndrome: America's legacy of enduring injury and healing.* Milwaukie, OR : Uptone Press.

[30] Lalonde, R. N., Jones, J. M. et Stroink, M. L. (2008). « Racial identity, racial attitudes, and race socialization among Black Canadian parents. » *Canadian Journal of Behavioural Science, 40*(3), 129–139.

[31] Hill, N. E. et Bush, K. R. (2001). « Relationships between parenting environment and children's mental health among African American and European American mothers and children. » *Journal of Marriage and the Family, 63,* 954–966.

> interprété comme une menace pouvant entraîner soit l'emprisonnement, soit la mort par balle. Malheureusement, cette pratique consistant à élever des enfants noirs dans les limites de « règles raciales d'engagement » au Canada a souvent été comprise à tort comme étant une « mauvaise pratique parentale » par les agences du bien-être de l'enfance, ce qui a entraîné un niveau élevé d'appréhensions et de placements des enfants noirs.[32]

Le besoin d'être strict afin de protéger les enfants noirs a été exprimé dans toutes nos entrevues pour ce rapport. La Dre Elizabeth Sinclair, directrice de l'éducation à la retraite, a parlé du besoin pour les parents noirs de protéger leurs enfants, non seulement physiquement, mais aussi psychologiquement, d'un monde hostile :

> *Nous devons faire beaucoup plus pour protéger le cœur de nos enfants de la douleur et de la souffrance liées au racisme envers les Noirs. Nos enfants vont bien quand ils sont à la maison, mais une fois que nous devons les envoyer dans le monde extérieur, nous ne pouvons plus les protéger. Et les systèmes qui devraient protéger nos enfants ne le font pas, parce qu'ils n'estiment pas que nos enfants méritent d'être protégés.*

Ces perceptions négatives des pratiques parentales noires peuvent avoir de graves conséquences parce que les personnes et les systèmes blancs peuvent ressentir le besoin d'intervenir afin de protéger les enfants noirs de leurs parents. Par exemple, ces perceptions peuvent amener les enseignants, les travailleurs de la santé et les voisins à signaler exagérément les parents noirs aux agences du bien-être de l'enfance, ce qui, ultimement, fait que davantage de parents noirs perdent leurs enfants qui sont pris en charge par le système du bien-être de l'enfance. Jean Samuel a raconté l'impact de cette situation sur sa famille :

> *Ma fille avait un ami blanc très proche à l'école primaire. Mais la mère parlait toujours de nous à ma fille. Ma maison n'était pas aussi grande que la leur et la chambre de ma fille était donc plus petite que celle de sa fille. Sa fille avait une télévision dans sa chambre. Je ne voulais pas que ma fille ait une télévision dans sa chambre parce que je pensais qu'elle était trop jeune et qu'elle devait aller au lit à une certaine heure. Elle n'avait pas d'ordinateur dans sa chambre parce que je voulais surveiller ce que ma fille faisait sur internet.*
>
> *À cause de ces différences, elle a essayé de voler ma fille. Elle a essayé de convaincre ma fille que sa famille était plus aimante, plus attentionnée, plus généreuse et que*

[32] Adjei, P. B., Mullings, D., Baffoe, M., Quiacoe, L., Abdul-Rahman, L., Shears, V. et Fitzgerald, S. (2017). « The "fragility of goodness": Black parents' perspective about raising children in Toronto, Winnipeg and St. John's. » *Journal of Public Child Welfare*, *12*(4), 461–491.

nous étions stricts et dominateurs et que nous ne permettions pas à ma fille d'être libre.

J'ai dû aller chez cette femme et lui dire : « C'est ma fille, pas la tienne, et elle va respecter mes règles, pas les tiennes. »

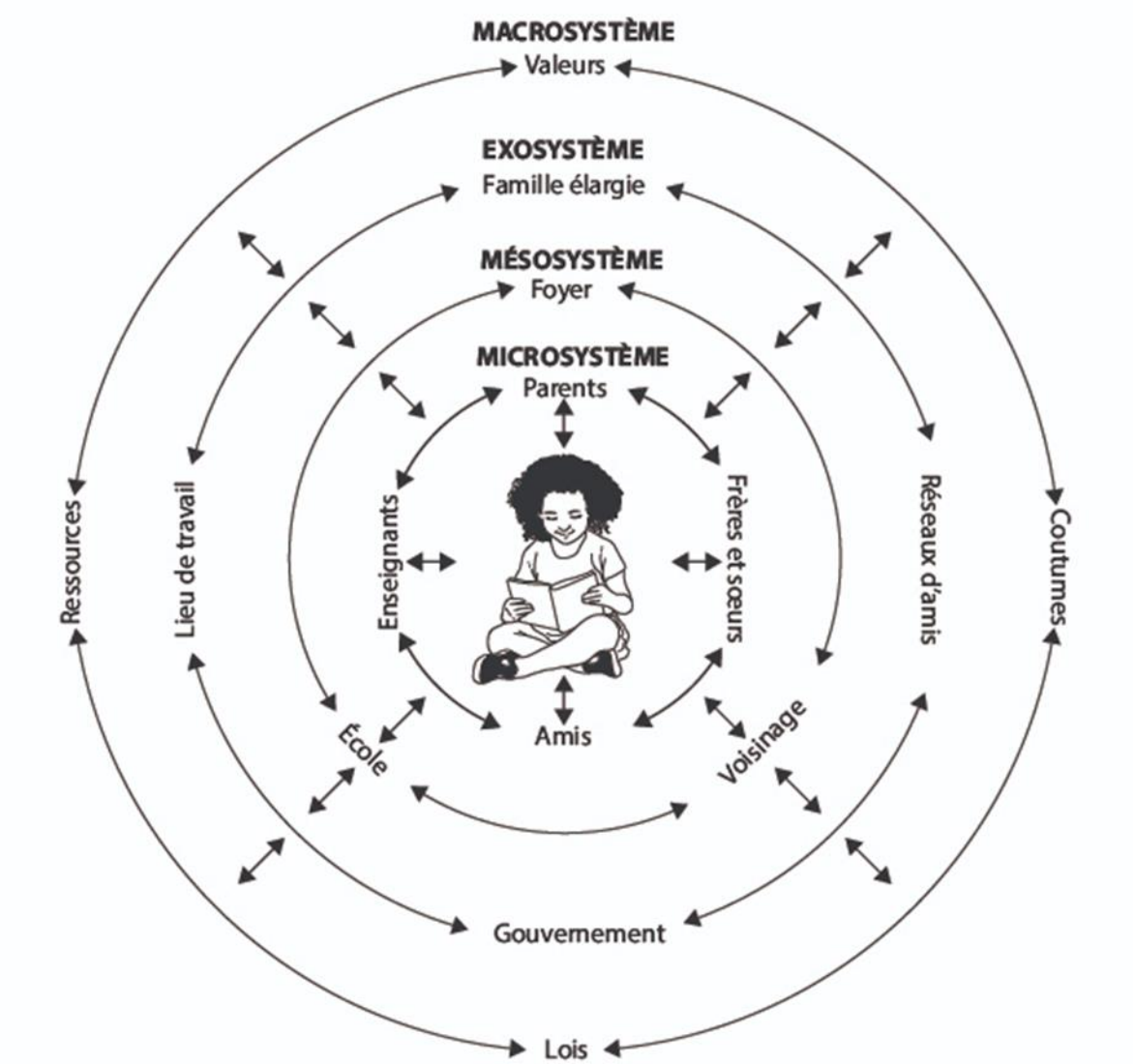
Il est intéressant de voir ce que les parents blancs pensent de la façon dont nous éduquons nos enfants, que nous surdisciplinons, que nous sommes trop restrictifs. Cela peut sembler ainsi du point de vue des Blancs, mais ils ne proviennent pas d'une expérience noire. Et ils n'envisagent même pas que l'expérience des Noirs puisse être différente.

Parce que le racisme envers les Noirs imprègne tous les aspects de la vie des Noirs au Canada, il exige que nous utilisions un cadre écologique pour comprendre les pratiques parentales des Noirs et les besoins des parents noirs. Ce cadre élargit nos perspectives, de l'examen de ce qui se passe dans le foyer, la communauté et la culture à l'exploration de ce qui se passe dans la société en général et qui a un impact sur les parents, leur style d'éducation et leur capacité à élever des enfants. Cette approche reconnaît que tout ce qui affecte la famille n'est pas sous le contrôle des parents. Elle reconnaît que des forces structurelles et systémiques extérieures imprégnées de racisme envers les Noirs ont un impact sur les parents et la vie de leurs enfants. Dans sa conceptualisation d'un cadre écologique, Bronfenbrenner soutient que l'enfant interagit avec un environnement changeant, et que cela façonne ses expériences, son identité et ses systèmes de connaissances.[33] L'environnement de l'enfant comprend le cadre immédiat ainsi que les contextes sociaux et culturels dans lesquels vit la famille. En l'absence d'un cadre écologique, on se concentre sur ce qui se passe au sein du ménage, ce qui ne fait que pathologiser les familles noires.

Dans la conceptualisation de Bronfenbrenner, l'enfant est au centre. Le *microsystème* comprend le cadre immédiat de la maison et de l'école, tandis que le *mésosystème* suppose l'interaction entre la maison, l'école et les communautés de voisinage. L'*exosystème* comporte des environnements dans lesquels les enfants ne participent pas directement, mais sont touchés, comme le lieu de travail, la famille élargie, les réseaux d'amis et les systèmes gouvernementaux. Enfin, le *macrosystème* comprend les lois, les coutumes, les valeurs ainsi que les ressources économiques, politiques et

[33] Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

sociales. Les macrosystèmes sont l'idéologie et l'organisation des institutions sociales omniprésentes de la culture ou de la sous-culture.



Source : 2015 Pearson Education Ltd. Figure 2.3 Modèle écologique de Bronfenbrenner.

Pour ce qui est des enfants et des familles afro-canadiennes, l'élargissement de ce modèle par Ogbu offre un aperçu des défis auxquels ils font face en tenant compte de l'interaction du racisme envers les Noirs dans l'ensemble de ces systèmes.[34] Les enfants afro-canadiens sont intégrés dans les mésosystèmes de l'environnement

[34] Ogbu, J. U. et Simons, H. D. (1998). « Voluntary and involuntary minorities: A cultural–ecological theory of school performance with some implications for education. » *Anthropology and Education Quarterly*, *29*(2), 155–188.

scolaire, qui ne sont pas toujours favorables aux familles noires et à la réussite des enfants noirs. Les environnements favorables aux enfants afro-canadiens supposent une interaction positive entre l'école, la famille et la communauté. Si cette interaction fait défaut, l'enfant peut subir des effets négatifs sur son bien-être scolaire et socioémotionnel. Ce modèle reflète aussi la compréhension que les systèmes économiques et politiques (au sein de l'exosystème) qui marginalisent les adultes afro-canadiens ont également un impact sur les enfants afro-canadiens. Le racisme sur le lieu de travail, le sous-emploi et le chômage peuvent nuire à la capacité des parents de fournir un logement adéquat, une alimentation nutritive et d'autres ressources pour subvenir aux besoins de leurs enfants. De plus, le racisme envers les Noirs dans les marchés du travail et du logement peut signifier que les parents noirs ont moins de temps à consacrer à leurs enfants, parce qu'ils peuvent devoir effectuer des trajets plus longs, n'ayant pas les moyens de vivre à proximité de leur lieu de travail, ou devoir occuper plusieurs emplois pour soutenir financièrement leur famille.

Ce système et les expériences actuelles des familles noires sont imprégnés de la longue histoire du racisme envers les Noirs au Canada. Contrairement à ce que pensent de nombreux Canadiens, l'écosystème actuel qui a un impact sur les familles noires n'est pas un sous-produit du racisme américain. Au contraire, il est uniquement canadien, né des attitudes, des lois et des politiques canadiennes, y compris l'esclavage et l'utilisation de systèmes publics comme la police, la justice pénale, le bien-être de l'enfance et l'éducation pour contrôler et marginaliser les Afro-Canadiens. Ces circonstances ont créé l'environnement unique dans lequel les Noirs doivent éduquer leurs enfants. Alors que le Canada est classé parmi les meilleurs pays du monde pour ce qui est du niveau de vie, les Afro-Canadiens sont marginalisés, discriminés et ont un niveau de vie inférieur, ce qui a été jugé préoccupant par les Nations Unies.[35] Les Afro-Canadiens connaissent des niveaux disproportionnés de pauvreté, de chômage, de sous-emploi et de mauvaises conditions de logement. Les Afro-Canadiens font face à un accès réduit à des soins de santé de qualité, au profilage racial par les forces de l'ordre et à la surincarcération, tous ces facteurs ayant une incidence sur la capacité des parents d'élever leurs enfants et sur la situation matérielle de la famille, ce qui se répercute ultimement sur les résultats des enfants noirs.

[35] Assemblée générale des Nations Unies. (16 août 2017). Rapport du Groupe de travail d'experts sur les personnes d'ascendance africaine concernant sa mission au Canada. Consulté à https://ansa.novascotia.ca/sites/default/files/files/report-of-the-working-group-of-experts-on-people-of-african-descent-on-its-mission-to-canada.pdf

L'utilisation d'un cadre écologique pour comprendre les familles noires contribue aussi à perturber la représentation négative des familles afro-canadiennes par les médias et les professionnels des services sociaux. Plutôt que de pathologiser les styles de rôles parentaux, un cadre écologique aide à placer les comportements dans le contexte du racisme envers les Noirs interpersonnel, systémique et structurel vécu par les familles, les enfants et les jeunes afro-canadiens. Dans ce cadre écologique, nous voyons que les enfants afro-canadiens et leurs parents sont intégrés dans un système complexe de facteurs qui sont hors de leur contrôle, mais qui influencent le fonctionnement quotidien de la famille. Cette compréhension plus large des divers systèmes qui ont un impact sur les familles nous aide à comprendre que les interventions destinées à appuyer les familles afro-canadiennes doivent aborder tous les niveaux d'interaction avec l'environnement, du micro au macro.

La formation dispensée à la plupart des travailleurs sociaux, enseignants, psychologues scolaires, ainsi que des professionnels de la santé mentale et des forces de l'ordre contribue à cette pathologisation des familles noires. Cette formation est culturellement et racialement biaisée du point de vue du développement humain, puisqu'elle adopte une approche eurocentrique pour comprendre les familles. En faisant des familles blanches la norme, la formation finit par pathologiser les familles noires. La psychologue du développement Barbara Rogoff soutient que le développement humain est un processus culturel, et que la pensée déficitaire a historiquement été utilisée pour présenter les communautés racialisées comme « le problème ».[36] Rogoff définit l'ethnocentrisme comme le fait d'imposer un jugement de valeur sur les pratiques culturelles des autres sans prendre le temps d'apprendre comment ces pratiques ont du sens au sein de cette communauté. Lorsqu'on a un biais ethnocentrique, il devient facile de percevoir l'« autre » culture comme étant déficiente, immorale et inférieure.

[36] Rogoff, B. (2003). *The cultural nature of human development*. New York : Oxford University Press.

SECTION 4 : Problèmes et défis auxquels font face les parents noirs

4.1 Parents noirs LGBTQ+ et parents d'enfants et de jeunes LGBTQ+

La décriminalisation de l'homosexualité au Canada en 1969 a mené à des avancées juridiques et politiques considérables pour les droits des minorités sexuelles et de genre. L'orientation sexuelle a été ajoutée au *Code des droits de la personne* de l'Ontario en tant que motif protégé en 1986, et l'identité de genre ainsi que l'expression de genre ont été ajoutées en 2012. De plus, en 2002, un tribunal canadien s'est prononcé en faveur de la reconnaissance légale du mariage homosexuel[37] et, le 15 novembre 2016, le premier ministre Justin Trudeau a annoncé la nomination du premier conseiller spécial du Canada sur les enjeux liés aux lesbiennes, gais, bisexuels,

[37] CBC News. (12 janvier 2012). *Timeline: Same-sex rights in Canada*. Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/timeline-same-sex-rights-in-canada-1.1147516

transgenres, allosexuels et bispirituels (LGBTQ2).[38] L'année suivante, le premier ministre Trudeau a aussi présenté des excuses aux communautés de lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres pour des décennies d'« oppression et de rejet systématiques, parrainés par l'État ».[39]

Malgré ces progrès, les Canadiens noirs qui s'identifient comme étant LGBTQ+ continuent de subir une profonde marginalisation sociale, économique et culturelle par rapport aux communautés LGBTQ+ et afro-canadiennes en général. Le racisme envers les Noirs perpétué dans les communautés LGBTQ+, associé à l'homophobie et à la transphobie au sein des communautés noires, contribue à maintenir et accentuer cette marginalisation. Un allosexuel somali-américain a fait part de son expérience au sein de la communauté LGBTQ+ en général, tout en décrivant la transphobie et l'homophobie au sein de la communauté somalienne comme étant normales et prévisibles :[40]

> Cela a été terrible. Je ne devrais pas être surpris que le simple fait de partager une sexualité les absout ou les guérit de tous les préjugés qui existent.

Ce recoupement d'oppressions laisse les enfants et les jeunes noirs qui s'identifient comme étant LGBTQ+ vulnérables à une multitude de problèmes au sein de leur famille, des communautés noires et des communautés au sens large. La présente section examine aussi les obstacles au soutien des enfants LGBTQ+ auxquels font face les parents noirs hétérosexuels cisgenres.

Bien que des données ne soient pas recueillies sur le nombre de crimes haineux perpétrés contre des personnes noires qui s'identifient comme étant LGBTQ+, les données existantes montrent que ceux qui s'identifient comme étant LGBTQ+ et ceux qui s'identifient comme étant noirs sont de plus en plus souvent ciblés. En 2017, plus de la moitié de tous les crimes haineux fondés sur l'orientation sexuelle de la victime étaient violents, ce qui représente plus de crimes haineux violents que pour tout autre

[38] Premier ministre du Canada. (15 novembre 2016). Le premier ministre annonce la nomination d'un conseiller spécial sur les enjeux liés à la communauté LGBTQ2. https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/communiques/2016/11/15/premier-ministre-annonce-la-nomination-dun-conseiller-special-les

[39] Harris, K. (28 novembre 2017). « 'Our collective shame': Trudeau delivers historic apology to LGBT Canadians. » CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/politics/homosexual-offences-exunge-records-1.4422546

[40] Schuessler, R. (3 août 2017). « 'White queers are really good at erasing us': the lives of LGBTQ Somali-Americans. » *The Guardian*. Consulté à https://www.theguardian.com/world/2017/aug/03/lgbtq-somali-americans-minnesota-homophobia-trump

groupe.[41] Cette situation est particulièrement préoccupante pour les parents, puisqu'il s'agit d'un phénomène qui touche principalement les jeunes, où les victimes et les accusés avaient en grande partie entre 12 et 24 ans.[42] De même, les crimes haineux contre la communauté noire sont le type le plus courant de crimes haineux liés à la race ou à l'origine ethnique au Canada, avec 16 %,[43] bien que les Noirs représentent seulement 3,5 % de l'ensemble de la population canadienne. Un fait encore plus troublant est que le nombre de crimes haineux ciblant les Noirs canadiens soit en augmentation – en 2017, les crimes haineux ciblant les Noirs canadiens ont augmenté de 50 % (par rapport aux chiffres de 2016).[44]

En plus des risques accrus pour la santé physique et les mauvais résultats qui en découlent, la marginalisation sociale et la discrimination ont aussi un impact sur la santé mentale des parents, des enfants et des jeunes noirs LGBTQ+. Dans son rapport de 2016, intitulé *Pour faire progresser la Stratégie en matière de santé mentale pour le Canada : Cadre d'action*, la Commission de la santé mentale du Canada a affirmé que les populations les plus susceptibles d'être exposées à des déterminants sociaux de la santé néfastes courent également un risque accru de développer des maladies mentales.[45] Les communautés LGBTQ+ connaissent en général des taux plus élevés de dépression, d'anxiété, de troubles obsessionnels compulsifs et phobiques, de comportements suicidaires, d'automutilation et de toxicomanie.[46] Les jeunes LGBTQ+ sont environ 14 fois plus exposés au risque de suicide et de toxicomanie que leurs homologues hétérosexuels.[47] Par ailleurs, un sondage mené en Ontario a révélé que

[41] Statistique Canada. (2018). *Les crimes haineux déclarés par la police, 2017*. Le Quotidien. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/181129/dq181129a-eng.htm

[42] Egale. (12 avril 2012). Hate crimes targeting LGBT community remain most violent in Canada. Consulté à https://egale.ca/hate-crimes-targeting-lgbt-community-remain-most-violent-in-canada/

[43] Statistique Canada. (2018). *Les crimes haineux déclarés par la police, 2017*. Le Quotidien. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/181129/dq181129a-eng.htm

[44] Ibid.

[45] Commission de la santé mentale du Canada. (2016). *Pour faire progresser la Stratégie en matière de santé mentale pour le Canada : Cadre d'action (2017-2022).* Consulté à https://www.mentalhealthcommission.ca/sites/default/files/2016-08/pour_faire_progresser_la_Strategie_en_matiere_de_sante_mentale_pour_le_canada_cadre_dac.pdf

[46] Diamant, A. L. et Wold, C. 2001. « Sexual orientation and variation in physical and mental health status among women. » *Journal of Womens' Health*, *12*(1), 41–49.

[47] Gibson, P. (1989). Gay and lesbian youth suicide. Dans M. R. Fenleib (Ed.), *Report of the Secretary's Task Force on Youth Suicide. Volume 1: Overview and recommendations*. DHHS Pub. No. (ADM)89-1621. Washington, D.C. : U.S. Government Printing Office; Benibgui, M. (2010). *Mental health challenges and resilience in lesbian, gay and*

77 % des répondants trans avaient sérieusement envisagé de se suicider, et que 43 % avaient fait une tentative de suicide.[48] Les problèmes de santé mentale peuvent être aggravés pour les Canadiens noirs qui s'identifient également comme étant LGBTQ+, en raison des expériences ajoutées au racisme envers les Noirs.

Dans ce contexte, un jeune itinérant sur quatre à Toronto s'identifie comme étant LGBTQ+.[49] Les recherches révèlent que l'itinérance expose davantage les jeunes à de mauvais résultats en matière de santé mentale.[50] Dans *Where Am I Going To*, Abramovich et Shelton ont déterminé que les jeunes LGBTQ+ étaient plus susceptibles (51 %) que les jeunes hétérosexuels cisgenres (36 %) de déclarer qu'ils étaient en situation d'itinérance ou à la rue en raison de leur incapacité de s'entendre avec leurs parents.[51] Il est impossible de savoir à quel point ses parents ou sa famille sont homophobes ou transphobes tant qu'un jeune n'est pas sorti du placard. À la lumière de ces obstacles et des vulnérabilités qui en découlent, il faut réfléchir aux ressources dont disposent les parents noirs pour être les mieux placés pour appuyer leurs enfants homosexuels ou transsexuels, ainsi que faire preuve d'empathie à leur égard. Les ressources culturellement pertinentes exigent une réflexion approfondie ainsi que la prise en compte de la position sociale, de la culture et de l'histoire uniques de la communauté noire de l'Ontario, particulièrement les effets intergénérationnels du colonialisme.

Par ailleurs, entre 2011 et 2012, le *Toronto District School Board* (TDSB) a procédé à un recensement des élèves en vue d'étudier le recoupement entre la race et la sexualité. Le recensement a révélé que les élèves noirs LGBTQ+ se sentent moins bien acceptés

---

bisexual young adults: Biological and psychological internalization of minority stress and victimization (Dissertation doctorale non publiée). Université Concordia, Montréal.

[48] Bauer, G. R., Payne, J., Francino, M. C. et Hammond, R. (2013). « La suicidabilité parmi les personnes trans en Ontario : Implications en travail social et en justice sociale. » *Service Social, 59*(1), 35–62.

[49] Homeless Hub. (2019). *Lesbian, gay, bisexual, transgender, transsexual, queer, questioning and two-Spirit (LGBTQ2S)*. Consulté à https://www.homelesshub.ca/about-homelessness/population-specific/lesbian-gay-bisexual-transgender-transsexual-queer

[50] Initiative sur la santé de la population canadienne de l'Institut canadien d'information sur la santé, *Mental Health, Mental Illness, and Homelessness in Canada*. Dans J. D. Hulchanski, P. Campsie, S. Chau, S. Hwang et E. Paradis (Eds.), *Finding home: Policy options for addressing homelessness in Canada* (e-book) (chapitre 2.3). Toronto : Cities Centre Press, Université de Toronto. Consulté à https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/2.3%20CPHI%20Mental%20Health%20Mental%20Illness%20and%20Homelessness.pdf

[51] Homeless Hub. (2019). *About homelessness: Supporting communities to prevent and end homelessness*. Consulté à https://www.homelesshub.ca/about-homelessness/population-specific/lesbian-gay-bisexual-transgender-transsexual-queer

par leurs pairs (57 %) que les élèves hétérosexuels (80 %).[52] L'étude a aussi révélé que les élèves noirs LGBTQ+ subissent de l'intimidation de façon disproportionnée, 46 % d'entre eux ayant déclaré avoir été victimes d'insultes verbales à l'école, comparativement à seulement 31 % de leurs homologues hétérosexuels. Cette situation a des conséquences importantes pour les jeunes noirs LGBTQ+, puisque les recherches démontrent constamment les conséquences profondes de l'intimidation, notamment l'anxiété sociale, la solitude, le repli sur soi, les maladies physiques et une faible estime de soi.[53] De plus, les recherches démontrent la probabilité que les victimes d'intimidation commettent ensuite elles-mêmes des actes d'agression. Une étude a montré que, par rapport à celles qui n'ont pas été victimes d'intimidation, les victimes d'intimidation en face à face sont quatre fois plus susceptibles de manifester elles-mêmes des comportements agressifs, tandis que les victimes de cyberintimidation sont dix fois plus susceptibles de manifester des comportements agressifs.[54]

Les réactions à l'intimidation sont particulièrement pertinentes à la lumière des taux de suspension et d'expulsion des élèves noirs LGBTQ+. Les données du recensement 2006-2007 et 2011-2012 du TDSB sur la bienveillance et la sécurité dans les écoles indiquent des taux de suspension plus élevés pour les élèves LGBTQ+.[55] Les taux de suspension et d'expulsion sont encore plus disproportionnés pour les élèves noirs, d'où le besoin d'examiner davantage les expériences des élèves qui sont à la fois LGBTQ+ et noirs. Les données du TDSB montrent qu'à la fin du secondaire, 42 % des élèves noirs avaient été suspendus au moins une fois, comparativement à seulement 18 % des élèves blancs et 18 % des autres élèves racialisés.[56] Le rapport canadien intitulé « Examen des causes de la violence chez les jeunes » établit le lien entre l'exclusion du système scolaire et le risque accru d'incarcération plus tard dans la vie,

[52] Toronto District School Board. (Juin 2017). *Black LGBTQ Students in the TDSB: Highlighted findings from the 2011–12 Student Census*. Consulté à https://www.tdsb.on.ca/Portals/research/docs/Census/Census%20-%20Black%20LGBTQ%20Students%20-%20Revised%20June%2030.pdf

[53] Pavri, S. (2015). « Loneliness: The cause or consequence of peer victimization in children and youth. » *The Open Psychology Journal, 8*(Suppl20M4), 78–84.

[54] Marcus, M. B. (4 mai 2016). *The complicated fallout of bullying*. CBS News. Consulté à https://www.cbsnews.com/news/bullied-kids-may-lash-out-study-finds/

[55] Toronto District School Board. (Juin 2013). *Caring and safe schools: Suspension rates by students' demographic and family background characteristics*. Consulté à https://www.tdsb.on.ca/Portals/research/docs/reports/CaringSafeSchoolsCensus201112.pdf

[56] James, C. E. et Turner, T. (2017). *Towards race equity in education: The schooling of Black students in the Greater Toronto Area*. Toronto : York University.

communément appelé le « pipeline de l'école à la prison ».[57] De même, une étude britannique fait écho à la relation entre l'exclusion du système scolaire et la probabilité accrue de chômage et d'implication dans la criminalité.[58]

Bon nombre des obstacles rencontrés par les enfants et les jeunes LGBTQ+ noirs, comme le racisme, la transphobie et l'homophobie envers les Noirs, ainsi que les risques accrus pour la santé physique et mentale qui en découlent, sont aussi vécus par les parents LGBTQ+ noirs. Le contexte des déterminants sociaux de la santé est essentiel pour comprendre les besoins de cette communauté. Les déterminants sociaux de la santé « comprennent un large éventail de facteurs personnels, sociaux, économiques et environnementaux qui déterminent la santé d'une personne ou d'une population. »[59] Ils incluent le statut socio-économique, le logement, la discrimination comme le racisme envers les Noirs et le statut d'emploi. Les communautés LGBTQ+ et les communautés noires sont touchées de façon disproportionnée par de nombreux déterminants sociaux de la santé.

En plus de cette marginalisation, les parents noirs qui s'identifient comme faisant partie de la communauté LGBTQ+ subissent une couche supplémentaire de parentalité dans le contexte d'une discrimination omniprésente, qui comprend souvent « des questions inappropriées sur l'orientation et l'identité de genre et la politisation de leurs familles. »[60] Ces oppressions croisées les touchent également dans le système d'éducation, puis dans le marché du travail, maintenant ainsi des conditions de pauvreté. Selon une étude menée en Ontario, la moitié de la population trans vit avec moins de 15 000 $ par année.[61] Par ailleurs, en 2015, les Noirs de l'Ontario avaient un taux de chômage de 12,2 %, comparativement à 6,5 % pour la population générale, et

[57] McMurtry, R. et Curling, A. (2008). *Examen des causes de la violence chez les jeunes*. Volume 1 : Résultats, analyse et conclusions. Toronto : Imprimeur de la Reine pour l'Ontario. Consulté à http://www.children.gov.on.ca/htdocs/French/professionals/oyap/roots/index.aspx

[58] Department for Education and Skills. (Septembre 2006). *Exclusion of Black pupils: Priority review*. Consulté à https://dera.ioe.ac.uk/8656/1/exclusion%20of%20black%20pupils%20priority%20review%20getting%20it%20getting%20it%20right.pdf

[59] Gouvernement du Canada. *Déterminants sociaux de la santé et inégalités en santé*. Consulté à https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/sante-population/est-determine-sante.html

[60] *Preliminary Analysis of 2010 Social Justice Sexuality Survey*. Consulter le http://www.socialjusticesexuality.com

[61] Tjepkema, M. 2008. « Utilisation des services de santé par les gais, les lesbiennes et les bisexuels au Canada. » *Rapports sur la santé. 19*(1), 53–64. Produit n° 82-003 au catalogue de Statistique Canada; Bauer, G., Boyce, M., Coleman, T., Kaay, M., Scanlon, K. et Travers, R. 2010. « Who are trans people in Ontario? » T*rans PULSE E-Bulletin* No. 1(1).

7,4 % pour l'ensemble des personnes racialisées.[62] Une autre étude ontarienne a révélé que 20 % des personnes trans avaient subi des agressions physiques ou sexuelles en raison de leur identité, et 34 % avaient fait l'objet de menaces et de harcèlement.[63] Une étude américaine a révélé que 32 % des enfants élevés par des couples noirs masculins gais vivent dans la pauvreté, comparativement à 13 % des enfants élevés par des parents noirs hétérosexuels mariés, et 7 % des enfants élevés par des parents blancs hétérosexuels mariés.[64]

4.2 Parents immigrants et réfugiés

Le Canada a une longue tradition d'accueil des immigrants et des réfugiés qui viennent s'installer dans ce pays pour améliorer leur vie et celle de leurs enfants. Les changements apportés aux politiques d'immigration canadiennes à la fin des années

[62] Statistique Canada. Tableaux de données, Recensement de 2016.

[63] Bauer, G. R. et Scheim A. I. (17 octobre 2014). *Transgender People in Ontario, Canada: Statistics from the Trans PULSE Project to Inform Human Rights Policy.* Équipe du projet *Trans PULSE*.

[64] Movement Advancement Project, Family Equality Council et Center for American Progress. (Janvier 2012). *LGBT families of color: Facts at a glance*. Consulté à https://www.lgbtmap.org/file/lgbt-families-of-color-facts-at-a-glance.pdf

1960 – la suppression de la préférence accordée aux immigrants d'Europe et des États-Unis – ont entraîné une augmentation du nombre d'immigrants noirs des Caraïbes et, plus récemment, de pays africains. Avec la baisse des taux de natalité, le Canada compte de plus en plus sur l'immigration pour assurer la croissance de sa population et de son marché du travail. Selon Chris Friesen, directeur des services d'établissement, l'Alliance canadienne du secteur de l'établissement des immigrants, « Rien n'aura [plus] d'impact sur ce pays, à part l'automatisation et la technologie accrues, que l'immigration, et cet impact s'accentuera en raison de la baisse du taux de natalité, de la population vieillissante et des retraites accélérées. »[65]

Malgré son histoire d'accueil d'immigrants et de réfugiés, le Canada continue de se battre pour l'établissement et l'intégration des immigrants dans la société et le marché du travail. Particulièrement, les parents et les enfants immigrants et réfugiés noirs font face à de nombreux problèmes pour naviguer dans les systèmes et accéder aux services qui sont essentiels à leur santé, leur bien-être et leur autonomie. Étant donné qu'un grand nombre de problèmes touchent les parents nouveaux arrivants et leurs enfants, cette section explorera le processus d'immigration, l'emploi, le logement et l'intégration sociale. Les expériences des parents nouveaux arrivants dans ces secteurs limitent leur bien-être et leur mobilité sociale, ce qui a des conséquences désastreuses, notamment sur la santé mentale, le développement de l'enfant et les résultats scolaires de leurs enfants. De plus, les styles de rôles parentaux des nouveaux arrivants noirs peuvent entrer en conflit avec les normes canadiennes, et les différents rythmes auxquels les parents nouveaux arrivants et leurs enfants s'intègrent à la société canadienne peuvent accroître les conflits au sein du ménage.

Le processus d'immigration

Sous le gouvernement Harper, la politique d'immigration du Canada s'est orientée vers l'admission d'immigrants économiques plutôt que vers la réunification familiale.[66] Cette approche s'est concentrée sur la famille nucléaire plutôt que sur la famille élargie, au détriment des nouveaux arrivants, qui bénéficient non seulement de soutien en matière de santé mentale et d'éducation des enfants, mais aussi de services de garde

[65] Harris, K. (28 novembre 2017). *'Our collective shame': Trudeau delivers historic apology to LGBT Canadians*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/politics/homosexual-offences-exunge-records-1.4422546

[66] Harris, K., Hall, C. et Zimonjic, P. (1er novembre 2017). *Canada to admit nearly 1 million immigrants over next 3 years*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/politics/immigration-canada-2018-1.4371146

accessibles, reflétant une approche eurocentrique de la vie familiale et de l'éducation des enfants.[67]

Les politiques d'immigration du Canada favorisent les immigrants qualifiés ayant des compétences et une expérience professionnelle jugées précieuses par le gouvernement canadien.[68] Malgré cette priorité, les professionnels formés à l'étranger ont peu de chances, une fois arrivés au Canada, de voir leurs titres de compétences reconnus dans le marché du travail canadien ainsi que d'obtenir un emploi correspondant à leurs compétences, leurs capacités et leur expérience. On estime à 844 000 le nombre de Canadiens qui n'obtiennent pas les emplois qu'ils devraient occuper parce que leurs titres de compétences ne sont pas reconnus.[69] Cette situation est particulièrement problématique pour les parents immigrants, puisqu'un grand nombre d'entre eux émigrent et laissent leurs enfants derrière eux avec leur famille

[67] Statistique Canada. (2017). *Immigration et diversité ethnoculturelle : faits saillants du Recensement de 2016*. Le Quotidien. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025b-fra.htm

[68] Ibid.

[69] Conference Board of Canada. (26 janvier 2016). *Canada could gain billions from improvements in recognizing education and skills*. Consulté à https://www.conferenceboard.ca/press/newsrelease/16-01-26/canada_could_gain_billions_from_improvements_in_recognizing_education_and_skills.aspx?AspxAutoDetectCookieSupport=1

élargie dans l'espoir de s'établir économiquement avant d'amener leurs enfants au Canada. Cela crée une nouvelle structure familiale – la famille transnationale – dans laquelle un parent ou les deux parents sont situés dans un autre État nation que leurs enfants. Les politiques d'immigration créent les conditions pour cette séparation, tandis que les mauvaises politiques de main-d'œuvre et de développement prolongent la durée de cette séparation. Ce contexte pose des défis pour la parentalité et la réunification de la famille à long terme, puisque la réunification n'est pas toujours un processus harmonieux.[70] Par conséquent, les enfants peuvent être élevés par des grands-parents durant de longues périodes, qui ont un style parental différent de celui de leurs parents. Cela peut créer des conflits lorsque les enfants sont réunis avec leurs parents biologiques. Mazzucato et Schans mentionnent que cette séparation forcée peut faire en sorte que certains enfants se sentent abandonnés par leurs parents et, dans certains cas, se détachent émotionnellement d'eux, ce qui peut entraîner des conflits lors de la réunification.[71] D'autres difficultés peuvent être causées par le fait que les parents se remarient ou ont des enfants additionnels au Canada.

Par ailleurs, les familles de réfugiés font face à des défis économiques, sociaux et juridiques uniques pour s'intégrer pleinement. Dans de nombreux cas, les familles de réfugiés ont subi des traumatismes liés à la guerre. Dans de tels cas, les membres de la famille peuvent être séparés durant de longues périodes, ce qui a inévitablement une incidence sur le lien parent-enfant. De plus, les membres de la famille peuvent présenter des symptômes traumatiques associés à leur expérience de réfugié, et ils peuvent ne pas avoir accès à des services de santé mentale culturellement appropriés.

Les parents réfugiés peuvent aussi afficher de l'hypervigilance en réaction à un traumatisme antérieur.[72] De nombreux réfugiés développent cette hypervigilance et une surveillance étroite de leurs enfants comme stratégie de survie dans leur pays d'origine, ce qui leur permet d'assurer la sécurité de leurs enfants. Lorsque la famille s'installe au Canada, les parents peuvent trouver qu'il est difficile de rompre avec ces habitudes dans un contexte nouveau et inconnu.

---

[70] Bernhard, J. K., Landolt, P. et Goldring, L. (2009). « Transnationalizing families: Canadian immigration policy and the spatial fragmentation of care-giving among Latin American newcomers. » *International Migration, 47*(2), 3–31.

[71] Mazzucato, V. et Schans, D. (2011). « Transnational families and the well-being of children: Conceptual and methodological challenges. » *Journal of Marriage and the Family, 73*(4), 704–712.

[72] Bryant, R. A., Edwards, B., Creamer, M., O'Donnell, M., Forbes, D., Felmingham, K. L., Hadzi-Pavlovic, D. (2018). « The effect of post-traumatic stress disorder on refugees' parenting and their children's mental health: a cohort study. » *The Lancet Public Health, 3*(5), PE249–E258.

Emploi

L'intégration au marché du travail est toujours un problème important pour les nouveaux arrivants. Le taux de chômage des immigrants récents âgés de 15 ans et plus arrivés au Canada entre 2001 et 2006 était de 14 %, alors qu'il était de 5,6 % pour la population générale.[73] Cette disparité dans le marché du travail s'est encore aggravée lorsque les données ont été ventilées par sexe, le taux de chômage des immigrantes récentes ayant des enfants s'élevant à 21 %, comparativement à 5,5 % pour leurs homologues dans la population générale.

Si nous devions croire que ceux qui participent au marché du travail sont embauchés et progressent en fonction de leur mérite, ces chiffres suggèrent que les nouveaux immigrants n'ont pas l'éducation, l'expertise ou les connaissances nécessaires pour s'intégrer pleinement au marché du travail. Cependant, les données brossent un tableau très différent et suggèrent que d'autres facteurs empêchent les immigrants d'obtenir des emplois à la hauteur de leur éducation et de leur expérience. Les immigrants qualifiés au Canada ont un niveau de scolarité plus élevé que les personnes nées au Canada; cependant, pour ce qui est des caractéristiques de la population active, les immigrants sont disproportionnellement sous-employés et sans emploi, moins susceptibles de gagner de hauts salaires, et surreprésentés dans les industries de services, comparativement à leurs homologues nés au Canada.[74] Bien que la majorité des immigrants arrivent en tant qu'immigrants qualifiés grâce au système de points, qui attribue des points pour la scolarité, les compétences, les capacités linguistiques et la formation, de nombreux immigrants récents se heurtent à des obstacles au marché du travail.[75] Plusieurs études canadiennes ont révélé que les diplômes obtenus à l'étranger sont dévalorisés par les employeurs. La dévalorisation des compétences signifie que les compétences acquises à l'étranger par les immigrants, par leur scolarité ou leur expérience, ont tendance à être dévalorisées par rapport à celles des employés formés localement.[76] Dans des études où des milliers de CV ont été soumis avec des noms différents signifiant des origines ethniques et raciales

[73] Conseil de planification sociale d'Ottawa. (Juin 2009). *Intégration économique des immigrants : réussites et obstacles*. Consulté à https://www.spcottawa.on.ca/sites/all/files/pdf/2009/Publications/Final_Immigrant_2009_Short_Version_French.pdf

[74] Statistique Canada, Recensement de 2016.

[75] Reitz, J. G. (2016). « Towards empirical comparison of immigrant integration across nations. » *Ethnic and Racial Studies, 39*(13), 2338–2345.

[76] Ibid.

diverses et des diplômes obtenus à l'étranger, les preuves montrent un parti pris évident des employeurs en faveur des noms anglo-saxons et des diplômes obtenus localement.[77]

Les immigrants et réfugiés noirs font face à une marginalisation accrue dans le marché du travail en raison de leur expérience du racisme envers les Noirs. En examinant les tendances nationales, le Groupe de travail d'experts sur les personnes d'ascendance africaine des Nations Unies a conclu sa visite officielle au Canada à l'automne 2016, en cernant dans son rapport les tendances du racisme envers les Noirs dans le marché du travail. Il a constaté un taux de chômage beaucoup plus élevé (11 %) chez les femmes noires, comparativement à 7 % dans la population générale canadienne. Le groupe a aussi constaté que lorsqu'elles sont employées, les femmes noires gagnent 37 % de moins que les hommes blancs, et 15 % de moins que leurs homologues blanches.[78] Ces tendances nationales trouvent un écho à l'échelle provinciale. Selon le Recensement de 2016, les Noirs de l'Ontario ont connu un taux de chômage de 12,2 %, comparativement à 6,5 % pour la population générale, et 7,4 % pour l'ensemble des personnes racialisées.[79] La question du marché du travail est également sexospécifique, les femmes noires étant plus susceptibles que les femmes blanches d'être au chômage, malgré leurs niveaux de scolarité plus élevés : 8,8 % des femmes noires ayant un diplôme universitaire étaient au chômage, comparativement à 5,7 % des femmes blanches ayant un diplôme d'études secondaires.[80]

Il est important de s'attaquer à la croyance sociale traditionnelle selon laquelle tous les immigrants sont victimes de la même discrimination en matière d'emploi. La réalité est que même parmi les immigrants, les expériences de discrimination en matière d'emploi sont pires pour les immigrants noirs. Bien que les données publiées par Statistique Canada en 2017 indiquent que le chômage chez les immigrants a considérablement diminué depuis 2006, les tendances en matière de disparité raciale sont restées les mêmes. Les immigrants noirs et les autres immigrants racialisés ont

[77] Oreopoulos, P. (2011). « Why do skilled immigrants struggle in the labor market? A field experiment with thirteen thousand resumes. » *American Economic Journal: Economic Policy, 3*(4), 148–171.

[78] Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. (21 octobre 2016). Énoncé aux médias par le Groupe de travail d'experts sur les personnes d'ascendance africaine des Nations Unies, sur la conclusion de sa visite officielle au Canada, du 17 au 21 octobre 2016. Consulté à https://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=20732&LangID=E

[79] Statistique Canada, Recensement de 2016.

[80] Gouvernement de l'Ontario. (2017). *Stratégie de lutte contre le racisme envers les Noirs*. Consulté à https://files.ontario.ca/ar-2002_anti-black_racism_strategy_fr.pdf

toujours moins de chances d'être embauchés que les immigrants nés en Europe.[81] De plus, un rapport de 2018 du Centre canadien de politiques alternatives a constaté que les immigrants noirs et autres « immigrants racialisés gagnent 70 cents pour chaque dollar que gagnent les hommes immigrants non racialisés, et les femmes immigrantes racialisées gagnent 78 cents pour chaque dollar que gagnent les femmes immigrantes blanches. » Le rapport a aussi constaté que « ces écarts persistent pour les immigrants de deuxième et même de troisième génération. »[82] Les tendances du racisme envers les Noirs dans le marché du travail sont acceptables à Toronto, la ville la plus diversifiée du Canada. Les Torontois noirs ont un taux de chômage de 13 %, soit près de deux fois le taux provincial,[83] alors que selon la ville de Toronto, les résidents noirs sont souvent concentrés dans des emplois à temps partiel et précaires qui ne leur permettent pas de satisfaire leurs besoins fondamentaux ou de mettre à profit leurs talents.[84]

L'impact du chômage et du sous-emploi va au-delà de l'aspect financier. Paul et Moser ont observé que 34 % des personnes en chômage ont connu des problèmes psychologiques, comparativement à 16 % des personnes ayant un emploi. Ils ont particulièrement noté l'atteinte de détresse, de dépression, d'anxiété, de symptômes psychosomatiques, ainsi que de réduction du bien-être subjectif et de l'estime de soi chez les chômeurs.[85] En se fondant sur leurs constatations, Paul et Moser affirment que le chômage n'est pas seulement corrélé à la détresse, mais qu'il a aussi la capacité de la provoquer. Il est important de noter ici que les parents seuls sont moins susceptibles d'avoir un emploi que les parents en couple[86] et qu'ils ont aussi tendance

[81] Yssaad, L. et Fields, A. (2018). *Les immigrants sur le marché du travail canadien : tendances récentes entre 2006 et 2017*. Série d'analyses de la population active immigrante. Statistique Canada. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-606-x/71-606-x2018001-fra.htm

[82] Mojtehedzadeh, S. (11 décembre 2018). « Study highlights 'uncomfortable truth' about racism in the job market. » *Toronto Star*. Consulté à https://www.thestar.com/news/canada/2018/12/11/study-highlights-uncomfortable-truth-about-racism-in-the-job-market.html

[83] Statistique Canada. (2016). Recensement de la population. Produit n° 98-400-X2016211 au catalogue de Statistique Canada.

[84] Ville de Toronto. (15 novembre 2017). *The Toronto action plan to confront anti-Black racism*. Consulté à https://www.toronto.ca/legdocs/mmis/2017/ex/bgrd/backgroundfile-109126.pdf

[85] Browne, D. T., Kumar, A., Puente-Duran, S., Georgiades, K., Leckie, G. et Jenkins, J. (2017). « Emotional problems among recent immigrants and parenting status: Findings from a national longitudinal study of immigrants in Canada. » *PLoS ONE, 12*(4): e0175023.

[86] Nieuwenhuis, R. et Maldonado, L. C. (2018). « Single-parent families and in-work poverty. » Dans H. Lohmann & I. Marx (Eds.), *Handbook on in-work poverty* (pp. 171–192). Cheltenham: Edward Elgar Publishing.

à avoir de moins bons résultats de santé.[87] Même lorsqu'ils ont un emploi, ils continuent d'avoir de moins bons résultats de santé que les parents en couple,[88] ainsi qu'à être plus exposés à la pauvreté.[89] Dans le *Canadian Journal of Public Health*, Morton Beiser commente la relation cyclique entre la santé mentale et le chômage. Il affirme que la perte d'un emploi expose une personne à un risque élevé de dépression; une personne dépressive risque également plus que les personnes non dépressives d'être licenciée.[90]

Logement

L'une des répercussions des facteurs systémiques mentionnés ci-dessus est un revenu du ménage plus faible pour les immigrants noirs. Ce contexte financier limite les quartiers où les parents peuvent se permettre d'élever leur famille, ce qui entraîne des compromis difficiles. Par exemple, si des parents noirs apprécient les écoles de qualité et les faibles taux de criminalité dans un quartier, ils peuvent être obligés de vivre dans un quartier plus cher, ce qui les oblige à travailler davantage, souvent en occupant plus d'un emploi, afin de pouvoir se permettre ce logement. Cela signifie alors qu'ils sont moins disponibles pour leurs enfants et peut même les inciter à déménager à nouveau à la recherche d'un logement plus abordable.[91]

D'autres facteurs contribuent à limiter l'accès au logement des immigrants et réfugiés récents, notamment l'accès limité aux logements subventionnés et publics, le coût élevé des logements, le manque de connaissances sur le fonctionnement du marché du logement, le manque de maîtrise du français ou de l'anglais, ainsi que le racisme et la discrimination de la part des propriétaires, des agences de logement privées et publiques et des agents immobiliers.[92]

---

[87] Benzeval, M. (1998). « The self-reported health status of lone parents. » *Social Science & Medicine*, *46*(10), 1337–1353.

[88] Nieuwenhuis, R. et Maldonado, L. C. (2018). « Single-parent families and in-work poverty. » Dans H. Lohmann & I. Marx (Eds.), *Handbook on in-work poverty* (pp. 171–192). Cheltenham: Edward Elgar Publishing.

[89] Tøge, A. G. (2016). « Health effects of unemployment in Europe (2008–2011): A longitudinal analysis of income and financial strain as mediating factors. » *International Journal for Equity in Health, 15*(1), 1.

[90] Beiser, M. (2005). « The health of immigrants and refugees in Canada. » *Canadian Journal of Public Health, 96*, S30–S44.

[91] Newman, S. et Leventhal, T. (2018). « The Housing and Children's Healthy Development Study. » *Cityscape, 20*(3), 237–244.

[92] Teixeira, C. (2008). « Barriers and outcomes in the housing searches of new immigrants and refugees: A case study of "Black" Africans in Toronto's rental market. » *Journal of Housing and the Built Environment, 23*(4), 253–276.

Le manque d'investissement dans le logement public par les gouvernements fédéral et provinciaux signifie que tout en cherchant un emploi et en s'établissant dans un nouveau pays, les immigrants et les réfugiés ont un accès limité à un logement public abordable. Ce manque d'investissement a entraîné une augmentation de la liste d'attente pour les logements subventionnés dans tout l'Ontario, alors que le parc de logements s'est détérioré. Dans certaines régions, la liste d'attente est de 7 à 10 ans,[93] ce qui impose une pression énorme sur les systèmes d'hébergement. Notamment, le système des refuges de Toronto est au maximum de sa capacité et était déjà mis à rude épreuve avant même le récent afflux de demandeurs d'asile en provenance des États-Unis, à la suite de l'élection présidentielle de 2016, avec un taux d'occupation continu de 96 %.

Le manque d'options de logement public laisse les immigrants et les réfugiés à la merci du marché du logement privé dans lequel le racisme envers les Noirs est omniprésent.[94] Le racisme envers les Noirs dans le marché du logement est particulièrement préjudiciable à l'intégration des immigrants. Des universitaires ont déterminé que la garantie d'un logement adéquat et abordable est l'une des étapes les plus importantes vers l'intégration des immigrants dans une nouvelle société. Ils estiment aussi que l'accès à un quartier où le nouvel arrivant se sent à l'aise est essentiel au processus de relocalisation.[95]

Dans une étude examinant les expériences des immigrants et réfugiés africains lusophones dans le marché du logement canadien, la grande majorité des répondants ont identifié la discrimination raciale et les coûts du logement comme étant les deux obstacles les plus importants à l'obtention d'un logement.[96] L'étude a également révélé que les immigrants et réfugiés noirs ayant une peau plus claire subissaient moins de discrimination raciale que ceux ayant une peau plus foncée,[97] un phénomène appelé

[93] Etablissement.Org. (8 janvier 2019). *How long do I have to wait for subsidized housing?* Consulté à https://settlement.org/ontario/housing/subsidized-housing/subsidized-housing/how-long-do-i-have-to-wait-for-subsidized-housing/

[94] Opoku-Dapaah, H. (2006). « African immigrants in Canada: Trends, socio-demographic and spatial aspects. » Dans K. Konadu-Agyemang, B. K. Takyi et J. Arthu (Eds.), *The new African diaspora in North America: Trends, community building, and adaptation* (pp. 69–93). New York : Rowman & Littlefield.

[95] Murdie, R. A. (2003). « Housing affordability and Toronto's rental market: Perspectives from the housing careers of Jamaican, Polish and Somali newcomers. » *Housing, Theory and Society, 20*, 183–196.

[96] Teixeira, C. (2008). « Barriers and outcomes in the housing searches of new immigrants and refugees: A case study of "Black" Africans in Toronto's rental market. » *Journal of Housing and the Built Environment, 23*(4), 253–276.

[97] Ibid.

colorisme. Sur le plan opérationnel, les participants à l'étude ont affirmé que certains propriétaires ne fournissaient pas l'information complète ou précise sur les logements vacants, les services publics ou les prix aux candidats noirs. Dans d'autres cas, les propriétaires augmentaient les exigences financières en demandant plus que le premier et le dernier mois de loyer. D'autres propriétaires ont affirmé malhonnêtement que le logement avait déjà été loué.[98]

En raison de ces obstacles, les parents noirs immigrants et réfugiés sont souvent dirigés vers des logements privés à bas prix.[99] Non seulement ces logements peuvent mettre en danger leur santé et leur sécurité, mais ils risquent aussi de vivre dans une zone en cours d'embourgeoisement, ce qui élimine les quartiers ouvriers du centre-ville pour les usages résidentiels, récréatifs et autres des classes moyennes et supérieures.[100] Cela pourrait expliquer, en partie, pourquoi les études font état de cas plus fréquents de mobilité résidentielle chez les immigrants et les réfugiés noirs, y compris la relocalisation involontaire.[101]

Les changements d'adresse peuvent aussi avoir un impact sur les enfants, puisque l'insécurité du logement crée un obstacle additionnel à l'inclusion des parents immigrants et réfugiés noirs dans le système scolaire, ce qui peut aggraver davantage les disparités scolaires pour les enfants noirs.[102]

Heron Gate à Ottawa fournit une étude de cas sur l'impact très réel de l'embourgeoisement et de la relocalisation forcée des immigrants et des réfugiés. Le 30 septembre 2018, plus d'une centaine de familles ont reçu un avis d'expulsion dans la communauté de *Heron Gate* pour faire place à des appartements haut de gamme de type « complexe ».[103] *Heron Gate* est l'un des quartiers les plus diversifiés de la ville, où vivent des résidents d'origine somalienne et arabe pour la plupart. Certains résidents ne connaissent que leur quartier de *Heron Gate* comme foyer depuis leur arrivée au

[98] Ibid.

[99] Ibid.

[100] Smith, N. (1987). « Gentrification and the rent gap. » *Annals of the Association of American Geographers, 77*(3), 462–465.

[101] Teixeira, C. (2008). « Barriers and outcomes in the housing searches of new immigrants and refugees: A case study of "Black" Africans in Toronto's rental market. » *Journal of Housing and the Built Environment, 23*(4), 253–276.

[102] Anderson, S., Leventhal, T., Newman, S. et Dupéré, V. (2014). « Residential mobility among children: A framework for child and family policy. » *Cityscape, 16*(1), 5–36.

[103] Osman, L. (9 mai 2018). *Facing eviction, Heron Gate tenants have nowhere to go*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/heron-gate-timbercreek-eviction-townhomes-1.4654164

Canada. Un groupe local de défense des droits des locataires qualifie les expulsions de masse de « plus grand déplacement forcé au Canada, dans l'histoire récente ».[104] Une fois expulsé, il n'est pas facile de trouver un logement abordable. À Ottawa, 10 000 ménages sont sur la liste d'attente centralisée pour un logement public.[105] De plus, le nombre de familles en situation d'itinérance chronique à Ottawa – c'est-à-dire celles qui ont été sans abri pendant au moins 6 mois au cours de la dernière année – a augmenté entre 2016 et 2017, alors que la durée de séjour dans les refuges pour ces familles a également augmenté. Une partie du problème est le manque de logements abordables pour accueillir des familles nombreuses.[106]

L'insécurité du logement et la mobilité résidentielle peuvent avoir un effet durable sur le développement d'un enfant, entraînant la dépression, des problèmes de comportement, la prise de risques et des déficits de réussite.[107] Certains attribuent ces mauvais résultats au changement de contexte qu'un enfant vit lors d'un déménagement, comme la famille, le quartier, le groupe de pairs et l'école de l'enfant.[108] Ces facteurs définissent le contexte résidentiel d'une famille, et on estime qu'ils influencent fortement le développement de l'enfant.[109]

Il est également important d'examiner les effets de l'insécurité du logement et de la mobilité résidentielle sur la santé des parents et des enfants noirs immigrants et réfugiés. Historiquement, la relation logement-santé a été analysée dans le cadre de l'appareil conceptuel de l'exposition physique et du logement délabré. Cependant, des recherches récentes suggèrent que les effets néfastes sur la santé sont également liés

[104] Kestler-D'Amours, J. (21 août 2018). *Heron Gate mass eviction: 'We never expected this in Canada'.* Al Jazeera. Consulté à https://www.aljazeera.com/indepth/features/heron-gate-mass-eviction-expected-canada-180817200106463.html

[105] Ville d'Ottawa. (2019). Logement. Consulté à https://ottawa.ca/fr/hotel-de-ville/services-accessibles/logement

[106] Willing, J. (17 mars 2018). « City records spike in homeless families as it assesses midpoint of 10-year plan. » *Ottawa Citizen*. Consulté à https://ottawacitizen.com/news/local-news/city-records-spike-in-homeless-families-as-it-assesses-midpoint-of-10-year-plan

[107] Anderson, S., Leventhal, T., Newman, S. et Dupéré, V. (2014). « Residential mobility among children: A framework for child and family policy. » *Cityscape, 16*(1), 5–36.

[108] Ibid.

[109] Newman, S. et Leventhal, T. (2018). « The Housing and Children's Healthy Development Study. » *Cityscape, 20*(3), 237–244.

à l'insécurité du logement, au manque de logements abordables et à la qualité du quartier.[110]

Intégration sociale

Il est aussi important d'analyser l'intégration sociale des familles d'immigrants noirs dans leur nouvel environnement social, puisque ce processus a des répercussions importantes sur la dynamique intrafamiliale et met en évidence la capacité, ou l'absence de capacité, de l'Ontario à accueillir et à soutenir les nouveaux arrivants.

Les familles d'immigrants noirs entrent dans de tout nouveaux environnements sociaux, linguistiques et culturels – souvent avec des valeurs, des normes et des croyances très différentes de celles de leur pays d'origine – ce qui nécessite un certain niveau d'adaptation.[111] De plus, les principes constituant le « bon rôle parental » sont culturellement éclairés, et en tant que tels, les nouveaux immigrants peuvent concevoir le « bon rôle parental » différemment, ce qui peut entrer en conflit avec les normes de leur nouveau pays de résidence. Cette différence peut non seulement compliquer le processus de compréhension interculturelle, et donc d'intégration sociale, mais les expose au risque de perdre leurs enfants qui seront pris en charge par le système du bien-être de l'enfance.

Diana Braumind a classé les styles de rôle parental en trois catégories : démocratique, permissif et autoritaire.[112] Ces catégories ont depuis longtemps encadré une grande partie du discours sur les styles de rôle parental. Cependant, la littérature plus récente a réagi à la nécessité d'élargir ce discours. Kuczynski explore l'impact bidirectionnel que les parents et les enfants ont sur leurs comportements respectifs.[113] Les recherches ont toutefois été lentes à comprendre le rôle parental dans le contexte des immigrants. Au lieu de cela, on a connu une pratique répandue de compression des compréhensions conceptuelles des familles d'immigrants dans des cadres conçus sans leur considération. Ochoka et Janzen affirment que la recherche doit prendre en

[110] Garrison, V. et Pollack, C. (2018). « Guest editors' introduction: The health–housing nexus: New answers to key questions. » *Cityscape, 20*(2), 3–6. 3

[111] Basran, G. S. (1993). Indo-Canadian families: Historical constraints and contemporary contradictions. *Journal of Comparative Family Studies, 24* (3), 339–52.

[112] Baumrind, D. (1971). « Current patterns of parental authority. » *Developmental Psychology, 4*(1, Pt.2), 1–103.

[113] Kuczynski, L. et Lollis, S. (2003). « Four foundations for a dynamic model of parenting. » Dans J. Gerris (Ed.), *Dynamics of parenting*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.

compte le rôle de la culture des parents et du nouveau pays d'accueil dans le façonnement du comportement.[114]

Les possibilités de socialisation des parents dans leur nouveau pays de résidence sont très différentes de celles offertes à leurs enfants, ce qui peut entraîner des malentendus et des conflits au sein de la famille. On s'attend à ce que les enfants immigrants reprennent leurs études dès leur arrivée au Canada, ce qui facilite et accélère leur intégration dans la société canadienne. Les parents immigrants vivent souvent l'expérience de la socialisation par d'autres voies, comme la navigation dans les services sociaux. Les enfants d'âge scolaire sont à un âge où ils essaient de se trouver et de s'intégrer à leurs pairs. Ainsi, alors que les enfants essaient de devenir plus « canadiens », les parents immigrants peuvent avoir des attentes qui sont influencées par leur pays d'origine et peuvent continuer d'essayer de leur inculquer des croyances traditionnelles. Par ailleurs, lorsque le français est une nouvelle langue, les enfants immigrants peuvent acquérir des capacités en français plus rapidement que leurs parents. Par conséquent, l'enfant devient un traducteur et un interprète culturel pour ses parents dans les systèmes de santé, les systèmes scolaires et les services sociaux, entre autres. La responsabilité additionnelle et le pouvoir accru accordés à l'enfant dans ce contexte peuvent perturber la relation et la dynamique traditionnelles parents-enfants au sein de la famille.[115] Il convient de faire une mise en garde dans ce récit, puisque des études de recherche démontrent que les immigrants maintiennent un degré élevé de cohésion familiale et ne doivent pas être stéréotypés comme étant dysfonctionnels.[116]

Ce processus d'intégration sociale est encore plus compliqué pour les familles de nouveaux arrivants noirs. Une compréhension nuancée de ce processus nécessite une analyse qui aborde le racisme envers les Noirs et le manque de compétence culturelle au sein des institutions ontariennes, particulièrement dans le système d'écoles publiques.

---

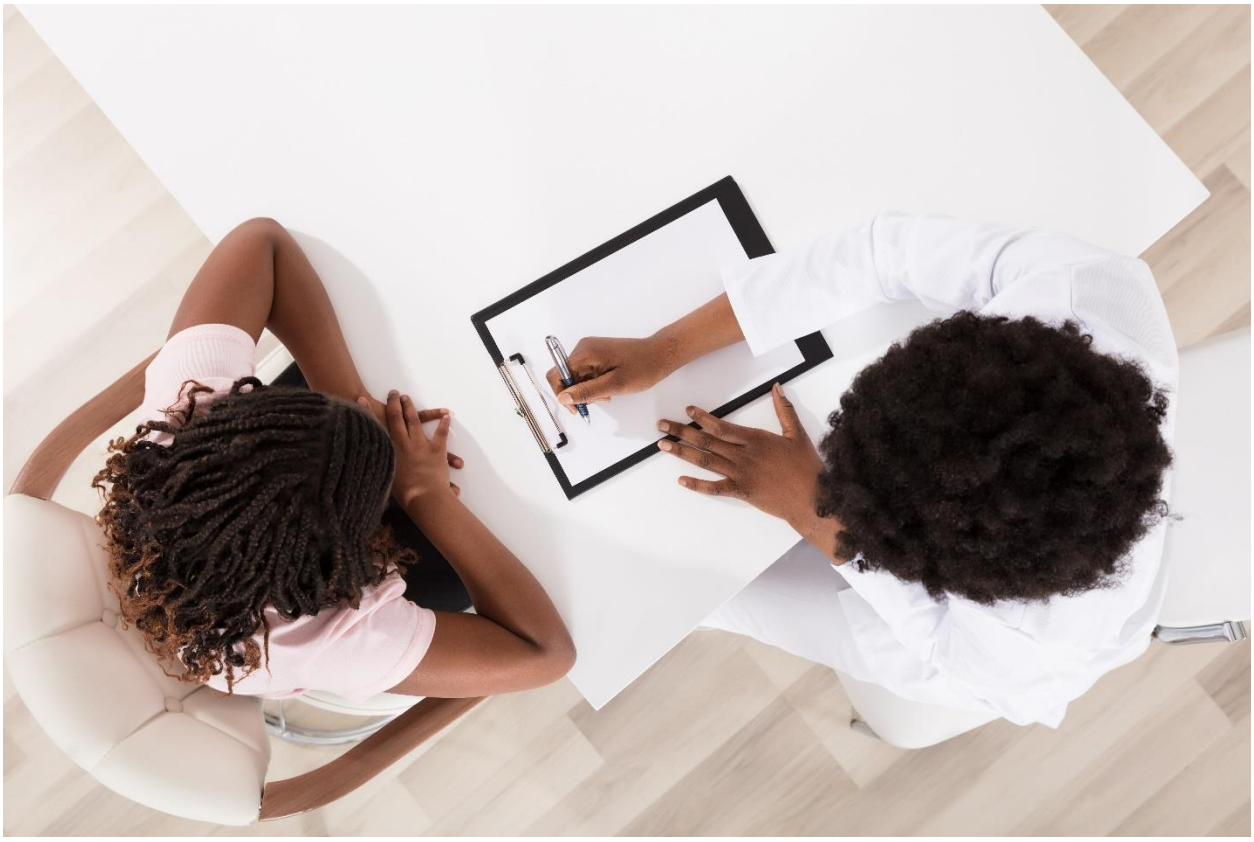
[114] Ochocka, J. et Janzen, R. (2008). « Immigrant parenting: A new framework of understanding. » *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, *(6)*1, 85–111.

[115] Conseil de planification sociale d'Ottawa. (2010). Enfants, jeunes et familles issus de l'immigration : Analyse qualitative de défi de l'intégration. Consulté à https://www.spcottawa.on.ca/sites/all/files/pdf/2010/Publications/Immigrant-Family-Report-French.pdf

[116] Roebuck, M. (2006). *Ways that visible and ethnic minority women in Ottawa think about the quality of their lives and social programs: Resulting grassroots indicators of quality of life.* (Doctoral dissertation). Consulté à Bibliothèque et Archives Canada. (ISBN 978-0-494-16508-9)

Au sein du système d'éducation, « les immigrants et réfugiés récents sont à plus haut risque d'abandonner, d'échouer, d'être suspendus ou d'être orientés vers des cours non universitaires. »[117] Les parents immigrants noirs ont un rôle important à jouer pour atténuer les effets du racisme envers les Noirs sur le développement et la réussite de leurs enfants. Cela inclut la défense des intérêts de leurs enfants et le maintien d'une bonne communication avec les enseignants et les administrateurs scolaires. Cependant, le fait d'être un immigrant, surtout s'il ne maîtrise pas bien le français, exacerbe la capacité des parents immigrants noirs de protéger, d'élever et de guider leurs enfants dans cette institution. La différence d'attentes entre les enseignants et les parents immigrants noirs complique davantage cette relation. Le rôle de la famille élargie illustre ce défi. Il peut être différent de leur expérience avec les familles blanches, et les éducateurs peuvent être amenés à maintenir la communication avec les membres de la famille élargie sur des questions relatives au rendement scolaire et au bien-être de l'enfant, puisque la famille élargie joue un rôle fondamental dans de nombreuses cultures d'immigrants noirs.

[117] Tyyskä, V. 2009. *Families and violence in Punjabi and Tamil communities in Toronto.* The Ontario Metropolis Centre.



4.3 Interactions avec le système d'éducation

Un rôle parental efficace signifie de favoriser le développement cérébral, social et éducatif de ses enfants. Il s'agit notamment de les préparer au système d'éducation formel; lorsqu'ils commencent l'école, cela signifie de s'engager avec les enseignants pour s'assurer que les enfants progressent bien et reçoivent les soutiens dont ils ont besoin.

Pour les parents noirs, une éducation efficace passe également par la protection de leurs enfants contre l'impact du racisme envers les Noirs qu'ils peuvent subir dans le système scolaire. Bien que le système d'éducation publique de l'Ontario soit censé éduquer tous les enfants également, ainsi que les préparer à devenir des adultes confiants et compétents, les écoles sont également les lieux où le racisme envers les Noirs se reproduit et se perpétue à l'égard des enfants noirs. Comme l'écrit Robyn Maynard :[118]

[118] Maynard, R. (29 novembre 2017). « Canadian education is steeped in anti-Black racism. » *The Walrus*. Consulté à https://thewalrus.ca/canadian-education-is-steeped-in-anti-black-racism/

> Pour de nombreux étudiants noirs, cependant, les écoles sont des lieux où ils subissent de la dégradation, des sévices et de la violence psychologique. Même si les environnements scolaires continuent à mal servir de nombreuses communautés d'origines différentes, il existe des dimensions uniques aux expériences des jeunes Noirs, qui voient les écoles comme des lieux carcéraux caractérisés par la négligence, une surveillance accrue ainsi que des punitions arbitraires et souvent extrêmes pour toute désobéissance perçue. Parce que les jeunes Noirs ne sont souvent pas considérés ou traités comme des *enfants*, les écoles deviennent trop souvent leur première rencontre avec la dévalorisation organisée et systémique de la négritude présente dans la société en général.

Diverses études ont confirmé que les étudiants noirs ne s'en sortent pas aussi bien que leurs camarades blancs dans le système d'éducation publique de l'Ontario. Le rapport *Towards Race Equity in Education* a analysé les données disponibles du *Toronto District School Board* (le seul conseil scolaire de l'Ontario qui collectait à l'époque des données sur les étudiants fondées sur la race). Le rapport a effectué une analyse quantitative des données sur les résultats des étudiants pour la cohorte du secondaire de 2006 à 2011 et a complété cette analyse par des consultations sur les expériences et les perspectives des enseignants, des parents et des étudiants noirs.[119] Les données du *Toronto District School Board* (TDSB) ont révélé que :

- Comparativement aux étudiants blancs et aux autres étudiants racialisés, une plus petite proportion d'étudiants noirs était inscrite dans le programme d'études universitaires, tandis qu'une plus grande proportion d'étudiants noirs était inscrite dans les programmes d'études appliquées et essentielles. Cinquante-trois pour cent des étudiants noirs, 81 % des étudiants blancs et 80 % des autres étudiants racialisés étaient dans le programme d'études universitaires. À l'inverse, les étudiants noirs étaient deux fois plus susceptibles d'être inscrits dans le programme d'études appliquées (39 % comparativement à 16 % des étudiants blancs et 18 % des autres étudiants racialisés), et trois fois plus susceptibles d'être inscrits dans le programme d'études essentielles (9 % contre 3 % des étudiants blancs et 3 % des autres étudiants racialisés).
- À la fin de cette période de cinq ans, 84 % des étudiants blancs et 87 % des autres étudiants racialisés avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires. En revanche, seulement 69 % de leurs pairs noirs avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires au cours de cette période de cinq ans.

[119] James, C. E. et Turner, T. (2017). *Towards race equity in education: The schooling of Black students in the Greater Toronto Area*. Toronto : Université de York.

- Après cinq ans d'études secondaires, les étudiants noirs étaient deux fois plus susceptibles (11 %) que les étudiants blancs et les autres étudiants racialisés (5 % chacun) de retourner à l'école secondaire l'année suivante, et deux fois plus susceptibles d'avoir abandonné leurs études (20 %), par rapport aux étudiants blancs (11 %) et aux autres étudiants racialisés (9 %).
- Près de la moitié (47 %) des étudiants blancs de cette cohorte ont posé leur candidature et ont été acceptés par une université ontarienne. Une proportion plus importante d'autres étudiants racialisés (60 %) de cette cohorte a postulé à une université ontarienne et y a été acceptée. En revanche, seulement un quart des étudiants noirs (25 %) ont posé leur candidature à une université ontarienne et y ont été acceptés.
- Une plus grande proportion d'étudiants noirs que blancs et d'autres étudiants racialisés ont été identifiés comme ayant des anomalies non doués (14 % contre 10 % et 4 %, respectivement) ainsi que des besoins spéciaux non déterminés ou un plan d'enseignement individualisé (12 % contre 6 % et 5 %, respectivement).
- Les étudiants blancs sont plus susceptibles que les étudiants noirs et les autres étudiants racialisés d'être identifiés comme étant doués. Parmi les étudiants blancs de cette cohorte, 4 % ont été identifiés comme étant doués, comparativement à seulement 2 % des autres étudiants racialisés et 0,4 % des étudiants noirs. Cela signifie que sur les 5 679 étudiants noirs du TDSB dans la cohorte 2006-2011, seulement 23 ont été identifiés comme doués.
- Les étudiants noirs de cette cohorte étaient deux fois plus susceptibles que leurs pairs blancs et d'autres races d'avoir été suspendus au moins une fois au cours de leurs études secondaires. En fait, à la fin du secondaire, 42 % de tous les étudiants noirs avaient été suspendus au moins une fois, comparativement à seulement 18 % des étudiants blancs et des autres étudiants racialisés.
- Sur les 213 étudiants qui ont été expulsés au cours de la période de 5 ans (2011-2012 à 2015-2016), 48 % étaient noirs.

Les données montrent de grands écarts dans les résultats scolaires des étudiants noirs, créés en grande partie par les stéréotypes qu'ont les enseignants sur les capacités des enfants noirs. Comme l'indique le rapport, ces stéréotypes et le racisme liés aux faibles attentes commencent à la maternelle et se poursuivent au secondaire, les étudiants noirs étant orientés vers des programmes d'études appliquées, des classes d'éducation spécialisée, et même des classes d'anglais langue seconde, sans qu'aucun test approprié ne confirme leur besoin de ces classes ou programmes. Après la publication du rapport *Towards Race Equity in Education*, une conversation sur la catégorisation a

commencé sur Twitter en utilisant le hashtag #streamedtofail. M. Hyacinth Gaynair, qui a fréquenté les écoles du TDSB de la maternelle à la fin du secondaire, a reconnu sa propre expérience dans la conversation sur Twitter. Actuellement doctorante à l'université de Rutgers, elle raconte son expérience avec un conseiller d'orientation qui l'a encouragée à fréquenter une école de métiers malgré son souhait et ses notes pour aller à l'université, en écrivant :[120]

> Lorsque je me suis assise avec mon conseiller d'orientation, il m'a dit que l'école de métiers conviendrait à mes compétences perçues. Il n'a même pas regardé mon relevé de notes. Je lui ai demandé quel métier, puisque je n'avais suivi aucun cours de technologie. Il a ensuite regardé mon dossier et a trébuché sur ses mots pour trouver quelque chose à dire. Je lui ai demandé s'il était possible de passer le test SAT, et il a ri comme si je venais de raconter une blague. J'ai quitté son bureau sans rien obtenir d'utile ou d'encourageant sur mon avenir. Je compatissais avec d'autres étudiants qui étaient traités de la même façon; leur avenir était facilement écarté et bafoué. Apparemment, la plupart des étudiants repoussés de l'université par ces conseillers étaient des gens de couleur.

Camisha Sibblis, professeure de travail social qui a travaillé pendant de nombreuses années dans le système scolaire, a réfléchi à la façon dont les enfants noirs sont perçus par les enseignants, ce qui contribue à la catégorisation en classes homogènes et à leurs mauvais résultats scolaires :

> *Les enfants noirs sont conscients d'être détournés des classes à vocation universitaire parce qu'ils ne sont pas considérés comme ayant un penchant pour les études universitaires. Ils sont vraiment considérés comme des athlètes. Ou bien ils sont considérés comme étant des inadaptés ou de mauvais étudiants et comme des personnes qui ont besoin d'être contrôlées. Ils sont surveillés et punis différemment de leurs homologues blancs ou des autres étudiants racialisés. Les jeunes Noirs, particulièrement parce que l'identité est si importante pour eux, sont très conscients de la façon dont ils sont construits, de la façon dont les Blancs sont construits et de la façon dont les autres races sont construites. Les étudiants noirs se sentent comme des parias du système scolaire. Ils n'ont pas le sentiment que c'est un endroit pour eux.*

Les enseignants et les parents noirs qui ont participé aux consultations résumées dans le rapport *Towards Race Equity in Education* ont noté que les parents d'enfants noirs doivent être vigilants et engagés dans le système d'éducation pour que leurs enfants

[120] Gaynair, M. H. (23 mai 2017). *Learning while Black: I was streamed to fail.* Huffpost.com https://www.huffingtonpost.ca/m-hyacinth-gaynair/learning-while-black_b_16706474.html

aient les mêmes possibilités d'apprentissage que les autres enfants. Natasha Henry, historienne et enseignante certifiée de l'Ontario, a réfléchi au travail supplémentaire que doivent fournir les parents noirs ayant des enfants d'âge scolaire. Dans une entrevue réalisée pour ce rapport, elle a évoqué les stratégies qu'elle et son mari ont employées pour appuyer la réussite scolaire et le bien-être de leur fille. Elle a aussi souligné l'importance qu'elle accorde au soutien du développement d'une forte identité raciale chez sa fille, sachant que le système scolaire public aurait un impact négatif sur elle :

> *Dès la naissance de notre fille, nous devions être intentionnels dans ce à quoi elle était exposée afin de l'aider à développer un sentiment positif de fierté et d'identité raciales. Cela signifiait d'acheter et de lire des livres avec beaucoup d'enfants et de personnages noirs et représentant différentes expériences noires afin qu'elle puisse s'identifier positivement à la race noire. Nous étions très conscients de la représentation des jeunes filles noires, par exemple dans leurs traits physiques et leurs cheveux. Cela signifiait aussi qu'il fallait l'inscrire dans des programmes qui incluent un élément d'apprentissage des cultures et patrimoines africains. De plus, une partie de sa scolarité s'est déroulée à l'école Africentric, ce qui, en tant que parents, nous a semblé bénéfique pour elle.*

Pourtant, même si comprendre le système scolaire et apprendre à y naviguer est crucial pour les parents noirs, ils font face à plusieurs obstacles à leur engagement. Alors qu'ils tentent de s'engager dans l'éducation de leur enfant, les parents noirs se plaignent couramment d'avoir le sentiment d'être stéréotypés par les enseignants et les administrateurs scolaires comme étant des parents seuls, vivant dans la pauvreté, accordant peu de valeur à l'éducation de leur enfant et n'étant pas des parents engagés. Ils sont donc rejetés, tout comme leurs préoccupations, et l'éducation de leur enfant n'est pas considérée comme une priorité. Les parents noirs qui sont eux-mêmes enseignants sont très conscients de l'impact de ce stéréotype sur l'éducation de leur enfant. Dans une étude sur les expériences des éducateurs noirs, un enseignant noir a fait part de ce qui suit :[121]

> *Même si j'ai un emploi bien payé, je m'occupe de choses comme n'importe quel autre parent noir en Ontario, en m'assurant que mes enfants ont une certaine apparence, et lorsque nous avons des rencontres parents-enseignants auxquelles mon mari et moi assistons, parce que je ne veux pas y aller seule et leur faire croire que je suis une mère noire seule – j'en suis consciente. Tous les parents noirs sont conscients de cela et les enfants le seront aussi, bien sûr. Vous devez effectivement apprendre à gérer l'injustice et l'iniquité de leur scolarité parce qu'ils ne veulent pas que leur enseignant pense une certaine chose.*

Ce qui complique l'engagement des parents auprès des écoles est le fait qu'on s'attend à ce qu'ils s'engagent dans le système scolaire de façons qui sont cohérentes avec les normes parentales et comportementales des Blancs, de la classe moyenne, et de façons qui respectent le programme de l'école.[122] Le docteur Carl James et Selom Chapman-Nayho ont examiné la perception des enseignants et des administrateurs des écoles secondaires selon laquelle « les parents immigrants de la classe ouvrière sont désintéressés et ne s'engagent pas dans l'éducation de leurs enfants. »[123] Ils ont constaté un écart entre la façon dont les parents et les étudiants perçoivent l'engagement parental et les attentes institutionnelles. Ils ont noté que la

[121] Turner, T. (2016). Une vision une voix : Changer le système du bien-être de l'enfance de l'Ontario afin de mieux servir les Afro-Canadiens. Cadre de pratique – Partie 1 : Rapport de recherche. Toronto : Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance. Consulté à http://www.oacas.org/wp-content/uploads/2016/09/One-Vision-One-Voice-Part-1_digital_french.pdf

[122] Yull, D., Wilson, M., Murray, C. et Parham, L. (2018). « Reversing the dehumanization of families of color in schools: Community-based research in a race-conscious parent engagement program. » *School Community Journal*, *28*(1). Consulté à http://www.adi.org/journal/2018ss/YullEtAlSpring2018.pdf

[123] James, C. et Chapman-Nyaho, S. (11 novembre 2018). « Too busy for PTA, but working-class parents care. » *The Conversation*. Consulté à https://theconversation.com/too-busy-for-the-pta-but-working-class-parents-care-104386

compréhension qu'ont les éducateurs de ce qui constitue l'engagement parental est probablement fondée sur les valeurs privilégiées de la classe moyenne et sur les attentes d'un engagement quotidien dans le fonctionnement de l'école par l'entremise des conseils d'école, du bénévolat en classe, des rencontres avec les enseignants ou des voyages scolaires. Au cours de leurs discussions avec des étudiants du secondaire, ils ont plutôt constaté que les immigrants de la classe ouvrière n'ayant pas le luxe de disposer de temps s'engagent dans l'éducation de leur enfant à la maison en fixant des attentes élevées et en révisant les devoirs.

Malgré les difficultés, les parents noirs doivent défendre les intérêts de leurs enfants pour favoriser la réussite de ces derniers. Bien que les parents noirs doivent avoir un certain niveau de connaissances et de sensibilisation en matière d'éducation – défini comme une compréhension du processus éducatif, du système d'éducation, des droits parentaux et des questions pédagogiques[124] – ces connaissances ne sont pas suffisantes pour garantir des résultats scolaires positifs pour leurs enfants. Les parents noirs qui défendent les intérêts de leurs enfants ne sont pas toujours bien accueillis par les enseignants ou le système scolaire, même si les parents cherchent à remettre en question un système scolaire qui marginalise et déshumanise leurs enfants. Comme Natasha Henry l'a mentionné :

> *Donc, bien que les parents noirs doivent défendre leurs intérêts, comment cela est-il perçu par les enseignants à l'école? Parfois, on les perçoit comme des parents noirs en colère; les parents noirs sont conflictuels. J'ai entendu parler de cas où des parents ont été interdits d'accès à l'école parce qu'ils défendaient les intérêts de leurs enfants.*

Camisha Sibblis a fait écho à la perspective de Natasha Henry :

> *Les parents noirs sont considérés comme combatifs et antagonistes lorsqu'ils veulent défendre les intérêts de leurs enfants. Parallèlement, je pense que s'ils viennent et défendent effectivement leurs enfants, une grande partie de ce qu'ils disent est rejetée. Ce qui se passe, c'est que des signaux d'alarme sont lancés à l'école. Ils savent qu'il s'agit d'un parent qui va causer des frictions, et ils vont donc faire un peu plus attention à la façon dont ils gèrent l'élève en question.*
>
> *Je constate que c'est ce que j'ai vécu, même si je travaille pour la commission scolaire, je sais comment naviguer dans le système, et je comprends le langage de l'enseignant. À un niveau très élémentaire, je suis juste perçue comme « la mère noire*

[124] Crozier, G. (1996). « Black parents and school relationships: a case study. » *Educational Review, 48*(3), 253–267.

», et potentiellement comme « la femme noire en colère », et je suis mise à l'écart de diverses façons.

Les parents peuvent être criminalisés en leur donnant des ordres d'intrusion. Et c'est vraiment déstabilisant pour les parents et les étudiants. Lorsque cela se produit, tout le système est alerté. Ces parents sont signalés et cela suit également l'étudiant et le parent même lorsqu'ils changent d'école. Il n'y a pas vraiment de possibilité de prendre un nouveau départ. Bien qu'il se puisse que l'ordre ne soit pas en place dans une autre école, il y a ces notes internes.

Bien que de nombreux parents noirs reconnaissent la nécessité de défendre les intérêts de leurs enfants et les risques potentiels pour eux-mêmes, ils s'inquiètent aussi de la possibilité très réelle que leur défense puisse entraîner d'autres préjudices pour leur enfant. La docteure Elizabeth Sinclair, directrice de l'éducation à la retraite, a partagé une expérience qu'elle a eue avec son fils, qui reflète le dilemme auquel sont confrontés de nombreux parents noirs :

Je me souviens d'un incident en particulier où l'école m'a appelée pour que je vienne chercher mon fils parce qu'il avait fait quelque chose le matin. L'enseignante l'a fait sortir de la classe le matin et ne l'a pas laissé revenir dans la classe.

J'ai donc quitté le travail et je suis allée à l'école pour savoir exactement ce qui se passait. Apparemment, une jeune fille blanche le frappait et il ne cessait pas de lui dire d'arrêter. Elle a continué, et parce que je lui avais dit de ne frapper personne, il l'a poussée et s'est assis sur elle. Quand je lui ai demandé ce qui s'était passé, il a dit : « Maman, tu m'as dit de ne frapper personne. Elle n'arrêtait pas de me frapper et je devais l'arrêter. » L'enseignante a été très irritée quand elle a vu cela. Mais elle n'a pas écouté sa version de l'histoire et s'est contentée de le punir. La petite fille n'a pas été renvoyée de la classe, mais lui oui. Alors j'ai dû brasser un peu les choses. Je leur ai dit : « Oui, ce qu'il a fait n'était pas bien. Mais ce qu'elle a fait ne l'était pas non plus. Et donc, si vous ne l'avez pas punie, pourquoi le punissez-vous? » J'ai dû menacer de rendre cela public et c'est alors qu'elle l'a ramené dans la classe. Elle l'a ramené, mais elle n'était pas contente.

En partant cet après-midi-là, je me suis mise à pleurer, simplement parce que je savais qu'elle allait maintenant le blesser émotionnellement et spirituellement par ses actions, ses paroles et ses gestes. Elle ne va pas se dire que l'affaire est réglée et qu'elle va passer à autre chose. Elle va le blesser d'une manière ou d'une autre. Mais je n'avais pas d'autre choix. Il doit être à l'école. Mais si j'avais pu faire à ma tête, je l'aurais retiré de l'école et lui aurais fait la classe à la maison. Mais il n'y avait pas d'autre choix.

Pour les parents noirs, leur relation avec le système scolaire est encore compliquée par le pouvoir qu'ont les enseignants de les dénoncer au système du bien-être de l'enfance. Alors que tous les professionnels travaillant avec des enfants en Ontario sont tenus par la loi de signaler les cas présumés de maltraitance ou de négligence, les chercheurs qui ont consulté la communauté noire sur son expérience avec le système du bien-être de l'enfance ont appris que les enseignants signalent trop souvent les enfants noirs aux sociétés d'aide à l'enfance (SAE) pour des problèmes pour lesquels les étudiants blancs et autres étudiants ne sont pas signalés, ce qui contribue à la surreprésentation des enfants noirs pris en charge :[125]

> Parmi les exemples où la SAE a appelé la SAE en premier, mentionnons le cas d'un parent qui est venu cueillir son enfant en retard à l'école, d'un élève qui a de nombreuses absences, d'un élève qui amène un lunch que l'enseignant juge inadéquat, ou d'un élève utilisant un langage coloré comme « Ma mère va me tuer. » Un autre participant a donné l'exemple d'un enseignant qui a communiqué avec la SAE en craignant la survenue de mauvais traitements lorsqu'un étudiant avait de mauvaises notes dans son bulletin. Dans ce cas, l'origine jamaïcaine de l'élève a engendré suffisamment de préoccupations de la part de l'enseignant, qu'il a appelé la SAE le jour où les bulletins étaient envoyés à la maison.

Jean Samuel, consultant en équité, a réfléchi à la façon dont le manque de compréhension des enseignants de l'influence du racisme envers les Noirs sur les styles de rôles parentaux des Noirs contribue aussi aux signalements exagérés des familles noires au système du bien-être de l'enfance :

> *Les styles de rôles parentaux des Noirs sont aussi la raison pour laquelle certains parents noirs sont portés à l'attention du système du bien-être de l'enfance. Nous avons des règles plus strictes, oui, mais cela est parfois nécessaire. Ils ne se rendent pas compte que notre forme de discipline peut être plus stricte, mais cela vient de notre réalité historique et actuelle. Historiquement, nous devions nous assurer que nos enfants étaient à la maison à certaines heures, car s'ils étaient dans la rue au coucher du soleil, ils mourraient. Ils pouvaient être lynchés ou tués par la police. Ce n'est pas différent aujourd'hui, parce que nos enfants noirs meurent toujours aux mains de la police et d'autres personnes. Donc, oui, nous avons une mentalité stricte.*

[125] Turner, T. (2016). Une vision une voix : Changer le système du bien-être de l'enfance pour mieux servir les Afros-Canadiens. Toronto : Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance.

> *Nous voulons que nos enfants soient là où ils sont censés être quand ils sont censés être là, parce qu'il s'agit de les garder en vie.*
>
> *Les enseignants et les intervenants en bien-être de l'enfance ne le comprennent pas. Certains d'entre eux ne comprennent pas l'histoire de l'expérience des Noirs. Ils pensent que nous devrions éduquer nos enfants comme eux.*

Par ailleurs, certains accusent les enseignants d'utiliser le système du bien-être de l'enfance comme levier contre les parents noirs. Dans un cas rapporté dans les médias, une mère noire seule déclare que l'école de son fils a appelé la Société d'aide à l'enfance à cinq reprises en alléguant des mauvais traitements. Elle affirme que ces appels étaient une vengeance pour son plaidoyer en faveur de l'éducation de son fils, ainsi que sa résistance à leur recommandation de placer son fils de 7 ans dans un programme spécial habituellement réservé aux étudiants suspendus et expulsés. Comme le mentionne la mère dans l'article du *Toronto Star* :[126]

> Ils disent que les parents noirs ne sont pas là. Je suis là. Je suis cette mère noire seule active qui ne correspond pas à leur stéréotype, mais pourtant, je suis punie pour avoir défendu les intérêts de mon enfant.

[126] Rankin, J. (25 février 2017). « Single black mom battles school over calls to CAS. » *Toronto Star*. Consulté à https://www.thestar.com/news/insight/2017/02/25/single-black-mom-battles-school-over-calls-to-cas.html

4.4 Santé mentale

Les problèmes de santé mentale peuvent avoir des répercussions majeures sur les familles. Alors que le système de soins de santé canadien dépense des millions de dollars chaque année pour offrir des services aux personnes souffrant de maladies mentales aiguës et chroniques, ainsi qu'à celles qui luttent contre des dépendances et y font face, des milliers de Canadiens attendent toujours des services, et certains d'entre eux devront se battre durant une grande partie de leur vie pour tenter d'atteindre le bien-être. Les maladies mentales sont caractérisées par des altérations de la pensée, de l'humeur ou du comportement (ou une combinaison de ces éléments) associées à un état de détresse et de dysfonctionnement marqués durant une période prolongée. »[127] Selon l'Association canadienne pour la santé mentale, 20 % de tous les Canadiens seront personnellement atteints d'une maladie mentale au cours de leur

[127] Gouvernement du Canada. (23 juillet 2015). *Maladie mentale*. Consulté à https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies-chroniques/maladie-mentale.html

vie.[128] On estime que 1,2 million d'enfants et de jeunes canadiens sont touchés par une maladie mentale, tandis que moins de 20 % d'entre eux recevront un traitement approprié.[129]

La santé mentale des parents noirs est affectée par les effets conjugués du racisme envers les Noirs, des obstacles à l'accès à des services de santé mentale culturellement pertinents, ainsi que de la stigmatisation associée aux problèmes de santé mentale. La maladie mentale affecte la capacité d'une personne à assumer son rôle parental et le fonctionnement global de la famille. Naturellement, l'effet sur le fonctionnement familial dépend de la gravité de la maladie mentale et des symptômes présentés. Par ailleurs, la viabilité économique d'une famille peut être compromise par une maladie mentale, particulièrement dans les familles à faible revenu et les familles monoparentales. Les personnes dont les ressources financières sont limitées peuvent ne pas avoir les moyens de se payer des soins de santé mentale de qualité et peuvent devoir s'en remettre à des services publics dont les listes d'attente sont longues. Il s'agit d'un problème particulier pour les Canadiens noirs. Dans un article de la CBC, le Dr Kwame McKenzie a affirmé que « lorsqu'une maladie mentale est diagnostiquée, les délais d'attente pour que les personnes des communautés noires obtiennent un traitement sont deux fois plus longs que la moyenne provinciale – 16 mois comparativement à huit. »[130] Ceux qui cherchent des services peuvent également être confrontés à des obstacles de transport lorsqu'ils essaient d'accéder à des services en dehors de leur communauté. Les familles d'immigrants et de réfugiés sont exposées à un risque accru en raison de leur statut d'immigration, ainsi que de la crainte qu'un diagnostic de maladie mentale ne les expose à un risque d'expulsion. La réticence à révéler son statut pour les raisons mentionnées ci-dessus contribue à la détérioration de l'état de santé et augmente le risque d'isolement de la famille.

La santé mentale des parents affecte aussi la santé mentale de leurs enfants, ce qui les expose davantage au risque de développer eux-mêmes une maladie mentale au cours

[128] Association canadienne pour la santé mentale. (2018). *Santé mentale, maladie mentale et toxicomanie: rapport provisoire*. Consulté à https://cmha.ca/fr/documents/sante-mentale-maladie-mentale-et-toxicomanie-rapport-provisoire

[129] Commission de la santé mentale du Canada. (2019). *Enfants et jeunes*. Consulté à https://www.mentalhealthcommission.ca/Francais/ce-que-nous-faisons/enfants-et-jeunes

[130] Lee-Shanock, P. (2 mars 2018). *$19M in federal funds for mental wellness in black communities desperately needed, experts say*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/19-million-for-mental-health-programs-in-black-communities-sorely-needed-1.4558513

de leur vie.[131] Les problèmes de santé mentale chez les enfants peuvent coûter cher à la famille, qui doit consacrer du temps et de l'argent au diagnostic et au traitement de la maladie. Le traitement précoce des maladies mentales est crucial pour les enfants et les jeunes, puisqu'un développement émotionnel et social sain tôt dans la vie jette les bases de la santé mentale et de la résilience tout au long de leur vie.

Bien que très peu de recherches aient été menées sur la santé mentale des Canadiens noirs, des études menées aux États-Unis illustrent l'impact du racisme sur la santé mentale des personnes d'origine africaine. Ces études ont montré que les expériences de racisme ont des effets négatifs importants sur la santé physique et mentale des Afro-Américains. Certains chercheurs ont suggéré que les expériences chroniques de formes manifestes et subtiles de racisme entraînent une « fatigue de la bataille raciale », qui comprend de l'anxiété et de l'inquiétude, de l'hypervigilance, des maux de tête, une augmentation du rythme cardiaque et de la tension artérielle, ainsi que d'autres symptômes physiques et psychologiques.[132] Lorsque l'esprit perçoit une situation potentiellement dangereuse, il dit au corps de se préparer au combat ou à la fuite en augmentant le rythme cardiaque, la fréquence respiratoire et la tension artérielle. Le racisme suscite une réaction de stress semblable.[133] Lorsque cette réaction de stress se répète fréquemment au cours du temps, elle peut entraîner des problèmes de santé physique et mentale, notamment la dépression, l'anxiété, l'insomnie, les maladies cardiaques, les éruptions cutanées et les problèmes gastro-intestinaux.[134]

L'expérience du racisme interpersonnel, systémique et structurel peut amener les personnes d'origine africaine à éprouver plus de problèmes de santé physique et mentale que leurs homologues blancs. On a analysé 121 études examinant la relation entre la discrimination raciale signalée et la santé des enfants et des jeunes. L'analyse a conclu que les jeunes âgés de 12 à 18 ans qui ont été victimes de discrimination étaient

---

[131] Mattejat, F. et Remschmidt, H. (2008). « The children of mentally ill parents. » *Deutsches Arztebaltt International*, *105*(23), 413–418.

[132] Smith, W.A, Allen, W.R. et Danley, L.L. (1er décembre 2007). « "Assume the Position…You Fit the Description": Psychosocial Experiences and Racial Battle Fatigue Among African American Male College Students. » *American Behavioral Scientist,* 51(4), 551-578; Soto, J. A., Dawson-Andoh, N. A. et BeLue, R. (2011). « The relationship between perceived discrimination and generalized anxiety disorder among African Americans, Afro Caribbeans, and non-Hispanic Whites. » *Journal of Anxiety Disorders*, 25(2), 258-265.

[133] The Bronfenbrenner Center for Translational Research. (19 octobre 2017). « Examining the link between racism and health. » *Psychology Today*. Consulté à https://www.psychologytoday.com/us/blog/evidence-based-living/201710/examining-the-link-between-racism-and-health

[134] Schneiderman, N., Ironson, G. et Siegel, S. D. (2005). « Stress and health: psychological, behavioral, and biological determinants. » *Annual Review of Clinical Psychology, 1*, 607–628.

nettement plus susceptibles de souffrir de problèmes de santé mentale comme la dépression et l'anxiété que ceux qui ont déclaré ne pas avoir été victimes de discrimination.[135] Une autre analyse de 66 études a révélé que les adultes afro-américains qui avaient le sentiment d'avoir été victimes de racisme étaient plus susceptibles de souffrir de problèmes de santé mentale et de déclarer une qualité de vie inférieure.[136]

La santé mentale des enfants noirs est également préoccupante, puisque des études récentes ont révélé que les taux de suicide des enfants afro-américains de moins de 13 ans sont environ deux fois plus élevés que ceux des enfants blancs. Bien que les données n'indiquent pas de raison potentielle de cette différence, il s'agit d'un renversement de la tendance qui a montré que les taux de suicide aux États-Unis sont traditionnellement plus élevés chez les Blancs que chez les Noirs, et ce dans tous les groupes d'âge.[137] Des données semblables ne sont pas recueillies par race au Canada, et on ignore donc s'il existe des différences raciales dans les taux de suicide de ce pays et dans quelle mesure.

Par ailleurs, les nouveaux arrivants au Canada ont été identifiés comme étant plus exposés à des problèmes de santé mentale. Une étude de 2017 examinant les prédicteurs de problèmes émotionnels en utilisant un échantillon représentatif au niveau national d'immigrants récents au Canada a révélé que deux ans après l'immigration, près d'un immigrant sur trois au Canada a déclaré éprouver des problèmes émotionnels. L'étude a constaté que les parents étaient plus susceptibles de déclarer des problèmes émotionnels que les non-parents, les parents seuls étant les plus à risque.[138] Elle a aussi révélé que les immigrants noirs étaient plus susceptibles d'éprouver des problèmes émotionnels que les immigrants blancs; cette situation était encore aggravée par le statut de réfugié, le genre (les femmes s'en sortaient moins

[135] Priest, N., Paradies, Y., Trenerry, B., Truong, M., Karlsen, S. et Kelly, Y. (2013). « A systematic review of studies examining the relationship between reported racism and health and wellbeing for children and young people. » *Social Science and Medicine, 95,* 115–127.

[136] Pieterse, A. L., Todd, N. R., Neville, H. A. et Carter, R. T. (2012). « Perceived racism and mental health among Black American adults: A meta-analytic review. » *Journal of Counseling Psychology, 59*(1), 1–9.

[137] Bridge, J. A., Horowitz, L. M., Fontella, C. A., Sheftall, A. H., Greenhouse, J., Kelleher, K. J. et Campo, J. V. (2018) « Age-related racial disparity in suicide rates among US youths from 2001 through 2017. » *JAMA Pediatrics, 172*(7), 697–699.

[138] Browne, D. T., Kumar, A., Puente-Duran, S., Georgiades, K., Leckie, G. et Jenkins, J. (2017). « Emotional problems among recent immigrants and parenting status: Findings from a national longitudinal study of immigrants in Canada. » *PLoS ONE, 12*(4), e0175023.

bien) et le revenu (moins bons résultats avec un revenu plus faible). L'étude fait écho au fait que cette augmentation peut découler des attentes non satisfaites ainsi que du racisme, de la discrimination, de l'inégalité et du chômage.

La santé mentale des parents immigrants et réfugiés noirs est également façonnée et influencée par leurs expériences dans leur pays d'origine et dans tout pays intermédiaire dans lequel ils ont pu vivre avant de s'établir au Canada. Les gens émigrent pour de nombreuses raisons, notamment la recherche de meilleures possibilités économiques ainsi que la fuite de troubles politiques et de catastrophes naturelles. Malgré l'élan qui pousse à émigrer, la migration elle-même peut comporter des expériences traumatisantes de perte et de séparation avant, durant et après le voyage.[139] Il est important de tenir compte de ce traumatisme lorsqu'on examine les problèmes de santé mentale auxquels sont confrontés les parents immigrants et réfugiés et leurs enfants. De plus, la marginalisation sociale et économique qu'ils subissent une fois établis au Canada peut exacerber ou créer des problèmes de santé mentale pour cette population.

Les victimes de traumatismes peuvent revivre les événements traumatisants par des souvenirs récurrents ou des « flashbacks » qui ne peuvent pas être contrôlés. Les nouveaux arrivants peuvent aussi ressentir la culpabilité du survivant. Ils peuvent éviter les situations qui leur rappellent l'événement traumatisant, limitant ainsi les interactions dans la communauté et leur capacité à s'intégrer dans leur nouveau foyer. La durée est très variable pour les victimes, les symptômes commençant entre trois mois et plusieurs années après l'événement traumatique. Si les réfugiés peuvent avoir accès à un traitement approprié, la guérison peut prendre 6 mois ou plus avec la thérapie.[140]

Le diagnostic et le traitement des problèmes de santé mentale chez les personnes d'origine africaine sont compliqués par le manque d'outils de diagnostic et de traitement culturellement adaptés, qui sont essentiels étant donné que les problèmes de santé mentale peuvent présenter des symptômes différents chez les personnes d'origine africaine. Comme les tests ont été conçus par et pour les Blancs, les tests de diagnostic et les outils de dépistage risquent d'établir un mauvais diagnostic pour les

[139] Tummala-Narra, P. (2001). « Asian trauma survivors: Immigration, identity, loss, and recovery. » *Journal of Applied Psychoanalytic Studies, 3*, 243–258.

[140] Dharssi, A. (19 juillet 2018). « Canada isn't doing enough for refugee mental health, advocates say. » The Discourse. Consulté à https://www.thediscourse.ca/sustainability/canada-isnt-enough-refugee-mental-health-advocates-say

Afro-Canadiens. Sean Joe, professeur à la *Brown School of Social Development* de l'Université de Washington, affirme que de nombreux tests de dépistage de la dépression « ont été élaborés en étudiant des femmes blanches de classe moyenne, de sorte que la langue choisie [pour décrire la dépression] représente cette expérience culturelle. »[141] Ses observations sont confirmées par une étude sur un test de dépistage de la dépression largement utilisé, connu sous le nom de *Center for Epidemiologic Studies Depression Scale* (CES-D). L'étude a révélé que ce test de dépistage pourrait ne pas permettre de diagnostiquer de nombreux jeunes Noirs américains vivant dans la pauvreté, puisque ces jeunes ont tendance à exprimer leur dépression différemment des autres groupes démographiques, habituellement par des plaintes concernant des conflits avec les autres, ainsi que par des douleurs ou des malaises physiques.[142] Comme le mentionne l'un des principaux auteurs de l'étude, Wenhau Lu : « La façon dont les Afro-Américains donnent un sens à la dépression est de dire non seulement ce qu'ils ressentent, mais aussi ce qui se passe dans leur corps et comment cela les affecte lorsqu'ils interagissent avec les personnes qu'ils aiment. »[143]

Les diagnostics de maladie mentale peuvent aussi être influencés par les biais de ceux qui les posent. Une étude a montré que même lorsque des Afro-Américains et des Blancs présentaient des symptômes semblables, les Afro-Américains recevaient des cotes plus élevées de psychose.[144] Le diagnostic des problèmes de santé mentale chez les personnes d'origine africaine est encore aggravé par le fait que la résistance des Noirs à l'oppression est depuis longtemps considérée comme un problème de santé mentale. La résistance à l'oppression a longtemps été considérée par les professions de la psychologie et de la psychiatrie non pas comme une réaction logique au racisme, mais comme quelque chose à pathologiser et à punir. Par exemple, la « drapétomanie » est le diagnostic appliqué à la « maladie mentale » qui a poussé des Africains asservis à s'enfuir pour échapper à l'esclavage.[145] Par ailleurs, en 1968, au plus fort de l'ère du

[141] Pandika, M. (13 février 2018). « The test we use to detect depression is designed for white people. » Vice. Consulté à https://tonic.vice.com/en_us/article/vbpdym/depression-screening-not-effective-for-black-youth

[142] Lu, W., Lindsey, M.A., Irsheid, S. et Nebbitt, V. (2017). « Psychometric properties of the CES-D among Black adolescents in public housing. » *Journal of the Society for Social Work and Research, 8*(4), 595–619.

[143] Pandika, M. (13 février 2018). « The test we use to detect depression is designed for white people. » Vice. Consulté à https://tonic.vice.com/en_us/article/vbpdym/depression-screening-not-effective-for-black-youth

[144] Moran, M. (29 décembre 2014). « Overdiagnosis of schizophrenia said to be persistent among black patients. » *Psychiatric News.* Consulté à https://psychnews.psychiatryonline.org/doi/10.1176/appi.pn.2015.1a17

[145] Petrella, C. et Gomer, J. (5 octobre 2016). *Black protest, White backlash, and the history of scientific racism.* African American Intellectual History Society. Consulté à https://www.aaihs.org/black-protest-white-backlash-and-the-history-of-scientific-racism/

Black Power aux États-Unis, deux psychiatres ont inventé le diagnostic de « psychose de protestation » pour décrire le mouvement du *Black Power* comme une forme d'« anti-blancheur délirant ».[146]

Aujourd'hui, la résistance des étudiants noirs au racisme dans leurs écoles est souvent qualifiée de « trouble oppositionnel avec provocation ».[147] D'autres attribuent la méfiance, ou une « saine paranoïa », des systèmes sociaux et d'une société marqués par un racisme envers les Noirs interpersonnel, systémique et structurel au surdiagnostic de schizophrénie, de troubles bipolaires et de stress post-traumatique chez les personnes d'origine africaine.[148] Plutôt que de considérer un certain niveau de méfiance et de paranoïa comme une réponse saine au racisme et à l'oppression envers les Noirs et, par conséquent, comme une compétence de survie pour les Afro-Canadiens, on peut le confondre avec un symptôme de psychose.

Des obstacles comme la stigmatisation, le statut socio-économique et le manque d'accès à des ressources culturellement adaptées ont souvent un impact cumulatif sur le traitement de la santé mentale dans la communauté afro-canadienne. De nombreuses cultures africaines et caribéennes ont des interprétations différentes de la maladie mentale et de la santé mentale. Les problèmes de santé mentale peuvent aussi être attribués à un échec personnel, et la personne qui en souffre peut être confrontée à la stigmatisation sociale. Il pourrait y avoir une stigmatisation liée à la recherche d'un traitement officiel en dehors des organisations religieuses, des membres de la famille ou des organismes communautaires. Cependant, l'idée que les Noirs ne cherchent pas à obtenir de l'aide pour des problèmes de santé mentale est remise en question par certains qui affirment que le manque d'accès à des services de santé mentale culturellement adaptés a un impact négatif plus important que la stigmatisation. La docteure Roberta Timothy écrit :[149]

---

[146] Petrella, C. et Gomer, J. (5 octobre 2016). *Black protest, White backlash, and the history of scientific racism*. African American Intellectual History Society. Consulté à https://www.aaihs.org/black-protest-white-backlash-and-the-history-of-scientific-racism/

[147] Grimmett, M. A., Dunbar, A. S., Williams, T., Clark, C., Prioleau, B. et Miller, J.S. (2016). « The process and implications of diagnosing oppositional defiant disorder in African American males. » *The Professional Counselor, 6*(2), 147–160.

[148] Moran, M. (29 décembre 2014). « Overdiagnosis of schizophrenia said to be persistent among black patients. » *Psychiatric News*. Consulté à https://psychnews.psychiatryonline.org/doi/10.1176/appi.pn.2015.1a17

[149] Timothy, R. K. (2 mai 2018). *Racism impacts your health.* Toronto.com. Consulté à https://www.toronto.com/opinion-story/8559566-racism-impacts-your-health/

> Le mythe selon lequel les Noirs ne cherchent pas de thérapie en santé mentale provient d'une fausse notion de « super-résilience » au lieu de la réalité de services sous-financés et délibérément retardés qui entravent la santé et le bien-être dans nos communautés. Cela se traduit par le fait que de nombreux membres de la communauté souffrent et recherchent des services en silence et dans l'isolement.

Il existe peu de services de santé mentale culturellement adaptés pour les Afro-Canadiens, ce qui signifie que certains Noirs cherchent à obtenir de l'aide par d'autres moyens, comme par l'intermédiaire de leur lieu de culte. Etowa et coll. ont mené des entrevues de trois heures avec un échantillon de 50 femmes afro-canadiennes d'âge moyen en Nouvelle-Écosse.[150] La plupart des participantes ont déclaré souffrir de dépression et ressentir le fardeau de devoir continuer à fonctionner pour soutenir les autres membres de leur famille ainsi qu'elles-mêmes. Les participantes ont identifié le racisme comme étant un facteur influençant leur dépression. La plupart des 50 femmes noires ayant participé à l'étude se sont tournées vers la religion et la spiritualité pour faire face à leur dépression. Elles se sont confiées à leur pasteur, ou ont lu la Bible elles-mêmes et ont prié.

Pour que les Afro-Canadiens reçoivent un diagnostic exact et un traitement approprié, les praticiens de la santé mentale doivent comprendre l'impact du racisme sur la santé mentale de leurs clients et être en mesure d'offrir des services de santé mentale culturellement pertinents. Les praticiens de la santé mentale doivent être en mesure de voir au-delà du schéma « conventionnel » des symptômes présentés par les adultes blancs, puisque le coût des problèmes de santé mentale non diagnostiqués et non traités est important. Cela peut conduire à la perte d'un emploi ou d'un logement, ainsi qu'à la prise en charge d'enfants par le système du bien-être de l'enfance. Cela expose aussi les Canadiens noirs à la violence et au suicide, et ils risquent d'avoir des rencontres potentiellement mortelles avec la police.

[150] Etowa, J., Keddy, B., Egbeyemi, J. et Eghan, F. (2007). « Depression: The invisible grey fog influencing the midlife health of African Canadian women. » *International Journal of Mental Health Nursing, 16*(3), 203–213.

4.5 Santé maternelle

Les complications de la vedette de tennis Serena Williams après l'accouchement ont accru le profil des disparités en matière de santé maternelle pour les femmes noires aux États-Unis. Mme Williams a développé des caillots sanguins potentiellement mortels et serait probablement morte si elle n'avait pas pu défendre ses propres intérêts.[151] L'expérience de Serena Williams avec le système de santé en tant que femme noire riche et célèbre n'est pas différente de celle d'autres femmes noires aux États-Unis et au Canada.

La santé maternelle est définie comme étant la santé des femmes durant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum.[152] Comme le mentionnent les *Centers for Disease Control and Prevention*, « Le résultat idéal est une grossesse à terme sans interventions inutiles, l'accouchement d'un enfant en bonne santé, ainsi qu'une

[151] Rettner, R. (12 janvier 2018). *Serena Williams' blood clot after childbirth: How does it happen?* Live Science. Consulté à https://www.livescience.com/61411-serena-williams-blood-clot-pregnancy.html

[152] Organisation mondiale de la Santé. (2019). *Maternal health*. Consulté à https://www.who.int/maternal-health/en/

période post-partum saine dans un environnement positif qui répond aux besoins physiques et émotionnels de la mère, du bébé et de la famille. »[153] Une bonne santé maternelle favorise la bonne santé du nourrisson, et la croissance ainsi que le développement sain de l'enfant durant les premières années de sa vie auront des avantages durables. Ces mesures de soutien à la santé maternelle diffèrent pour les femmes noires et pour les femmes blanches, ce qui a un impact sur les résultats pour leurs enfants.

Les femmes afro-américaines ont 243 % plus de risques que les femmes blanches de mourir de causes liées à la grossesse ou à l'accouchement.[154] Les données de 2011 à 2014 des *Centers for Disease Control and Prevention* révèlent que les femmes blanches connaissent 12 décès pour 100 000 naissances vivantes, tandis que les femmes afro-américaines connaissent 40 décès pour 100 000 naissances vivantes.[155]

Bien que les taux de mortalité maternelle soient nettement plus faibles au Canada, ils sont passés de 6 à 11 décès par 100 000 naissances entre 1990 et 2013, « probablement en raison de l'augmentation des césariennes, des naissances par FIV, des mères plus âgées et d'autres problèmes de santé. »[156] Sans les données sur la santé fondées sur la race, il n'y a aucun moyen de déterminer s'il existe des disparités entre les taux de mortalité maternelle des Canadiennes noires et des Canadiennes blanches et dans quelle mesure elles existent. L'une des rares études canadiennes qui a exploré les disparités raciales et a comparé les disparités Noirs-Blancs en matière de naissances prématurées entre le Canada et les ÉtatsUnis a conclu que « les disparités relatives en matière de naissance prématurée et très prématurée entre les femmes noires et les femmes blanches non hispaniques étaient d'une ampleur semblable au Canada et aux États-Unis. »[157] L'étude a révélé qu'au Canada, 8,9 % et 5,9 % des enfants

[153] Centers for Disease Control and Prevention. (3 avril 2019). *Reproductive health*. Consulté à https://www.cdc.gov/reproductivehealth/drh/about-us/index.htm

[154] Martin, N. (7 décembre 2017). *Black mothers keep dying after giving birth. Shalon Irving's story explains why*. NPR. Consulté à https://www.npr.org/2017/12/07/568948782/black-mothers-keep-dying-after-giving-birth-shalon-irvings-story-explains-why

[155] Centers for Disease Control and Prevention. (4 juin 2019). *Reproductive health: Pregnancy Mortality Surveillance System*. Consulté à https://www.cdc.gov/reproductivehealth/maternalinfanthealth/pregnancy-mortality-surveillance-system.htm

[156] Johnson, C. (11 avril 2018). *The truth about maternal death*. National Post. Consulté à https://nationalpost.com/pmn/news-pmn/the-truth-about-maternal-death

[157] McKinnon, B., Yang, S., Kramer, M.S., Bushnik, T., Sheppard, A.J. et Kaufman, J.S. (2015). « Comparison of black–white disparities in preterm birth between Canada and the United States. » *CMAJ, 188*

nés respectivement de mères noires et de mères blanches étaient prématurés. Le fait que les écarts raciaux sont d'une ampleur semblable malgré un meilleur accès aux soins de santé au Canada suggère que la santé maternelle des femmes noires est affectée par des facteurs autres que l'accès aux soins de santé.

En plus des risques de santé liés au fait d'être afro-canadienne, la vulnérabilité des femmes noires est accrue si elles sont immigrantes. Diverses études ont révélé que les femmes immigrantes présentent des taux nettement plus élevés de diabète gestationnel,[158] de faible prise de poids maternelle,[159] d'anomalies génétiques dues à un manque d'apport en acide folique[160] et d'anémie maternelle.[161] Une autre étude a établi un lien entre le fait d'être une immigrante et un risque accru de dépression subclinique et de dépression post-partum majeure.[162] La sous-utilisation des soins de santé due aux obstacles linguistiques, les difficultés à comprendre l'information sur les soins de santé, les expériences de discrimination, ainsi que les difficultés à naviguer dans le système de santé canadien, pourraient contribuer à ces mauvais résultats pour les immigrantes.[163] Par ailleurs, la vision médicalisée de la grossesse prônée par la médecine occidentale peut ne pas correspondre aux perspectives de nombreuses femmes immigrantes.[164]

Une étude a examiné l'expérience de nouvelles mères de Somalie, d'Érythrée et du Soudan vivant en Suède qui avaient subi une excision. Ces femmes ont déclaré se sentir vulnérables lors de leurs rencontres avec le personnel de santé en raison de

---

[158] Renzaho, A., Skouteris, H. et Oldroyd, J. (2010). « Preventing gestational diabetes mellitus among migrant women and reducing obesity and type 2 diabetes in their offspring: A call for culturally competent lifestyle interventions in pregnancy. » *Journal of the American Dietetic Association, 110*, 1814–1817.

[159] Hyman, I. et Dussault, G. (2000). « Negative consequences of acculturation on health behavior, social support and stress among pregnant Southeast Asian immigrant women in Montreal: an exploratory study. » *Canadian Journal of Public Health, 91*, 357–360.

[160] Grewal, S.K., Bhagat, R. et Balneaves, L. G. (2008). « Perinatal beliefs and practices of immigrant Punjabi women living in Canada. » *Journal of Obstetric, Gynecologic & Neonatal Nursing*, 37, 290–300.

[161] Nybo, M., Friis-Hansen, L., Felding, P. et Milman, N. (2007). « Higher prevalence of anemia among pregnant immigrant women compared to pregnant ethnic Danish women. » *Annals of Hematology, 86*(9), 647–651.

[162] Lanes, A., Kuk, J. L. et Tamim, H. (2011). « Prevalence and characteristics of postpartum depression symptomatology among Canadian women: a cross-sectional study. » *BMC Public Health, 11*, 302.

[163] Hyman, I. (2001). *Immigration and health*. Working Paper 01-05. Ottawa, ON : Santé Canada; Reitmanova, S. et Gustafson, D. L. (2008). « "They can't understand it": maternity health and care needs of immigrant Muslim women in St. John's, Newfoundland. » *Maternal and Child Health Journal, 12*(1), 101–111.

[164] Higginbottom, G. M., Hadziabdic, E., Yohani, S. et Paton, P. (2014). « Immigrant women's experience of maternity services in Canada: A meta-ethnography. » *Midwifery, 30*(5), 544–559.

leurs souvenirs de l'excision. Elles ont aussi fait part de leur sentiment que les sages-femmes les considéraient comme étant des victimes impuissantes et qu'elles avaient une attitude négative envers elles et leur mari.[165] Par conséquent, un grand nombre de ces femmes ont déclaré que ces sentiments les avaient amenées à éviter les soins prénataux. Au Canada, les femmes somaliennes ont indiqué que leurs besoins étaient souvent non satisfaits durant la grossesse et l'accouchement, et qu'elles étaient insatisfaites tant de la pratique clinique que de la qualité des soins.[166] Le fait de ne pas recevoir des soins prénataux de qualité peut avoir pour conséquence que les femmes sont moins préparées à l'accouchement, et se présentent à l'accouchement avec des problèmes de santé non traités, ce qui peut entraîner des complications tant pour la mère que pour son nouveau-né.[167]

Des études de recherche ont aussi examiné comment diverses complications sont plus susceptibles d'entraîner la mort chez les femmes noires que chez les femmes blanches. Une étude américaine portant sur cinq causes communes de blessures et de décès maternels a révélé que les femmes noires avaient deux à trois fois plus de risques de mourir en raison de ces problèmes, bien que les taux de prévalence ne soient pas nettement plus élevés que ceux des femmes blanches.[168] Par ailleurs, bien qu'il s'agisse d'une procédure chirurgicale d'urgence importante, certains experts mettent en garde contre le fait que les césariennes sont trop utilisées et sont également associées à des taux de mortalité maternelle plus élevés.[169] Les Afro-Américaines ont aussi des taux plus élevés de césariennes et sont plus de deux fois plus à risque d'être réadmises à l'hôpital après l'opération.

Les chercheurs du *Black Women Birthing Justice Collective* en Californie ont étudié la santé maternelle des Noires en enregistrant des récits et en sondant 100 femmes

---

[165] Berggren, V., Bergstrom, S. et Edberg, A. (2006). « Being different and vulnerable: Experiences of immigrant African women who have been circumcised and sought maternity care in Sweden. » *Journal of Transcultural Nursing*, 17(1), 50–57.

[166] Chalmers, B. et Omer-Hashi, K. (2002). « What Somali women say about giving birth in Canada. » *Journal of Reproductive and Infant Psychology, 20*, 267–282; Chalmers, B. et Omer-Hashi, K. (2000). « Somali women's birth experiences in Canada after earlier female genital mutilation. » *Birth, 27*, 227–234.

[167] Higginbottom, G. M., Hadziabdic, E., Yohani, S. et Paton, P. (2014). « Immigrant women's experience of maternity services in Canada: A meta-ethnography. » *Midwifery, 30*(5), 544–559.

[168] Tucker, M. J., Berg, C. J., Callaghan, W. M. et Hsia, J. (2007). « The Black–White disparity in pregnancy-related mortality from 5 conditions: differences in prevalence and case-fatality rates. » *American Journal of Public Health, 97*(2), 247–251.

[169] Rice, S., (1er décembre 2015). *C-section overuse adds to maternal, infant deaths*. Modern Healthcare. Consulté à https://www.modernhealthcare.com/article/20151201/NEWS/151209985

noires ayant accouché en Californie ou ayant perdu une ou plusieurs grossesses au cours des cinq dernières années. Leurs constatations, publiées dans le livre *Battling Over Birth*, ont révélé que la relation entre les femmes noires enceintes et leurs fournisseurs de soins de santé était souvent une source de stress, de colère et de détresse. Ils ont noté que « ces incidents comprenaient le refus d'écouter la sagesse des femmes à propos de leur corps, le non-respect de l'autonomie physique des femmes, les stéréotypes fondés sur la race, la classe sociale, l'âge, l'orientation sexuelle et l'état matrimonial, ainsi que la répression de la défense des intérêts et de l'autodéfense des intérêts. »[170]

Compte tenu du racisme auquel elles font face dans le système de santé traditionnel, les femmes noires ont tendance à obtenir de meilleurs résultats lorsqu'elles se tournent vers des structures non traditionnelles comme les centres de naissance et lorsqu'elles reçoivent des soins de sages-femmes et de doulas. Les mères assistées par des doulas sont moins susceptibles d'avoir des bébés de faible poids à la naissance, moins susceptibles d'avoir des complications à la naissance et plus susceptibles de commencer à allaiter. Les accouchements assistés par une sage-femme présentent des taux plus faibles de césariennes, une intervention médicale qui augmente les taux de complications et de mortalité. Par ailleurs, l'étude *Black Women Birthing Justice* a révélé qu'aucune des femmes noires travaillant avec des sages-femmes ne se sentait démunie.[171]

Diverses études de recherche montrent que la santé maternelle des femmes noires est également affectée par leur expérience quotidienne du racisme envers les Noirs et leur expérience de lutte contre le racisme envers les Noirs pour leurs enfants. Il existe déjà de nombreuses recherches qui considèrent le racisme quotidien comme étant une source chronique de stress, le liant à diverses conséquences physiologiques, notamment un sommeil perturbé, un poids malsain, une tension artérielle élevée et des maladies cardiovasculaires.[172] Le stress chronique induit par le racisme a été

[170] Allers, K. S. (2 avril 2018). *Ending the doom & gloom: Shifting the narrative about Black maternal health*. Women's eNews. Consulté à https://womensenews.org/2018/04/ending-the-doom-gloom-shifting-the-narrative-about-black-maternal-health/

[171] Allers, K. S. (12 avril 2018). *Ending the doom and gloom: Shifting the narrative about Black maternal health*. Women's eNews. Consulté à https://womensenews.org/2018/04/ending-the-doom-gloom-shifting-the-narrative-about-black-maternal-health/

[172] Grandner, M. A., Jackson, N., Patel, N. P., Gooneratne, N. S. et Troxel, W. M. (2012). « Perceived racial discrimination as an independent predictor of sleep disturbance and daytime fatigue. » *Behavioral Sleep Medicine, 10*(4), 235–249; Cunningham, T. J., Berkman, L. F., Kawachi, I., Jacobs, D. R. Jr., Seeman, T. E., Kiefe, C. I. et Gortmaker, S. L. (2013). « Changes in waist circumference and body mass index in the US CARDIA cohort: fixed-

déterminé comme le principal facteur du vieillissement biologique accéléré des Afro-Américains et des disparités raciales en matière de santé maternelle. Arline Geronimus, professeur à l'École de santé publique à la *University of Michigan School of Public Health*, a inventé le terme « détérioration » pour désigner l'usure corporelle induite par le stress.[173] Arline Geronimus a découvert qu'en plus d'accélérer le vieillissement au niveau moléculaire, la détérioration entraîne une vulnérabilité à divers problèmes de santé, ainsi que l'apparition précoce de maladies chroniques, notamment l'hypertension et le diabète.[174] Une étude récente a porté sur 1 574 résidents de Baltimore, dont 20 % ont déclaré avoir subi « beaucoup » de discrimination raciale. Ce groupe présentait une tension artérielle systolique plus élevée que ceux qui percevaient très peu de discrimination raciale. De plus, sur une période de cinq ans, le groupe qui estimait avoir été « beaucoup » discriminé présentait des baisses plus importantes de la fonction rénale.[175]

La détérioration a aussi de graves répercussions sur la grossesse, puisque le stress est lié à la naissance prématurée, l'une des complications les plus courantes et les plus corrélatives de la grossesse. Il en résulte qu'aux États-Unis, les femmes noires ont 49 % plus de risques que les femmes blanches d'accoucher prématurément.[176] La détérioration met aussi les femmes noires à risque de souffrir de complications liées à l'âge à un âge plus précoce que leurs homologues blanches. Michael Lu, un chercheur sur les disparités, note que « si cela se produit dans la quarantaine pour les femmes

effects associations with self-reported experiences of racial/ethnic discrimination. » *Journal of Biosocial Science, 45*(2), 67–78; Lewis, T. T., Everson-Rose, S. A., Powell, L. H., Matthews, K. A., Brown, C., Karavolos, K., Wesley, D. « Chronic exposure to everyday discrimination and coronary artery calcification in African-American women: The SWAN Heart Study. » *Psychosomatic Medicine, 68*(3), 362–368.

[173] Martin, N. (7 décembre 2017). *Black mothers keep dying after giving birth. Shalon Irving's story explains why*. NPR. Consulté à https://www.npr.org/2017/12/07/568948782/black-mothers-keep-dying-after-giving-birth-shalon-irvings-story-explains-why

[174] Geronimus, A. T., Hicken, M. T., Pearson, J. A., Seashols, S. J., Brown, K. L. et Cruz, T. D. (2010). « Do US Black women experience stress-related accelerated biological aging? A novel theory and first population-based test of Black–white differences in telomere length. » *Human Nature, 21*(1): 19–38.

[175] Oaklander, M. (15 novembre 2014). *Racism could negatively impact your health, study finds*. *Time*. Consulté à http://time.com/3586323/kidneys-health-racism-discrimination/

[176] March of Dimes. (2016). *Premature birth report card*. Consulté à https://www.marchofdimes.org/materials/premature-birth-report-card-united-states.pdf

blanches, cela commence en fait à se produire chez les femmes afro-américaines dans la trentaine. »[177]

Par ailleurs, le racisme envers les Noirs a des répercussions sur la santé maternelle des femmes noires, puisqu'il les maintient dans la pauvreté de nombreuses façons. Comme les Afro-Canadiens sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté en raison du racisme, du sexisme et d'autres obstacles systémiques dans le marché du travail, ils ont moins d'argent pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. En conséquence, un grand nombre d'entre eux ont de la difficulté à payer des ressources essentielles comme le logement, les services publics et une alimentation saine. Aux États-Unis, les femmes noires font aussi face à des obstacles financiers plus importants pour accéder aux soins de santé lorsqu'elles en ont besoin,[178] et sont moins susceptibles d'accéder aux soins prénataux.[179] Il en résulte que les femmes noires présentent des taux plus élevés de nombreuses maladies et de problèmes de santé chroniques, notamment le diabète, l'hypertension et les maladies cardiovasculaires.[180] Lorsque les femmes noires deviennent enceintes, ces problèmes de santé influencent les résultats de santé pour la mère et pour l'enfant.[181]

L'impact négatif de la pauvreté est amplifié par les biais raciaux et sexistes, ce qui a un impact sur la qualité des soins reçus par les femmes noires, notamment le fait de ne pas être prises au sérieux, de ne pas recevoir les traitements appropriés ou d'être mal diagnostiquées.[182] À ces problèmes s'ajoute une compréhension biaisée de la douleur ressentie par les Noirs, un phénomène étudié par divers chercheurs, qui ont constaté

---

[177] Martin, N. (7 décembre 2017). *Black mothers keep dying after giving birth. Shalon Irving's story explains why.* NPR. Consulté à https://www.npr.org/2017/12/07/568948782/black-mothers-keep-dying-after-giving-birth-shalon-irvings-story-explains-why

[178] The Commonwealth Fund. (Février 2017). *Biennial health insurance survey,* 2003–2016. Consulté à https://www.commonwealthfund.org/publications/surveys/2017/feb/biennial-health-insurance-survey-2003-2016?redirect_source=/interactives-and-data/surveys/biennial-health-insurance-surveys/2017/biennial-explorer

[179] Agency for Healthcare Research and Quality. (Octobre 2012). *Disparities in health care quality among minority women. Selected findings from the 2011 National Healthcare Quality and Disparities Reports.* U.S. Department of Health and Human Services. Consulté à https://archive.ahrq.gov/research/findings/nhqrdr/nhqrdr11/minority-women.html#maternal

[180] Office of Minority Health. (Mai 2017). *Profile: Black/African Americans*. Consulté à https://www.minorityhealth.hhs.gov/omh/browse.aspx?lvl=3&lvlid=61

[181] National Partnership. (Avril 2018). *Black Women's maternal health: A multifaceted approach to addressing persistent and dire health disparities*. Consulté à http://www.nationalpartnership.org/our-work/health/reports/black-womens-maternal-health.html

[182] National Women's Health Network. (12 avril 2018). *Why is the maternal mortality rate so high for Black women?* Consulté à https://nwhn.org/9318-2/

que la douleur est souvent sous-traitée chez les patients noirs pour des affections allant de l'appendicite au cancer. Une étude réalisée en 2016 par des chercheurs de la *University of Virginia* a révélé que « les étudiants en médecine et les résidents blancs croyaient souvent aux mythes biologiques sur les différences raciales chez les patients, notamment que les patients noirs ont des terminaisons nerveuses moins sensibles et une peau plus épaisse que leurs homologues blancs. »[183]

Alors que des inégalités profondes et persistantes – comme le manque d'accès à des quartiers sécuritaires, les disparités dans les résultats scolaires et le manque d'accès à des aliments sains – jouent aussi un rôle dans la santé maternelle, les données montrent qu'aux États-Unis, le taux de mortalité maternelle et le taux de mortalité infantile sont plus de deux fois plus élevés pour les Noirs que pour les Blancs, tous niveaux de revenus confondus.[184] Même les femmes noires de la classe moyenne meurent à de plus hauts taux que les femmes blanches à faible revenu. Une analyse de cinq ans de données effectuée en 2016 a révélé que les mères noires ayant fait des études supérieures étaient plus susceptibles de souffrir de graves complications pendant la grossesse ou l'accouchement que les femmes blanches n'ayant jamais obtenu leur diplôme d'études secondaires.[185] Pour approfondir :

> Les femmes noires qui vivent dans des quartiers aisés, reçoivent des soins prénataux au cours du premier trimestre, ont un poids normal et sont diplômées de l'enseignement supérieur sont toujours plus susceptibles de mourir ou de voir leur bébé mourir que les femmes blanches des quartiers pauvres, sans soins prénataux, qui sont obèses et n'ont pas de diplôme d'études secondaires.[186]

Commentant la mort de son amie proche Shalon Irving – qui est décédée 3 semaines après avoir accouché – Raegan McDonald-Mosley, le directeur médical en chef de la *Planned Parenthood Federation of America*, a déclaré : « Cela vous dit que vous ne

---

[183] Hoffman, K. M., Trawalter, S., Axt, J. R. et Oliver, M. N. (2016). « Racial bias in pain assessment and treatment recommendations, and false beliefs about biological differences between blacks and whites. » *Proceedings of the National Academy of Sciences U.S.A., 113*(16), 4296–4301.

[184] Jackson, D. (Juin 2018). *A frustrating year of reporting on Black maternal health*. Longreads. Consulté à https://longreads.com/2018/06/13/a-frustrating-year-of-reporting-on-black-maternal-health/

[185] New York City Department of Health and Mental Hygiene. (2016). *Severe maternal morbidity in New York City, 2008–2012*. Consulté à https://www1.nyc.gov/assets/doh/downloads/pdf/data/maternal-morbidity-report-08-12.pdf

[186] Crear-Perry. J. (11 avril 2018). *Race isn't a risk factor in maternal health*. Racism is. Rewire News. Consulté à https://rewire.news/article/2018/04/11/maternal-health-replace-race-with-racism/

pouvez pas obtenir des diplômes pour vous sortir de ce problème. Vous ne pouvez pas accéder aux soins de santé pour vous sortir de ce problème. Il y a quelque chose de foncièrement mauvais dans le système qui ne valorise pas la vie des femmes noires de la même manière que celle des femmes blanches. »[187]

La *Black Mamas Matter Alliance* a fondé la *Black Maternal Health Week* aux États-Unis en 2018 pour lancer une discussion publique nationale sur la mortalité maternelle. Comme l'a fait remarquer un auteur, il est nécessaire d'éduquer les femmes noires sur la santé maternelle :

> Lorsque nous mystifions la mortalité maternelle des Noires, cela perpétue une perception insidieuse selon laquelle la grossesse et l'accouchement sont dangereux pour nous alors qu'en fait, la naissance n'est pas un événement médical. Cela crée donc une culture de la peur qui rend les femmes noires vulnérables au contrôle et à la coercition des autres. Les femmes noires commencent alors à se sentir impuissantes et désespérées, comme si nous n'avions aucun pouvoir dans notre expérience de l'accouchement et que nous étions tout simplement soumises à tous les malheurs. Et celles d'entre nous qui survivent quittent souvent l'hôpital traumatisées et désemparées, mais se sentent quand même « chanceuses d'être en vie », donc nous restons silencieuses.[188]

En mettant l'accent sur la santé des mères noires, Joia Crear-Perry, fondatrice du *National Birth Equity Collaborative*, nous rappelle que la race n'est pas le problème, le racisme l'est. « Nous –dans le domaine de la santé, de la défense des intérêts et des médias – devons cesser de dire et d'enseigner que le fait d'être Noir est un facteur de risque de maladie et de décès... Nous devons plutôt commencer à dire la vérité : c'est l'exposition au racisme qui est le facteur de risque. »[189]

---

[187] Martin, N. (7 décembre 2017). *Black mothers keep dying after giving birth: Shalon Irving's story explains why*. NPR. Consulté à https://www.npr.org/2017/12/07/568948782/black-mothers-keep-dying-after-giving-birth-shalon-irvings-story-explains-why

[188]Allers, K. S. (12 avril 2018). *Ending the doom and gloom: Shifting the narrative about Black maternal health*. Women's eNews. Consulté à https://womensenews.org/2018/04/ending-the-doom-gloom-shifting-the-narrative-about-black-maternal-health/

[189] Crear-Perry. J. (11 avril 2018). *Race isn't a risk factor in maternal health. Racism is*. Rewire News. Consulté à https://rewire.news/article/2018/04/11/maternal-health-replace-race-with-racism/

4.6 Parents incarcérés

La surincarcération des personnes d'origine africaine dans les systèmes carcéraux fédéral et provinciaux est bien documentée. Les raisons de cette surincarcération sont aussi bien documentées dans plusieurs études, de la *Commission sur le racisme systémique dans le système de justice pénale en Ontario*[190] de 1995 à des examens plus récents du profilage racial par la *Commission ontarienne des droits de la personne*.[191]

Comme le montre le Tableau 10, les femmes et les hommes noirs connaissent des taux d'incarcération bien plus élevés que ceux de leurs homologues blancs. Les femmes noires sont incarcérées dans le système carcéral fédéral à un taux trois fois supérieur à celui des femmes blanches, tandis que les hommes noirs sont incarcérés à un taux près de quatre fois supérieur à celui des hommes blancs. Ces taux d'incarcération plus

[190] Gittens, M. et Cole, D. (1995). Rapport de la Commission sur le racisme systémique dans le système de justice pénale en Ontario. Toronto : Imprimeur de la Reine pour l'Ontario.

[191] Commission ontarienne des droits de la personne. (Avril 2017). Pris à partie : Rapport de recherche et de consultation sur le profilage racial en Ontario. Consulté à http://www.ohrc.on.ca/fr/pris-%C3%A0-partie-rapport-de-recherche-et-de-consultation-sur-le-profilage-racial-en-ontario

élevés signifient qu'en 2016, les Afro-Canadiens représentaient 8,4 % de la population carcérale fédérale canadienne, mais seulement 3,4 % de la population canadienne.

Tableau 10 : Taux d'incarcération des Blancs et des Noirs, Canada et Ontario

	Blancs	Noirs
CANADA		
Population totale (2016)	26 785 480	1 198 540
Population incarcérée*	7 326	1 179
Taux d'incarcération (détenus par 100 000)	27	98
HOMMES		
Population totale (2016)	13 246 485	580 070
Population incarcérée*	7 019	1 141
Taux d'incarcération (détenus par 100 000)	53	197
FEMMES		
Population totale (2016)	13 539 000	618 475
Population incarcérée*	307	38
Taux d'incarcération (détenues par 100 000)	2	6
ONTARIO — Détention provisoire		
Population totale (2016)	9 356 575	627 715
Population incarcérée**	26 000	6 000
Taux d'incarcération (détenus par 100 000)	277	955

* Avril 2017 à mars 2018. Bureau de l'enquêteur correctionnel, 8 avril 2018.

** Avril 2015 à mars 2016. Paperny, A.M., (20 octobre 2017). *Black people awaiting trial in Ontario jails spend longer in custody than white people*. CBC, Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/race-ontario-jails-wait-trial-disparity-1.4364796

Les taux d'incarcération des Afro-Canadiens augmentent alors que le Canada connaît une baisse générale du taux de criminalité déclaré par la police depuis plus de 20 ans[192] et que la population de délinquants blancs diminue également. Dans le rapport annuel 2012-2013 du Bureau de l'enquêteur correctionnel, cette augmentation est ventilée par race :[193]

> On peut attribuer la nouvelle croissance nette de la population des délinquants à l'augmentation de groupes autochtones (+793), noirs (+585), asiatiques (+337)

[192] Statistique Canada. *Le taux de criminalité au Canada est en baisse depuis deux décennies*. Consulté à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-630-x/11-630-x2015001-fra.htm

[193] Bureau de l'enquêteur correctionnel. (2013). Rapport annuel du Bureau de l'enquêteur correctionnel 2012–2013. Consulté à https://www.oci-bec.gc.ca/cnt/rpt/pdf/annrpt/annrpt20122013-fra.pdf

> et d'autres minorités visibles. Au contraire, pendant cette même période, la population totale de délinquant de race blanche a diminué (-466 ou 3 %).

Dans ce rapport, l'enquêteur correctionnel mentionnait qu'il a constaté une augmentation du nombre de détenus noirs au cours de chacune de ses dix années de travail.[194] Le rapport mentionne que les Afro-Canadiens représentent le groupe qui croît le plus rapidement dans les prisons fédérales, avec une augmentation globale de 69 % au cours de son mandat. Dans son étude de cas de 2014 sur l'expérience des détenus noirs, l'enquêteur correctionnel a souligné que « Bien qu'ils soient considérés de façon générale comme un groupe présentant un plus faible risque de récidive et ayant moins de besoins, les détenus de race noire sont 1,5 fois plus susceptibles d'être placés dans des établissements à sécurité maximale.[195]

Depuis que l'enquêteur correctionnel a mentionné l'augmentation du nombre de détenus noirs au cours des dix années précédant 2013, on constate une diminution de la population carcérale noire. Le rapport annuel 2016-2017 mentionne que le nombre de détenus noirs a diminué de 9 % depuis 2013, avec une baisse correspondante de la population carcérale globale de 6,3 %. La baisse a été encore plus marquée pour les femmes noires incarcérées dans les prisons fédérales, avec une diminution de près de 30 % (de 55 en 2013 à 39 en 2017).

Les données obtenues par Reuters dressent un tableau tout aussi troublant de la surincarcération dans les établissements correctionnels de l'Ontario.[196] Reuters rapporte qu'environ 6 000 Afro-Canadiens ont été placés en détention provisoire, soit près de cinq fois le nombre de ceux qui sont incarcérés au niveau fédéral. Le Tableau 11 montre que les Noirs sont incarcérés en détention provisoire dans le système carcéral provincial à des taux bien plus élevés que leurs homologues blancs – les Blancs sont incarcérés à un taux de 277 personnes pour 100 000, tandis que la population noire est incarcérée à un taux de 955 personnes pour 100 000, soit un taux trois fois plus élevé que celui des Blancs. L'analyse des données par Reuters montre aussi que les Afro-Canadiens passent en moyenne plus de temps dans les prisons de l'Ontario que les Blancs accusés du même crime dans 11 des 16 catégories

[194] Ibid.

[195] Ibid.

[196] Paperny, A. M. (20 octobre 2017). *Black people awaiting trial in Ontario jails spend longer in custody than white people*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/race-ontario-jails-wait-trial-disparity-1.4364796

d'infractions examinées. Par ailleurs, les données ont aussi révélé que « les Noirs arrêtés et détenus entre 2011 et 2016 étaient plus susceptibles que les Blancs de passer plus d'un an en détention provisoire. »[197]

Bien que l'accent tende à être mis sur la surincarcération des hommes afro-canadiens, comme le montre le Tableau 10, les femmes afro-canadiennes sont également incarcérées à un taux trois fois supérieur à celui des femmes blanches. Dans son étude de cas de 2014 sur l'expérience des détenus noirs, l'enquêteur correctionnel a constaté qu'un peu plus de la moitié (53 %) des femmes noires étaient incarcérées pour des infractions liées à la drogue. Lors d'entrevues avec certaines de ces femmes, il a appris que beaucoup d'entre elles transportaient de la drogue à travers les frontières internationales, principalement pour tenter de se sortir de la pauvreté, tandis que certaines ont déclaré y avoir été contraintes par suite de menaces de violence envers leurs enfants ou leur famille. Par ailleurs, la plupart des femmes noires interviewées n'étaient pas des citoyennes canadiennes et risquaient donc d'être expulsées une fois leur peine terminée. Si elles ont des enfants nés au Canada, ces femmes devront prendre la décision de laisser leurs enfants au Canada ou de les emmener avec elles lorsqu'elles seront expulsées. De plus, si elles sont la seule personne responsable de leurs enfants, sans famille pour s'occuper d'eux, ces enfants ont probablement été pris en charge par le système du bien-être de l'enfance.

Bien que la surincarcération ait été mentionnée comme étant un problème auquel font face les Afro-Canadiens, on a accordé beaucoup moins d'attention à l'effet d'entraînement de l'incarcération sur les familles. L'implication dans le système de justice pénale se répercute non seulement sur la vie d'une personne, mais aussi sur celle de ses enfants et de sa famille, ce qui provoque un stress important dans la vie d'un enfant et affecte négativement sa santé physique et mentale. Les enfants dont un parent est incarcéré font face à de nombreuses menaces à leur bien-être émotionnel, physique, scolaire et financier, ainsi qu'au risque de tensions psychologiques, de comportements perturbateurs, de suspension ou d'expulsion de l'école, de difficultés économiques et d'activités criminelles.[198] Bien que ce type de séparation enfant-parent soit classé comme étant une expérience négative vécue durant l'enfance (ENE), elle est

[197] Paperny, A. M. (20 octobre 2017). *Black people awaiting trial in Ontario jails spend longer in custody than white people*. CBC News. Consulté à https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/race-ontario-jails-wait-trial-disparity-1.4364796

[198] Martin, E. (2017). « Hidden consequences: The impact of incarceration on dependent children. » *NIJ Journal, 278*. Consulté à https://www.nij.gov/journals/278/Pages/impact-of-incarceration-on-dependent-children.aspx

différente des autres ENE en raison de la combinaison unique de traumatismes, de honte et de stigmatisation qu'elle comporte.

Une étude de la sociologue Kristin Turney a analysé les données de l'enquête *National Survey of Children's Health* (NSCH) de 2011-2012 afin de déterminer l'impact de la présence d'un parent en prison.[199] L'étude a révélé que les enfants dont un parent est incarcéré étaient trois fois plus susceptibles de souffrir de dépression ou d'avoir des problèmes de comportement ainsi que des retards du développement. Par ailleurs, ces enfants étaient plus susceptibles d'avoir divers problèmes de santé physique, notamment des niveaux plus élevés d'asthme, d'obésité, de troubles d'élocution et de mauvaise santé physique générale.

L'incarcération d'un parent peut aussi affecter les enfants indirectement, en déstabilisant les finances familiales, les relations et d'autres aspects de la vie quotidienne.[200] La pression financière peut être particulièrement dévastatrice pour les familles vivant déjà dans la pauvreté, comme c'est le cas pour beaucoup de ceux qui sont touchés par l'incarcération. Alors que la famille peut avoir perdu une personne responsable ou une source de revenus, elle doit aussi faire face à la dépense supplémentaire que représentent les appels téléphoniques et les visites au parent incarcéré, d'autant plus que ce dernier peut être incarcéré à une grande distance de son domicile.

L'impact est aggravé par l'absence de politiques visant à répondre aux besoins des enfants de maintenir le contact avec un parent incarcéré. Par exemple, les établissements provinciaux de l'Ontario, qui abritent la majorité de la population afro-canadienne incarcérée, ne permettent pas de contact physique entre les parents incarcérés et leurs enfants. Un avocat a reconnu la structure physique des établissements correctionnels provinciaux comme étant particulièrement préjudiciable aux enfants lorsque leurs parents sont incarcérés :[201]

> *Dans les prisons fédérales, vous pouvez demander ce que l'on appelle une visite de roulotte. Vous pouvez passer du temps en privé avec votre famille. Vous pouvez faire*

[199] Turney, K. (19 août 2014). « Stress proliferation across generations? Examining the relationship between parental incarceration and childhood health. » *Journal of Health and Social Behavior. 55*(3): 302-319.

[200] Quandt, K.R. (26 août 2014). « Charts: Kids are paying the price for America's prison binge. » *Mother Jones*. Consulté à https://www.motherjones.com/crime-justice/2014/08/incarcerated-parents-childrens-mental-physical-health/

[201] Turner, T. (2019). *Assessment of the legal needs of African Canadians*. Black Legal Action Centre. (non publié).

venir vos enfants, les serrer dans vos bras et les tenir, changer les couches du bébé et maintenir un semblant de relation familiale normale, ce qui est si important non seulement pour la personne détenue, mais aussi pour ces enfants et leur santé mentale.

Au niveau provincial, non seulement cette option n'existe pas, mais vous ne pouvez même pas tenir la main de vos parents lorsqu'ils sont incarcérés. Lorsque nous examinons les taux disproportionnés d'incarcération en fonction de la race, il en résulte un impact négatif et disproportionné sur la communauté noire. Nous avons des parents, hommes et femmes, qui pendant leur détention, et ils pourraient être en attente de leur procès pendant deux ans, ne peuvent pas communiquer physiquement avec leurs proches. Si un bébé naît, ils ne peuvent pas le tenir dans leurs bras. Ils ne peuvent pas serrer leur enfant dans leurs bras. Ils ne peuvent même pas s'asseoir ensemble et se tenir la main. Ils doivent rester derrière une vitre tout le temps. Ce que nous pensons, c'est que cela viole non seulement les droits du détenu, mais aussi les droits de l'enfant selon le statut familial en ne lui permettant pas d'avoir ce contact essentiel et nécessaire avec son parent pendant son incarcération.

Cet avocat a fait remarquer que la situation est encore pire dans certains établissements provinciaux qui ne permettent plus les visites en personne. Les visites se font plutôt par l'entremise de systèmes informatiques :[202]

Dans certains établissements, les liens familiaux sont encore plus brisés parce que vous n'êtes pas seulement derrière une vitre, vous devez aller dans une pièce de la prison et les regarder à un écran d'ordinateur. Cela éloigne de plus en plus le détenu et sa famille, détruit ces relations et nuit vraiment aux enfants. Les partenaires de mes clients me le répètent sans cesse, ils me parlent du stress que vivent ces enfants. Les prisons provinciales ont la capacité de permettre aux familles de leur rendre visite et de les toucher. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de possibilité, il y a une réticence à le faire.

Les observations de cet avocat ont été reprises dans le *Rapport sur les conditions de détention au Centre de détention du Sud de Toronto* de la *Commission ontarienne des droits*

[202] Ibid.

de la personne, qui constate que les prisonniers font face à des difficultés systémiques pour maintenir le contact avec leur famille et la communauté parce que l'établissement :[203]

- privilégie les visites par vidéoconférence par rapport aux visites en personne;
- utilise les visites en personne pour récompenser les bonnes conduites et il refuse les visites pour sanctionner des comportements ne relevant pas de la mauvaise conduite;
- annule les visites au cours des confinements cellulaires fréquents;
- exige que les détenus fassent des appels à frais virés et il limite leur capacité de joindre des téléphones cellulaires.

Il est difficile de prédire comment un enfant s'en sortira lorsqu'un parent est incarcéré de façon intermittente ou continue. L'effet de l'incarcération d'un parent est complexe et dépend de la relation avant l'incarcération.[204] Cependant, les recherches suggèrent que la force du lien parent-enfant ainsi que la qualité du système de soutien social de l'enfant et de la famille jouent un rôle important dans la capacité de l'enfant à surmonter les difficultés et à réussir dans la vie.[205] Les programmes en prison et dans la collectivité visant à favoriser le maintien et le renforcement du lien parent-enfant et la réinsertion réussie du parent incarcéré ont des impacts positifs à court terme parce qu'ils contribuent à réduire la récidive pour la personne incarcérée,[206] ainsi qu'à réduire les facteurs de risque auxquels font face ses enfants. Les enfants de parents incarcérés continuent à aimer leurs parents et à en avoir besoin; ils veulent maintenir le contact et avoir une relation avec eux et en ont besoin.

---

[203] Commission ontarienne des droits de la personne. (2020). *Rapport sur les conditions de détention au Centre de détention du Sud de Toronto*. Consulté à http://www.ohrc.on.ca/fr/rapport-sur-les-conditions-de-détention-au-centre-de-détention-du-sud-de-toronto

[204] Tasca, M. (Février 2015). *'It's Not All Cupcakes and Lollipops': An Investigation of Predictors and Effects of Prison Visitation for Children During Maternal and Parental Incarceration: Final report to the National Institute of Justice.* Consulté à https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/248650.pdf

[205] Shlafer, R., Gerrity, E., Ruhland, E., Wheeler, M. et Michaels, C. (2013). *Children with Incarcerated Parents — Considering Children's Outcomes in the Context of Family Experiences.* St. Paul, MN : University of Minnesota Extension, Children, Youth and Family Consortium. Consulté à https://conservancy.umn.edu/bitstream/handle/11299/151818/ChildrenwithIncarceratedParentsJune2013ereview.pdf?sequence=1&isAllowed=y

[206] Cochran, J. « The Ties that Bind or Break: Examining the Relationship between Visitation and Prisoner Misconduct. » *Journal of Criminal Justice. 40*(2012): 433-448.

4.7 Pères noirs

Alors que les parents noirs font face à des défis en matière de rôle parental, des défis supplémentaires sont créés par les stéréotypes associés aux pères noirs. Le Dr Vidoll Regisford, psychothérapeute et consultant, décrit les divers stéréotypes associés aux parents et aux pères noirs :

> *Il existe de nombreux stéréotypes associés aux parents noirs. Ils sont considérés comme étant négligents et peu engagés. Ils sont considérés comme n'ayant aucune compétence en matière de supervision de leurs enfants, n'ayant pas de bonnes compétences parentales et n'ayant pas de compétences en matière d'encadrement.*
>
> *De plus, les pères noirs sont considérés comme étant irresponsables et peu engagés. Ils sont considérés comme ayant plusieurs enfants avec diverses partenaires, et comme n'étant pas engagés avec eux, mais aussi comme ne subvenant pas à leurs besoins ou ne s'occupant pas d'eux.*

Ed Gough Jr, directeur de programme chez *Young and Potential Fathers*, s'exprime sur les stéréotypes associés aux pères noirs :

> *Je pense que les pères noirs sont considérés comme étant irresponsables, non engagés et incapables d'aimer leurs enfants. Ils sont considérés comme manquant d'amour, non seulement pour l'enfant, mais aussi pour leur partenaire. Ils sont également considérés comme manquant d'engagement, et étant émotionnellement instables et égoïstes.*

Ed Gough Jr. s'exprime sur les divers types de pères qu'il voit dans son programme de pratiques parentales, qui sont tous, malgré leurs difficultés, des parents engagés et aimants :

> *En réalité, oui, il y a de bons et de mauvais pères noirs. Mais les pères que nous servons dans nos programmes aiment tous leurs enfants. Ils ne sont pas parfaits, absolument pas, mais ils aiment leurs enfants et veulent s'engager dans leur vie.*

Le Dr Regisford fait écho à la différence entre la réalité et les stéréotypes associés aux pères noirs :

> *En réalité, il existe un éventail de pères noirs. Je pense que nous avons des pères noirs qui, à un moment ou à un autre, ont pu avoir des difficultés ou éprouver des problèmes avec leur partenaire et leurs enfants, qui luttent pour s'engager. Ils veulent être engagés, mais il y a des obstacles systémiques qui les empêchent de l'être... À l'autre extrême, il y a des hommes noirs qui sont engagés dans la vie de leurs enfants. Ce sont des parents attentionnés, ils participent à des activités, et ils le font avec fierté.*

Le Dr Regisford a poursuivi en évoquant les obstacles érigés par la société qui limitent la capacité des pères noirs à s'engager dans la vie de leurs enfants. Il a déclaré que, bien qu'ils essaient d'être de bons parents, la capacité des pères noirs à participer à la vie de leurs enfants est souvent minée par le mythe du père noir manquant, l'un des stéréotypes négatifs les plus répandus concernant les hommes afro-canadiens et afro-américains. Il soutient que le racisme systémique, plutôt que le refus de s'engager dans la vie de leurs enfants, crée des pères noirs non engagés; ce manque d'engagement renforce alors les stéréotypes associés aux pères noirs :

> *Les obstacles systémiques limitent la capacité des pères noirs à participer à la vie de leur enfant, et le résultat est utilisé pour renforcer les stéréotypes. Les obstacles systémiques sont donc les déclencheurs initiaux qui créent le manque d'engagement. Par exemple, le père peut être empêché d'aller à l'école en raison d'une affaire juridique avec son ex-conjointe ou partenaire. La perception ou le stéréotype est qu'il*

n'est pas engagé, qu'il ne s'en soucie pas, mais il y a des piliers juridiques qui l'empêchent de faire ce qu'il pourrait vouloir faire. La réalité est que le père noir qui n'est pas engagé est l'exception et non la règle.

La notion que la plupart des pères noirs ont très peu, voire aucun contact avec leurs enfants, associée à la notion que c'est cette absence de père qui est responsable des maux de la communauté noire, est perpétuée par les médias d'information et de divertissement. Des études ont révélé que dans les images utilisées par les nouvelles locales, les nouvelles nationales et les commentaires de tous les médias américains, les pères noirs passaient du temps avec leurs enfants presque deux fois moins souvent que les pères blancs.[207] De plus, l'absence des pères noirs a été liée par les médias à des problèmes allant de la pauvreté à la criminalité. Par exemple, ces mythes sont perpétués dans l'article d'informations et d'opinion suivant, publié dans des journaux canadiens :

- « Where are the men? » *Toronto Star*, 19 août 2007
- « The many fatherless boys in black families. » *The Globe and Mail*, 26 novembre 2005

L'article du *Toronto Star* établit un lien entre la violence dans les logements publics et la prévalence des femmes seules élevant des enfants :[208]

> Le thème des mères seules est omniprésent dans les reportages sur les victimes de meurtres qui ont grandi sans père ou qui étaient eux-mêmes des « bébés pères ». Un homme abattu derrière un complexe de logements publics il y a deux ans a laissé sept enfants de plusieurs femmes. Un autre reconnu coupable de meurtre était le deuxième enfant d'une mère seule de sept enfants qui a eu son premier bébé à 17 ans.
>
> De plus, les dizaines de mères célibataires qui ont partagé leur histoire avec le *Toronto Star* sont elles-mêmes la preuve du syndrome du père absent. Les hommes semblent vivre leur vie allégrement, laissant des bébés et des estimes de soi détruites dans leur sillage.

Le récit que présente cet article est le suivant : « Nous sommes des mères noires seules ayant deux ou trois emplois pour mettre du pain sur la table, et [les pères] s'en foutent.

[207] AJ+. (18 février 2018). *The myth of the absent black father*. Consulté à https://www.youtube.com/watch?v=9-nYUUhigTU

[208] Diebel, L. (19 août 2007). « Where are the men? » *Toronto Star*. Consulté à https://www.thestar.com/news/gta/2007/08/19/where_are_the_men.html

Les pères n'aident pas, et les enfants se tournent vers le crime. Même les pères qui sont morts sont blâmés pour l'absence de père de leurs enfants.

L'article d'opinion du *Globe and Mail* blâme aussi l'absence de père pour la violence des jeunes, en commençant par ce paragraphe :[209]

> Qui est responsable de ces meurtres et qui est tué dans la vague de violence publique irresponsable qui a frappé Toronto? Des garçons et des jeunes hommes noirs sans père dans leur foyer. Pourtant, alors que les politiciens des trois ordres de gouvernements et les leaders de la communauté noire se bousculent pour trouver des réponses à l'anarchie, personne n'a osé parler de la crise de l'absence de père dans la communauté noire.

L'article d'opinion fait référence à ceux qui, au sein de la communauté noire, imputent aussi la pauvreté et la violence à l'incapacité des hommes noirs à assumer la responsabilité d'élever leurs enfants. L'article se termine par ce qui suit :

> L'« unité de survie », la famille noire, est fatalement affaiblie par l'absence des pères. Peu importe l'utilité des programmes sociaux, de la police supplémentaire ou des lois plus sévères sur les armes à feu, cela n'est pas au cœur du problème. La réunification des pères et des enfants devrait être la priorité absolue. Où sont les pères noirs, et où sont tous ceux qui devraient les appeler à leur devoir ?

Dans les deux cas, l'accent est mis sur les hommes noirs, tandis que les femmes et les auteurs cités dans l'histoire ne tiennent pas compte du racisme structurel qui maintient ces hommes, ces mères seules et ces enfants dans la pauvreté, dans des quartiers mal desservis et dangereux. Le racisme structurel limite leurs possibilités d'emploi, limite leur niveau d'éducation et affecte négativement leur santé mentale.

Dans un article d'opinion pour le *Washington Post*, Mychal Denzel Smith explore le mythe du père noir manquant et l'hypothèse selon laquelle « chaque problème majeur en Amérique noire peut être résolu si nous nous attaquons au problème des pères manquants » :[210]

---

[209] *The Globe and Mail*. (26 novembre 2005). *The many fatherless boys in black families*. Consulté à https://www.theglobeandmail.com/opinion/the-many-fatherless-boys-in-black-families/article1331802/

[210] Smith, M. D. (10 janvier 2017). « The dangerous myth of the 'missing black father.' » *The Washington Post*. Consulté à https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2017/01/10/the-dangerous-myth-of-the-missing-black-father/?utm_term=.6b6d78b17a13

> La réflexion va comme suit : Les taux élevés de pauvreté et d'incarcération et les faibles niveaux de réussite scolaire dans les communautés noires sont en partie dus au nombre important de bébés noirs nés hors mariage et élevés ensuite dans des foyers monoparentaux. C'est un revirement patriarcal de la mythologie magique noire. Les pères noirs pourraient soi-disant endiguer les effets dévastateurs de l'oppression imposée de la salle de classe au lieu de travail en passant par le système judiciaire. Si les hommes noirs se présentaient simplement au domicile de leurs enfants – agissant comme des hommes au lieu de garçons – les familles et les communautés noires se fortifieraient et nos problèmes de longue date s'étioleraient tout simplement.

Un autre problème lié au stéréotype associé aux pères noirs manquants est qu'ils s'appuient sur la structure familiale pour raconter une histoire sur l'engagement parental. L'hypothèse est que si un père n'est pas marié à la mère de son enfant, il est donc absent de la vie de l'enfant. Le type de données recueillies par Statistique Canada donne une image trompeuse de l'engagement des pères noirs. Par exemple, les données de Statistique Canada révèlent une augmentation du nombre de femmes non mariées qui donnent naissance et une forte proportion de ménages monoparentaux noirs. Cependant, Statistique Canada ne recueille pas de données sur la mesure dans laquelle les pères s'engagent dans l'éducation de leurs enfants. Les données sont utilisées pour brosser un tableau des mères noires jamais mariées qui élèvent seules leurs enfants sans l'engagement et le soutien du père. Les stéréotypes associés aux pères noirs reposent aussi sur l'hypothèse qu'ils vivent séparément des mères de leurs enfants en raison de leur irresponsabilité ou d'un dysfonctionnement culturel. Ces interprétations des données prennent rarement en compte le racisme structurel envers les Noirs, notamment l'inégalité sociale et économique.[211]

Bien que le stéréotype associé au père noir manquant soit tellement ancré dans la société canadienne et américaine, plusieurs études ont révélé qu'il était faux. Un rapport récent publié par *Centers for Disease Control and Prevention* a révélé que, comparativement aux pères blancs ou hispaniques, les pères noirs ayant un enfant de moins de 5 ans étaient plus susceptibles d'être engagés dans la vie de leur enfant de presque toutes les façons. Les pères noirs sont plus susceptibles d'avoir donné un bain, changé une couche ou habillé leurs enfants, mangé un repas avec eux et joué avec eux, ainsi que de les avoir aidés à faire leurs devoirs et de les avoir emmenés à

[211] Dixon, T. L. (Janvier 2017). *A dangerous distortion of our families: Representations of families, by race, in news and opinion media*. Color of Change. Consulté à https://colorofchange.org/dangerousdistortion/

des activités. Une grande partie de cet engagement tenait même lorsque le père ne vivait pas avec ses enfants.[212] Par ailleurs, une étude du *Pew Research Center* a révélé que les pères noirs ne vivant pas avec leurs enfants montraient un plus grand désir que les pères blancs ou latinos de subvenir financièrement aux besoins de leurs enfants.[213] De nombreuses études ont aussi révélé que les pères ont un impact positif sur la vie de leurs enfants. Des études ont montré que les filles et les enfants noirs sont plus positivement touchés par la relation avec leur père.[214]

La mesure dans laquelle les pères afro-canadiens sont réellement engagés dans la vie de leurs enfants n'a pas été étudiée. Cependant, Keyshawn Anderson, un avocat de Toronto, a partagé son expérience des pères noirs qui veulent être engagés dans la vie de leurs enfants, mais qui sont gênés par des stéréotypes qui ont un impact non seulement sur les décideurs, mais aussi sur les pères noirs eux-mêmes :

> *Le mythe du père absent est un problème. Mais les pères noirs ne sont pas plus absents que les autres groupes démographiques, et à mon avis, ils le sont moins. C'est un faux récit qui a un impact réel... Parce que ces perceptions sont réelles et que les*

[212] AJ+. (18 février 2018). *The myth of the absent black father*. https://www.youtube.com/watch?v=9-nYUUhigTU

[213] Pew Research Centre. (14 juin 2013). *The new American father*. Consulté à http://www.pewsocialtrends.org/2013/06/14/the-new-american-father/

[214] Coley, R. L. (1998). « Children's socialization experiences and functioning in single-mother households: The importance of fathers and other men. » *Child Development, 69*(1), 291–330.

> *pères noirs le savent, ils ont tendance à avoir moins confiance dans le système judiciaire en général et à ne pas être aussi engagés; ils adoptent une espèce d'approche fataliste. « Peu importe ce que je fais, je serai jugé. Donc, pourquoi m'engager dans le processus ? » Il existe un niveau général de surveillance de tous les pères, mais les pères noirs sont plus surveillés.*

Dans son article d'opinion paru dans le *Washington Post*, M. Smith mentionne également que l'accent mis sur « le père noir manquant » envoie aussi le message que d'autres formations familiales sont intrinsèquement déficientes. Cela est problématique pour les enfants noirs élevés par des mères seules, mais aussi pour ceux qui sont élevés par des femmes du même sexe et des parents non conformes dans le genre. Il est dit que sans un père à la maison, l'enfant n'a personne capable de lui donner l'amour et les conseils moraux adéquats. Smith affirme que cette hypothèse est profondément ancrée dans le sexisme et l'homophobie. Tout d'abord, elle confirme les stéréotypes selon lesquels les mères noires seules ont de nombreux enfants et dépendent de l'aide sociale. Ce stéréotype n'est tout simplement pas vrai. Les mères noires seules ont élevé et continuent d'élever des adultes respectables tout en poursuivant leur propre développement professionnel. Par exemple, l'*Institute for Women's Policy Research* de l'université George Washington rapporte que plus d'un quart de tous les étudiants de premier cycle élèvent des enfants à charge, dont 70 % sont des mères seules.[215] Deuxièmement, M. Smith affirme que le fait de blâmer l'absence supposée de pères noirs pour les maux de la communauté noire, tout en désignant paradoxalement leur présence comme la solution unique à ces mêmes maux, est aussi ancré dans l'homophobie. Les parents de même sexe ou non conformes dans le genre sont capables d'élever, d'encourager et de guider leurs enfants pour qu'ils deviennent des membres productifs de la société, tout comme ils sont capables de ne pas être en mesure de le faire. De plus, l'accent mis sur ce mythe envoie le message aux enfants noirs qui ne vivent pas avec leur père qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec eux et leur vie, favorisant ainsi les conditions d'un dysfonctionnement. Il néglige aussi le fait que dans les communautés noires, il existe un réseau étendu de tantes et d'oncles, de grands-mères et de grands-pères, ainsi que d'amis et de cousins de la famille qui aiment les enfants noirs, s'en occupent et défendent leurs intérêts.

[215] Cruse, L. R., Holtzman, T., Gault, B., Croom, D. et Polk, P. (11 avril 2019). Parents in college by the numbers. Washington, D.C. : Institute for Women's Policy Research.

L'accent mis sur le mythe du père noir absent et de la « structure familiale en ruine » détourne l'attention du racisme systémique très réel auquel fait face la communauté noire et rend la victime du racisme systémique et structurel, et non les systèmes oppressifs eux-mêmes, responsable des faibles chances de vie des enfants et des jeunes noirs. L'état matrimonial des parents de l'enfant noir devient la raison pour laquelle ils vivent dans des logements insalubres, la raison pour laquelle ils ont de mauvais résultats scolaires, la raison pour laquelle ils se tournent vers les gangs, la raison pour laquelle ils sont plus l'objet d'interventions policières. Cela devient alors une prophétie qui se réalise d'elle-même, puisque les politiciens, les enseignants, les policiers et d'autres personnes utilisent le statut matrimonial de la famille de l'enfant noir comme raison pour traiter plus durement les enfants noirs ou pour ne pas investir dans les communautés pauvres.

Cette vision étroite fait également fi de l'impact du racisme structurel sur la vie des enfants – comment le système d'immigration divise les familles, comment le racisme sur le marché du travail diminue les revenus des mères et des pères noirs, comment le racisme dans le système scolaire nuit à la réussite des enfants noirs, comment les enseignants signalent trop souvent les familles noires au système du bien-être de l'enfance et comment l'intervention excessive des policiers et l'incarcération excessive des hommes noirs les éloignent de leur famille et de leur communauté. En l'absence de cette analyse, les décideurs, les chercheurs et d'autres personnes soulignent que les échecs individuels des Noirs sont la cause des problèmes de la communauté noire. Bien que l'engagement des deux parents dans la vie des enfants soit important, il ne protège pas totalement les enfants contre le racisme envers les Noirs. Comme l'écrit Smith :[216]

> Cependant, la paternité responsable ne va pas si loin dans un monde en proie à une oppression institutionnalisée. Pour les enfants noirs, la présence du père ne changerait rien aux lois racistes sur les drogues, à la protection des policiers qui tuent, aux fermetures massives d'écoles ou à l'empoisonnement de leur eau. En nous concentrant sur l'absence supposée des pères noirs, nous nous permettons de prétendre que cette oppression n'est pas réelle, tout en faisant des hommes noirs les boucs émissaires des maux de la société américaine.

[216] Smith, M. D. (10 janvier 2017). « The dangerous myth of the 'missing black father.' » *The Washington Post*. Consulté à https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2017/01/10/the-dangerous-myth-of-the-missing-black-father/?utm_term=.6b6d78b17a13

Les stéréotypes associés au père noir manquant imprègnent l'esprit des enseignants, des professionnels du bien-être de l'enfance, des avocats, des juges des tribunaux de la famille et d'autres personnes qui peuvent influer sur la décision que les hommes noirs peuvent rester ou non dans la vie de leurs enfants. Ces stéréotypes sont ensuite utilisés pour miner la capacité des pères noirs à s'engager dans la vie de leurs enfants. Les intervenants en bien-être de l'enfance, par exemple, peuvent ne pas considérer les pères noirs comme étant des personnes responsables adéquates lorsqu'ils retirent un enfant des soins de leur mère. De plus, ces stéréotypes ont une incidence sur la façon dont les hommes noirs sont traités par le juge et les avocats au tribunal de la famille, en se fondant sur l'hypothèse qu'ils ne se soucient pas de leurs enfants et qu'ils sont mal outillés pour les élever.

Comme le raconte l'avocat de famille Keyshawn Anderson, bien que les hommes noirs veuillent désespérément être de bons pères, le système ne leur permet pas toujours de l'être. Lorsque les hommes noirs s'engagent, mentionne l'avocat, la procédure judiciaire et les coûts qui en découlent peuvent les pousser à sortir de la vie de leurs enfants :

> *Ce n'est donc pas qu'ils s'en foutent, ou qu'ils ne sont pas engagés. Plus que tout autre groupe démographique que j'ai vu, les pères noirs veulent rester dans la vie de leurs enfants, mais le système judiciaire et la façon dont ils sont traités les désengagent du processus. C'est une combinaison de facteurs. Le fait de ne pas être entendu, de ne pas être adéquatement représenté, les biais inhérents à l'égard des mères et leur sentiment que l'affaire n'avance pas. Ils s'investissent, ils font ce qu'on leur demande, mais ils n'en récoltent pas les fruits. Il y a aussi des obstacles financiers au processus que beaucoup ne peuvent pas se permettre. Ils se présentent donc aux deux ou trois premières comparutions devant le tribunal, et puis ils cessent tout simplement de se présenter.*

La poursuite de leur droit de maintenir une relation avec leurs enfants est particulièrement problématique pour les pères noirs à faible revenu, qui doivent décider de dépenser de l'argent pour un avocat et de prendre des congés pour demander un droit de visite ou la garde de leurs enfants, alors que le système est si clairement contre eux. Ces hommes sont plutôt punis par ces stéréotypes et « pour leur insécurité financière qui est en grande partie due à une grave injustice raciale et

économique. »[217] Ed Gough Jr. a partagé son expérience des obstacles créés par la façon dont les hommes noirs sont traités par le système des tribunaux de la famille, ainsi que par le coût de la poursuite du droit de visite, qui limite alors leur engagement dans la vie de leurs enfants :

> *Leur expérience au tribunal de la famille est difficile, parce qu'ils ne connaissent pas le système, et j'ai vu à plusieurs reprises des pères accepter des choses qu'ils n'auraient pas acceptées s'ils avaient eu un conseil juridique approprié. Parce qu'ils n'ont pas de représentation et qu'ils sont frustrés, et qu'ils veulent juste en finir, ils acceptent diverses choses qui ne sont pas raisonnables. Et ces décisions reviennent les hanter plus tard.*
>
> *Ils finissent par se retrouver en marge de la vie de leurs enfants. Ils finissent par avoir un accès limité aux enfants, peut-être quelques heures par semaine, voire pas du tout. Pour un grand nombre d'entre eux, au bas de l'échelle socio-économique, leur priorité est de tenter de voir leurs enfants et de s'en sortir chaque jour. Cela est leur principal défi. Survivre au jour le jour et avoir un plus grand accès à leurs enfants.*

Une étude menée à Toronto a mentionné les expériences négatives des pères noirs dans le système des tribunaux de la famille en Ontario. Les pères qui ont eu affaire aux tribunaux de la famille ont estimé en grande majorité que le système favorisait les mères par rapport aux pères, les hommes qui participaient aux forums communautaires conseillant aux autres hommes d'éviter le tribunal de la famille de l'Ontario si possible. Le rapport indique que « En plus des coûts prohibitifs associés au processus du tribunal de la famille, ces pères ont estimé que le système était biaisé et avait contribué à les empêcher d'être avec leurs enfants. »[218]

Comme l'a mentionné Ed Gough Jr., les pères noirs sont souvent victimes de racisme envers les Noirs au sein des divers organismes qui sont conçus pour les aider à voir leurs enfants :

> *Nous effectuons aussi des visites supervisées. Il est particulièrement important de les faire dans un environnement culturellement adapté. Cela est particulièrement vrai*

[217] Harris, K. E. (17 juin 2018). « Low-income black fathers want to be good dads. The system won't let them. » *The Guardian*. Consulté à https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/jun/17/black-fathers-parenting-child-support-policy-flaws

[218] McCready, L., James, C., Chavannes, V., Foster, N., Tewelde, Y., Kellen, A., Hay, B. et Eugene, C. (2014). « Gathering our voices: The lived experiences of Black fathers in the city of Toronto. » *Black Daddies Club*. Consulté à http://theblackdaddiesclub.com/wp-content/uploads/2014/02/Gathering-Our-Voices-BDC-Research-Project.pdf

pour les pères noirs dans les relations interraciales. Nous effectuons des visites supervisées pour plusieurs pères qui ont des enfants avec des femmes [d'un groupe racial particulier] parce qu'ils ont eu des difficultés à effectuer des visites supervisées au [centre servant la communauté de la mère]. Un père a dit qu'il avait été victime de racisme, qu'il avait été traité comme une ordure et qu'il ne pouvait plus y aller à cause de la façon dont ils le traitaient. Il avait le sentiment d'être traité comme un citoyen de deuxième ordre parce qu'il était noir.

Les trois hommes interviewés pour cette section ont aussi convenu qu'il y a beaucoup trop peu de services à l'intention des pères noirs. L'avocat en droit familial Keyshawn Anderson mentionne qu'il existe un besoin certain de centres de résolution des conflits pour éviter le recours au système des tribunaux de la famille :

L'un des plus grands facteurs de maintien du père dans la vie de l'enfant est la relation entre les parents. Il serait utile d'avoir plus de centres de résolution des conflits dans notre communauté, dirigés par nous, qui se concentrent sur la guérison de ces relations. Dans beaucoup de ces cas, particulièrement avec la jeune génération, les pères veulent être engagés dans la vie de l'enfant, mais le système peut être si conflictuel. Les sentiments des deux parties doivent être reconnus et ils doivent dépasser la blessure et l'acrimonie et se concentrer davantage sur l'enfant, parce que plus les membres de la famille sont engagés, plus les parents sont engagés, mieux l'enfant se porte.

Le Dr Regisford, psychothérapeute, a ajouté :

Il n'y a pas assez de programmes dans la communauté noire pour les pères noirs, et je pense qu'il y en a un certain nombre qui ont abandonné les pères noirs. Nous avons oublié l'importance du père non seulement dans la vie de l'enfant, mais aussi dans la cellule familiale. Nous en sommes arrivés à un point où nous ne nous en soucions plus. Et c'est ce que beaucoup de pères noirs ressentent. Au bout du compte, les gens se foutent d'être dans la vie de leurs enfants. Nous devons donc non seulement fournir plus de services, des services pertinents, mais nous devons aussi changer le discours à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté noire.

SECTION 5 : Conclusion

> « Le bien-être des enfants est inséparable du bien-être de tous les adultes cruciaux dans leur vie. » — Stuart Shanker

Élever des enfants est une des expériences les plus difficiles et les plus gratifiantes qu'une personne puisse vivre au cours de sa vie. La strate ajoutée du racisme envers les Noirs rend cette expérience encore plus difficile pour les parents noirs. Ces derniers doivent composer avec le racisme envers les Noirs dans tous les aspects de leur vie et y résister, tout en tentant de protéger leurs enfants de ce mal social dur et injuste.

Le racisme envers les Noirs n'a pas seulement trait à la discrimination dans l'emploi subie par les adultes, mais aussi à la possibilité pour les parents noirs de subvenir matériellement aux besoins de leurs enfants. Il ne s'agit pas seulement de parents noirs faisant face à une discrimination dans les soins de santé, mais aussi d'un refus de procurer des soins nécessaires aux parents pour qu'ils soient en bonne santé physique et mentale afin de subvenir aux besoins de leurs enfants; il ne s'agit pas seulement d'un système d'immigration intrinsèquement anti-noir, mais aussi de la séparation qui en résulte entre le parent et l'enfant; il ne s'agit pas seulement de la surreprésentation

des Canadiens noirs dans le système de justice pénale, mais aussi de la perpétuation du traumatisme et de l'éclatement de la cellule familiale.

Cependant, il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Le racisme envers les Noirs et ses conséquences désastreuses ne seront pas vaincus par un daltonisme ou un refus de reconnaître le problème. L'éradication du racisme envers les Noirs requiert le courage des Canadiens noirs d'avouer l'impact qu'il a sur eux, ainsi qu'un engagement à appuyer ceux qui en font les frais. Cela exige que nous considérions l'impact du racisme envers les Noirs au-delà de l'expérience immédiate des adultes, et que nous examinions l'impact sur les chances de vie de leurs enfants. Voilà pourquoi, si nous nous soucions de produire de meilleurs résultats pour les enfants et les jeunes noirs, nous devons aussi porter une attention à l'impact du racisme envers les Noirs sur les parents et les personnes responsables noirs.

En finançant l'Initiative pour l'innovation en matière de soutien aux parents noirs, le gouvernement de l'Ontario a pris des mesures pour porter une attention aux besoins et aux défis des parents noirs. C'est avec cet optimisme que les projets financés par l'IIMSPN sont mis en œuvre, dans l'espoir qu'on célèbre l'Ontario non seulement pour sa diversité, mais aussi pour son engagement en faveur de l'équité et de la justice, ainsi qu'à être véritablement « un endroit où croître ».